

Marc Dem

MESSIANISME

ET

ANTECHRIST

INTRODUCTION

À l'automne de 1991, une certaine effervescence s'est manifestée à Nevers, où la cathédrale venait d'être dotée de vitraux modernes. Cinq artistes en avaient été chargés par le ministère de la Culture, avec la seule consigne de respecter la luminosité du lieu. Chacun donna libre cours à son inspiration qui s'exerça surtout dans le domaine du symbolisme. Pas de figurations religieuses comme celles qui faisaient des cathédrales et églises d'autrefois de véritables livres d'images, des catéchismes et des histoires saintes visuelles et colorées.

Mais l'émotion n'était pas tellement due aux haricots censés figurer, dans le chœur gothique, la Jérusalem céleste, ni aux rubans bleus évoquant sur les verrières de la nef « le peuple de Dieu en marche ». Ce qui provoqua l'étonnement d'un certain nombre de fidèles et de clercs, c'est le nombre 666 apparaissant sur un des vitraux du transept roman. Dans la multitude de signes, de figures, d'emblèmes d'interprétation hypothétique, ce nombre était à peu près le seul dont la signification parut claire: 666, c'est le nombre de la Bête, «un nombre d'homme» dit saint Jean dans l'Apocalypse, pas le nombre de Dieu, le nombre de la Bête qui, aux derniers temps, sortira de la terre et fera la guerre aux saints.

On expliqua aux questionneurs que le thème choisi pour le transept étant précisément l'Apocalypse, le 666 y avait ainsi sa place. Un responsable du projet assura, quant à lui, que l'artiste n'avait pas dessiné des 6 mais des zéros: «C'est vrai que, vu d'en bas, beaucoup lisent 666. En fait, je peux vous garantir que ce sont trois zéros les uns à côté des autres. D'ailleurs, de l'autre côté du motif central, on peut lire 144, soit douze fois douze, autre chiffre de l'Apocalypse. Le nombre des élus qui seront marqués du sceau du Seigneur et que celui-ci sauvera, est, dans saint Jean, 144000. Voilà d'où viennent les zéros. »

Cela ne satisfaisait pas tous les curieux, un vitrail étant fait pour être vu d'en bas et non de la plate-forme d'un élévateur hydraulique, et l'attention ayant été attirée sur le nombre maudit par plusieurs faits récents. Lors de son voyage en Hongrie, Jean-Paul II avait été transporté dans une voiture immatriculée 666. Aux États-Unis, le téléphone auquel on pouvait appeler à tout moment pour se renseigner sur l'itinéraire pontifical et les heures des cérémonies avait le numéro 666.

On le retrouva en 1988 à la pyramide du Louvre, couverte par son architecte chinois de «666 panneaux de verre». C'est tout au moins ce qui a été dit d'une façon officielle et confirmé par les services d'exécution de l'ouvrage quand ils ont été questionnés: Saint-Gobain a été chargé de livrer 666 panneaux de verre feuilleté. La brochure de présentation mentionne ce nombre à deux reprises à une page, et en indique un autre (612) plus loin. On retrouve 666 dans des livres de vulgarisation (Reader's Digest: «Ultime création architecturale au Louvre, cette réflexion géométrique, animée par 666 losanges de verre, est d'une absolue pureté de proportions. »)

Et puis on s'est mis à discuter le nombre. Était - ce trop beau pour ceux qui cherchaient une signification ésotérique? Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Ils voulurent vérifier et tout à coup les chiffres se mirent à valser. On sait que le manteau transparent de la pyramide est fait de losanges et de triangles. Un triangle est un demi-losange. En tenant compte de cette évidence, les évaluations varièrent, selon les auteurs, de 633 à 673. Pour le Quid, il y a 603 losanges et 70 triangles, soit 673 pièces, ou 638 losanges (603 + 70 demi-losanges). Dans une étude publiée par un bulletin généralement bien documenté, Sous la Bannière, Dominique Setzepfandt écrit: «Revenons aux carreaux de verre de notre pyramide. Nous savons qu'il y en a réellement 684 » (171 par face). En comptant, comme il le fait, la valeur de 11 losanges pour l'entrée, cela fait 684 - 11 = 673. Or l'entrée ne représente pas 11 losanges, mais 10. Il devrait donc dire: 674.

Ces variations nous ont paru incompréhensibles. Car il s'agit d'une figure géométrique simple; ce n'est pas une réalité du passé, comme le Phare d'Alexandrie ou le Colosse de Rhodes. Elle existe matériellement, on peut aller la voir sur place. Compter les panneaux de verre d'un monument autour duquel on circule librement ne représente pas une entreprise insurmontable, malgré quelques difficultés dues à l'angle de vision et au reflet du soleil sur les vitres quand il y a du soleil.

Le résultat de notre comptage peut être obtenu par n'importe qui, en se rendant sur les lieux. Pour compter les carreaux d'une face aveugle, on part d'une arête et l'on va vers l'angle inférieur opposé; il est facile de voir que la première rangée comprend 18 panneaux, la suivante 17, la suivante 16, et ainsi de suite jusqu'à 1. On additionne et on trouve 171 panneaux. Multiplié par 3 faces, cela fait 513 panneaux.

La quatrième face a été percée d'une entrée, aux côtés obliques suivant la ligne des rangées. Il manque donc des panneaux par rapport aux trois autres faces, ce qui complique un peu le comptage. Mais il ne faut pas procéder par soustraction: il faut tout bêtement et simplement compter les panneaux qui restent, et on trouve: 160.

Ajoutons: $513 + 160 = 673$.

Tels sont les faits. Il ne faut pas chercher la Bête où elle n'est pas. Mais est-on tout à fait sûr qu'elle n'y soit pas? Ce 666 sort bien de quelque part et, en tout état de cause, il a pris place parmi les croyances qu'on ne peut plus déraciner. L'administration du musée a eu beaucoup de mal, dans les premiers temps, à garder ses femmes de ménage, qui se sentaient mal à l'aise sous la construction de verre, persuadées que le nombre maléfique allait la faire « implorer ».

Et Setzepfandt, très orienté vers les significations secrètes, se résignait: « Dès sa conception, on a annoncé (claironné serait plus exact) le nombre symbolique de 666 panneaux de verre. [...] L'indication constante de chiffres faux est destinée à avertir les initiés: la pyramide est consacrée à une "entité" que l'Apocalypse de saint Jean désigne comme étant la "Bête" et elle contient des Nombres cachés que l'on peut découvrir par la connaissance de l'arithmologie. »

673, c'est 666 plus 7. Petite différence peut-être volontaire, en effet, que l'on retrouve curieusement, comme nous le verrons, dans l'alignement de la Pyramide et de l'arche de la Défense, par rapport à l'axe traditionnel qui va de l'arc du Carrousel à l'arc de triomphe de l'Étoile, en passant par l'obélisque de la Concorde. Pyramide et Arche de la Fraternité sont toutes deux décalées d'environ 7°.

Et n'avons-nous pas assisté, au Louvre, à la naissance d'un «mythe»? Celui-ci, comme les mots historiques qui n'ont jamais été prononcés, ne prétend pas exprimer la réalité superficielle des événements; il a pour fonction de les traduire sous une forme facile à conserver et à transmettre aux générations qui suivront. Si un jour la pyramide du Louvre implose, plus personne ne pourra compter les carreaux, et leur nombre restera à jamais fixé pour la postérité comme étant le nombre de la Bête.

Mais nous allons avoir suffisamment d'autres occasions dans le présent ouvrage de dénoncer l'intrusion de ce nombre dans notre société actuelle et les menaces qu'il fait peser sur notre avenir.

LE NOMBRE QUI FAIT PEUR

666 est un « nombre-signe ». On ne saurait le considérer comme indifférent. Certes, il garde sa valeur arithmétique anonyme comme tout autre nombre, et quand ce ne serait qu'il en faut bien un entre 665 et 667. Il peut arriver que quelqu'un le choisisse gratuitement, sans penser plus loin, parce que d'une certaine façon il est amusant, au même titre que le «de 7 à 77 ans» des lecteurs de Tintin. Mais si l'Apocalypse le définit comme le nombre de la Bête, on est amené, en le voyant apparaître, à se poser des questions, à « chercher la Bête ».

Faut-il la chercher dans les marques commerciales?

Citons-en quelques-unes à travers le monde.

- Italie. Une marque de chaussures 666, dont l'étiquette s'orne d'une tête d'agneau portant deux cornes (inspiré directement de l'Apocalypse: «Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celle d'un agneau ... »). Or on fait des chaussures en toutes sortes de cuirs, mais rarement en agneau.

- Chine. Une marque de chemise fabriquée par Kerman Scoot Ltd, 40 % polyester 60 % coton: 666.

- États-Unis. Les ordinateurs LSI (Lear Siegler, Inc.) : marqués 666.

- France. Une limonade supérieure pur sucre, embouteillée par Tresch-Alsacaves S.A. à 68110 Illzach: 666.

Des messageries roses ont également un numéro de téléphone se terminant par 666.

- Orient. Les pavés de haschisch portent parfois la marque 666.

- Japon. La moto 666, fabriquée par la firme Suzuki.

L'affiche publicitaire montre une plaque d'immatriculation portant ce nombre et la moto est chassée d'une fournaise par un trident, tandis qu'en arrière-plan, une ombre griffue semble émaner des flammes. (Quelques-uns de ces logos ont été reproduits par la revue Ouranos.)

L'allusion aux puissances infernales est nette. On retrouve 666 fréquemment associé à la musique rock, qui ne cache pas son inspiration satanique. Onde Rock, radio libre émettant sur Caen et sa région, annonçait en 1992 son changement de nom: « On nous avait prédit un grand changement de fréquence. Mais 99 FM sur 95,2 ça ne voulait plus dire grand chose! Alors on a fait un dossier sur un nom standard ou passe-partout. » Et 99 FM devenait Radio () () . Le directeur de la programmation, interrogé sur les raisons de ce choix, poursuivait: «On ne peut pas le dire ça vient du même endroit que le titre de l'album des Aphrodite's Childs. En fait, c'est une histoire de numérologie. ».

Au début des années 80, des gens s'avisèrent d'examiner de près le logo d'un grand fournisseur américain de produits d'entretien. De forme circulaire, il représentait la tête, vue de profil, d'un personnage dont les cheveux et la barbe s'arrondissaient en volutes vers la partie supérieure et la partie inférieure du dessin, le fond étant fait d'un ciel noir piqué de 13 étoiles, 6

grosses et sept petites. Trois des poils de la barbe se terminaient par des petits signes, ressemblant fort à des 6 inversés, très reconnaissables si on retournait le dessin pour le voir par transparence. Des groupes de consommateurs appelèrent au boycott des produits de la firme ainsi marquée du signe de la Bête et ce boycott eut un impact sensible sur le chiffre d'affaires, au point qu'en 1985 les dirigeants décidaient de supprimer le logo des articles destinés à la vente; ils mirent plusieurs années à changer leur papier à lettres commercial, et seulement après avoir mis un numéro de téléphone gratuit à la disposition du public pour se convaincre que le fléchissement de leurs affaires était bien la faute du diable. Les traits du personnage satanique devinrent plus amènes, le 666 fut effacé, ainsi que plusieurs détails d'interprétation hasardeuse. Le directeur général de la multinationale n'en déclarait pas moins sur une chaîne de télévision américaine, en 1993 : « J'ai fait un pacte avec Satan et je lui ai donné mon âme. Ce qui explique la prospérité de ma firme. » Il ajoutait qu'une partie des profits de cette dernière allait à l'Eglise de Satan, aux Etats-Unis et dans plusieurs pays européens.

Le nombre 666 suscite fréquemment la répulsion. Un prêtre philippin a été condamné à une amende en 1993 pour avoir refusé la plaque minéralogique que lui attribuait le service compétent avec ce numéro. Un prêtre vivant en Allemagne se plaignait récemment au service des télécommunications qui lui avait donné un numéro de fax contenant le chiffre de la Bête; on le changea par un autre où avait été inséré entre deux six le nombre 58 (soit: 66 586), où il reconnut l'année de l'apparition de la Vierge à Lourdes (1858). Le professeur Lejeune disait: «En latin, 666 se prononce : sex, sex, sex, et cela semble bien illustrer la perversité de notre temps. »

Depuis dix ans, des habitants de l'Utah ont constitué une association qui ne cesse de recueillir de nouveaux membres pour faire changer le numéro d'un tronçon de l'autoroute allant de Gallup (New Mexico) à Monticello (Utah). Cette 1-666 est pour tous les habitants des États limitrophes, « l'autoroute de Satan ». Etroite et pleine de courbes sur 300 kilomètres, elle circule à vrai dire dans un paysage peu engageant. Mais ce qui la fait fréquenter avec appréhension pendant la journée et la rend presque inutilisée la nuit, c'est le nombre d'accidents d'automobiles inexplicables et les multiples assassinats qu'elle totalise; un coyote a déterré le cadavre d'un joaillier de l'Arizona kidnappé des mois plus tôt, un camionneur fou a mitraillé les passants et n'a jamais pu être retrouvé, les motels situés le long de la route sont pratiquement vides, enfin on a découvert sur le bas-côté des restes de rites sataniques et de messes noires. Le fait est si notoire que le cinéaste Oliver Stone a choisi l'autoroute maudite pour tourner *Natural born killer* (Tueur-né).

Très tôt l'énigme soulevée par saint Jean a fait travailler les esprits. L'Apôtre met en scène le dragon (ou le serpent), qui est incontestablement Satan, et le dragon engendre la Bête ou plutôt la suscite. La Bête, c'est le monde des hommes séparés de Dieu, sans aspirations surnaturelles, c'est l'homme refusant la souveraineté divine et la Rédemption. C'est pourquoi « le nombre de la Bête est un nombre d'homme ». Il est plus exactement celui de l'homme qui refuse Dieu et lui préfère Satan. À la grande fête satanique qui a eu lieu pendant dix jours en février 1994 à Zurich officiait Abraxas Belzébut, démoniaque renommé qui n'accepte de louer dans les grands hôtels que la chambre 666.

La Bête est l'Antéchrist. Aussi, depuis les premiers siècles a-t-on cherché à identifier celui-ci en se servant de la valeur littérale des chiffres. À chaque lettre correspond un chiffre, celui de son rang dans l'alphabet (A = 1, B = 2, etc.). Cela est encore plus évident dans des langues comme l'hébreu ou le grec, où les mêmes signes servent indistinctement pour les lettres et les chiffres (en grec, 1 se dit *eis* mais s'écrit alpha, 2 se dit duo mais s'écrit bêta, etc. avec trois variantes : les anciennes lettres digamma, coppa et sampi ayant été gardées comme signes de numération).

La Bête, pour certains Pères, n'est pas un homme, mais un empire exerçant son autorité sur

l'ensemble de la terre habitée. Cela était vrai des Romains au début de notre ère, puisque leur domination s'étendait sur la plus grande partie du monde connu, et qu'ils se montraient les ennemis acharnés du Christ et de ses fidèles. Saint Irénée (II^e siècle), a cru trouver le nombre de la Bête dans le mot grec Lateinos (latin) :

L = 30 ; A = 1 ; T = 300 ; E = 5 ; I = 10 ; N = 50 ; O = 70 ; S = 200. Total: 666.

Mireaux, dans *La Reine Bérénice* (1951), aggrave le cas de l'Empire romain en proposant un décryptage qui met en cause les dix premiers empereurs romains d'après les initiales de leurs noms en grec. On a ainsi:

Kaïsar (César). Kappa = 20 Sebastos (Auguste). Sigma = 200 Tibérios (Tibère). Tau = 300 Gaïos (Gaius). Gamma = 3 Klaudios (Claude). Kappa = 20 Nérôn (Néron). Nu = 50

Galbas (Galba), Othon, Vitellius. Gamma = 3 Ouespasianos (Vespasien). Omicron = 70 TOTAL: 666

On s'étonnera de voir Othon et Vitellius comptés pour du beurre mais, selon Apollonius de Tyane, seul Galba régna vraiment, un très court moment d'ailleurs. «Aucun d'eux dit-il, ne s'emparera vraiment de l'Empire ». Pour lui, leurs trois règnes pris ensemble ne forment qu'une sorte d'intervalle continu (à peine un an) entre les règnes de Néron et Vespasien (Stanislas Giet). Il suffit de lire Tacite, Suétone, ou encore la Guerre des Juifs de Flavius Josèphe pour lui donner raison.

Que l'État païen et persécuteur soit ainsi identifié se justifie pleinement, d'autant que saint Jean en parle en de nombreux endroits et fait des allusions chiffrées à la durée de la persécution: « (Le parvis) a été livré aux nations et elles fouleront la ville sainte quarante-deux mois. »4!]. « Et on lui a donné une bouche grandiloquente et blasphématoire (à la Bête), on lui a donné pouvoir d'agir quarante-deux mois. » XIII 5. Ou encore: « un temps, des temps et la moitié d'un temps », formule reprise de Daniel qui voulait dire par là trois ans et demi, durée symbolique que beaucoup traduisent par trois siècles et demi, ce qui fut à peu de chose près le temps des persécutions, car si elles s'achevèrent en 313 par l'Edit de Constantin, elles devaient connaître une nouvelle flambée par la suite, sous Julien l'Apostat.

Mais cela n'exclut pas d'autres attributions du nombre, beaucoup plus personnelles. Le père Bonsirven rappelle la vogue dans la littérature juive de la guematria : «procédé consistant à relier un nom par la somme de la valeur numérique de ses lettres -Î toute l'Antiquité, même ans le populaire, se servit de ce moyen de transcrire numériquement un mot, surtout un nom propre. » Et de donner une autre explication de l'affirmation johannique «car c'est un nombre d'homme» : il signifie un nom porté par un homme. On a appliqué ces trois chiffres à Mahomet (Maometis en grec), dont les lettres additionnées font en grec 666. On a pratiqué le même exercice avec des noms latins, à partir des lettres utilisées comme chiffres: I = 1 ; V = 5 ; X = 10; L = 50 ; C = 100 ; D = 500 ; M = 1000 (détail surprenant, l'addition de ces chiffres romains égale 1666). On l'a fait avec l'hébreu.

Il existe enfin une table numérologique en français ainsi conçue:

A=6 ;B= 12 ;C= 18 ;D=24 ;E=30 ;F=36 ;G=42; H = 48 ; I = 54 ; J = 60 ; K = 66 ; L = 72 ; M = 78 ; N = 84 ; O= 90 ; P = 96 ; Q = 102 ; R = 108 ; S = 114 ; T = 120 ; U = 126; V = 132 ; W = 138 ; X = 144 ; Y = 150 ; Z = 156.

On obtient des résultats saisissants. Ainsi COMPUTER (18 + 90 + 78 + 96 + 126 + 120 + 30

+ 108) fait 666. On verra la place que tient l'ordinateur (computer) dans les conclusions auxquelles va nous conduire inévitablement l'étude du nombre de la Bête. Même résultat pour les termes anglais Devil & Dragon (diable et dragon), Devil & Sheol (diable et enfer), ou ... Mark of Beast (la marque de la Bête).

Un curieux, M. Denis Geoffroy, ayant trouvé ces concordances dans la Lettre d'information Iota Unum, a composé un petit programme informatique pour en trouver d'autres. « En voici, écrit-il, les résultats : Deutschland = 666, Diluvium (déluge) = 666, et surtout New York = 666. Cette ville ressemble tellement à la description de Babylone dans l'Apocalypse de saint Jean qu'on a du mal à croire à une simple coïncidence.

«Le choix du chiffre 6 pour le pas de valorisation des lettres peut, bien sûr, sembler arbitraire, mais après avoir passé un grand nombre de noms au crible, j'ai constaté que bien peu sont susceptibles de donner 666 sur la base du chiffre 6 ou de tout autre. Et c'est de loin le 6 qui marche le mieux. Ne sommes-nous pas incités à de telles spéculations par l'expression: «C'est ici qu'il faut de la finesse» (Ap XIII 18) ?

«J'étais sur le point de terminer mais en essayant au hasard quelques noms qui me passaient par l'esprit, je viens de faire une curieuse découverte: Lustiger = 666 ! Il vaut mieux que je m'en tienne là sans doute ... »

Il est périlleux en effet de se lancer sur cette voie. « Beaucoup de calculs fantaisistes, nous avertit sagement Crampon, ont été faits sur ce nombre. » Il n'en reste pas moins marqué d'une terrible Suspicion. On le traque, non sans raison, dans les moindres replis de l'Histoire; on rappelle l'incendie qui détruisit Londres en septembre 1666, réduisant en cendres 13 200 maisons et 87 églises, dont la cathédrale Saint-Paul après la terrible peste qui, l'année précédente, avait fait 72 000 morts (le tiers de la population). En 1666 également, un juif de Smyrne, Shabbethaï Zebi, se proclama Messie et telle était l'impression faite sur le peuple israélite par le millésime en cours que des foules le suivirent et l'acclamèrent. Il était doté, disait-on, de pouvoirs miraculeux et s'intitulait « Roi des rois de la Terre ». Le sultan, pour en finir avec l'agitation populaire, le soumit à l'épreuve du poison; plutôt que de risquer sa vie, il préféra se rétracter et se fit musulman. Raoul Auclair dans La Prophétie des papes a calculé que le pacte germano-soviétique avait duré 666 jours, entre le 23 août 1939 et le 20 juin 1941. Il a établi aussi qu'entre le début de la fameuse Prophétie de Malachie c'est-à-dire 1143, année d'intronisation du premier Pontife de la liste, Célestin II, et la mainmise par Napoléon sur les États pontificaux, à la suite de laquelle Pie IX se considéra comme prisonnier (1809), il s'est écoulé 666 ans. La puissance terrestre voulait en finir avec la puissance spirituelle (l'Empereur songea, même un moment à transférer le siège de l'Église catholique à Paris), le dragon avait donné sa puissance à la Bête. L'Empire français, qui se voulait la réincarnation de l'Empire romain, reprenait à son compte le monstrueux projet de la Bête. Autre essai d'explication: dom Gobi voit dans l'an 666 le début de la destruction des communautés chrétiennes par l'Islam en Afrique. Le Coran ne comprend-il pas 6 666 versets ?

LES TOURS DE BABEL

Nous n'avons pas ici l'intention d'aller très loin dans les voies de cet exercice passionnant qu'est la numérologie, nous en tenant à ce qui suffit à notre sujet. Il existe des calculs dont on ne peut penser qu'ils sont le fruit du hasard.

Ainsi, 666 est « généré » par 36, c'est-à-dire que 36 a 666 pour « nombre triangulaire ». C'est une notion arithmétique simple que chacun peut vérifier. Il suffit d'ajouter, au nombre choisi, tous ceux qui le précèdent depuis 1. Exemple.: le nombre triangulaire de 3 est: $1 + 2 + 3 = 6$; le nombre triangulaire de 4 est: $1 + 2 + 3 + 4 = 10$.

Faisons la même chose avec 36, nous obtenons 666.

Pour éviter un calcul fastidieux, on peut se servir de la formule:

$T(\text{nombre triangulaire}) = n [n + 1] : 2$

(par exemple : $36 \times [36 + 1] : 2 = 666$). .

Revenons à notre pyramide du Louvre. Supposons maintenant qu'on n'y ait pas percé l'ouverture servant d'entrée aux visiteurs, et reprenons la distinction entre triangles et losanges (1 losange = 2 triangles). Il est facile de compter sur chaque face: 153 losanges et 18 triangles, soit la valeur de 324 triangles. .

Pour les quatre faces, cela fait $324 \times 4 = 1\,296$ triangles. Or 1 296 est le carré de 36 ($36 \times 36 = 1\,296$).

Les numérologues ont fait une constatation saisissante:

1296 est exactement le nombre d'années qu'a duré la monarchie française, du baptême de Clovis en 496 à l'instauration de la République en 1 792 ($1\,792 - 496 = 1\,296$).

Setzepfandt fait à ce propos une glose qui jette sur l'Histoire un singulier éclairage:

« Pour les initiés, qui ont voulu et provoqué la Révolution, 1792 était une date clé. [...]

Ainsi, la Révolution qui, dès 1789, a pour ainsi dire triomphé, attend patiemment 1792 avant

d'abolir la monarchie. En 1789, ce ne sont pas les esprits qui ne sont pas encore mûrs pour la république, ce sont les Temps! [...]

« La pyramide du Louvre est donc aussi, comme celle de Gizéh, un cénotaphe: le cénotaphe de la monarchie chrétienne. La pyramide, grâce au nombre 1296, indique la durée de la monarchie française. Arrivée au terme de son cycle, elle doit - selon la doctrine des initiés -laisser la place à la république. »

L'emplacement est évidemment intentionnel. On peut aimer les pyramides mais rien n'obligeait à en élever une au cœur du palais des rois de France. Il était possible de doter le musée du Louvre d'une entrée conçue autrement; d'un point de vue artistique, une pyramide en verre est même la dernière forme architecturale qui aurait dû venir à l'esprit, tant elle jure avec l'environnement et avec toute la tradition française.

La date n'est pas non plus anodine. Les travaux du Grand Louvre ont lieu de 1988 à 1992. Bicentenaire de la Révolution, et en même temps son achèvement; point final d'un processus en cours depuis deux cents ans et qui doit maintenant s'ouvrir sur une ère nouvelle, un ordre nouveau. Le cénotaphe la monarchie est aussi celui de la république destinée à faire place à un gouvernement mondial. La Révolution française, que certains croyaient terminée avec Napoléon, ne l'a été en réalité qu'avec François Mitterrand, dont l'application à surcharger le sol parisien de symboles ne saurait être attribué à un caprice.

Une partie de ces symboles est déjà mise en place dès avant la Révolution. On a beaucoup écrit sur les alignements parisiens, dont le principal va de la Nation à l'Étoile, en passant par la Bastille, le Louvre, la place de la Concorde, et se prolonge maintenant jusqu'à l'arche de la Défense avant de se poursuivre jusqu'à la Seine comme il est prévu. Mais cet axe était déjà en partie tracé dès le règne de Louis XIV, qui voulait même faire continuer l'allée des Tuileries jusqu'au château royal de Saint-Germain en Laye. Sur la carte de Nicolas de Fer, en 1717, figurent en pointillé le rond-point des Champs-Élysées, celui de l'Étoile, et la « Grande avenue des Tuileries » qui aboutit non loin du pont de Neuilly, parallèlement à la route ancienne que l'on voit franchir la Seine et bifurquer sur le Chemin de Saint-Germain au rond-point de Chantecoq.

On trouve sur la même carte « l'Observatoire par où passe le Méridien », ce qui détermine un deuxième axe coupant le premier, qui va de la « mire du sud » du parc de Montsouris à la « mire du nord » située près du moulin de la Galette et matérialisée depuis 1736 par une pyramide de pierre.

Si nous traçons sur le plan de Paris la ligne réunissant les deux mires, nous constatons qu'elle coupe l'axe Nation-La Défense ... à l'emplacement exact de la pyramide du Louvre. Il n'est pas extraordinaire que le méridien de Paris passe par Paris, et qu'il le coupe en son milieu. L'observatoire de Paris fut construit par Louis XIV en 1667. Tout cela ne présente donc pas grand mystère. La nouveauté est que l'on ait songé à implanter une pyramide à cette intersection. Pourquoi une pyramide?

Mais on relève un troisième axe plus intéressant. C'est celui qui joint en ligne droite l'arche de la Défense, le palais de Chaillot, la tour Eiffel, la tour Maine-Montparnasse et. .. l'observatoire de Paris.

Les trois axes dessinent un triangle scalène dont un des côtés se prolonge jusqu'à la Nation. On peut aller plus loin; Setzepfandt continue de tracer des droites sur le plan de Paris et finit par trouver une étoile à cinq branches où il voit le pentacle des hermétistes, étoile au demeurant très irrégulière, pour les besoins de laquelle il est amené à trouver comme point caractéristique le métro Convention et à négliger - alors qu'il est question des grands travaux du président- des sites intéressants comme la Grande bibliothèque ou le palais omnisports de Bercy. Félicien, dans *La Rose*

de Notre Dame, construit un triangle isocèle parfait, dont les trois angles correspondent à l'arche de la Défense, à la pyramide du Louvre et à ... l'École vétérinaire de Maisons-Alfort. Son « triangle des Grands travaux » prend en compte l'Institut du monde arabe, la Bibliothèque de France et le ministère des Finances, mais laisse de côté le parc de la Villette, la Grande Halle, la Cité des Sciences, la Géode, etc.

Sans adopter ces différents systèmes qui nous paraissent solliciter un peu la géographie parisienne, nous ne leur nierons pas une certaine fécondité. L'alignement principal, ébauché par la monarchie, a été de toute évidence accaparé et développé en vertu d'un ordre nouveau, dès le temps de la Révolution et jusqu'à ces dernières années. La pyramide est une prise de possession, par le biais d'une figure géométrique d'inspiration maçonnique, du palais des rois, La place LOUIS XV est devenue place de la Concorde, après avoir été place de la Révolution, et avoir servi au sacrifice rituel du 21 janvier 1793. Le fils de Philippe-Égalité y a fait élever l'obélisque, autre symbole maçonnique. La station de métro desservant la place est maintenant décorée de céramiques reproduisant le texte de la Déclaration des droits de l'homme. L'arc de triomphe de l'Étoile a été construit à la gloire de l'Empereur, héritier de la Révolution.

De l'autre côté, la Bastille a remplacé l'ancienne forteresse devenue prison par un génie ailé portant la lumière au monde et symbolisant la liberté. L'axe a obliqué vers le nord de 11^0 et à nouveau de 8^0 pour trouver la place de la Nation, ancienne place du Trône devenue place du Trône renversé, avant de prendre en 1880 le nom d'un des grands thèmes révolutionnaires. La place avait reçu son premier nom après le passage en 1660 de Louis XIV revenant de Saint-Jean-de-Luz avec sa jeune épouse Marie-Thérèse d'Espagne. À cet endroit, rappelle Noël Destremau, on avait dressé : « un haut dais ou trône royal, sous lequel passent le Roi et la Reine. » Au XVIII^e siècle, Ledoux y éleva les deux pavillons de la Barrière du Trône, dont les colonnes portent aujourd'hui les statues de Philippe-Auguste et de saint Louis. Setzepfandt y voit en réalité les deux colonnes maçonniques Jakin et Boaz, qui avaient été placées de part et d'autre de l'entrée du Temple de Salomon, reproduites par Ledoux « fortement influencé par la maçonnerie ».

Tous ces lieux sont marqués par le sang des victimes de l'ordre nouveau. « Le premier échafaud parisien fut dressé sur la place du Carrousel : il fait 33 victimes, et puis on le transporte place de la Révolution, ancienne place Louis XV, face aux Tuileries et là, on guillotine 1220 personnes en 13 mois, parmi lesquelles le Roi, la Reine et Madame Elisabeth. Cependant Robespierre, tout-puissant en juin 1794, décide de célébrer la Fête de l'Être suprême ; c'est le 8 juin 1794 (20 Prairial An II) qu'une grande solennité aura lieu, avec procession du Champ de Mars aux Tuileries. La guillotine ne peut rester sur le passage du cortège, ce jour de fête ! On la démonte et plusieurs ouvriers grattent pendant trois jours le sang séché et sablent la place. La fête sera superbe ... Où ira la guillotine ? On la remonte, le 9 juin 1794, sur la place de l'ancienne Bastille et les victimes se succèdent ; mais la chaleur est torride, l'odeur infecte et les gens du quartier se plaignent avec tant de véhémence que la sinistre machine est démontée de nouveau. Et on la transporte place du Trône renversé. » (N. Destremau).

Les endroits indiqués : place du Carrousel, Concorde, Bastille, Nation, respectent l'alignement n° 1.

Mais si l'axe n° 1 est la grande allée royale « républicanisée », le troisième, celui des tours, a été tracé de toutes pièces après la Révolution. Le Trocadéro, auquel succédera le palais de Chaillot, en est le premier maillon ; il fut construit pour l'Exposition universelle de 1878. Sur ce haut lieu se sont alignées les trois tours : tour Eiffel (bâtie en 1889 pour le premier anniversaire de la Révolution), tour Maine Montparnasse, grande arche de la Défense. Elles sont regardées par ceux

qui interprètent les symboles comme des répliques de la tour de Babel: « (Les hommes, après le déluge) dirent encore: "Allons, faisons des briques et cuisons-les au feu." Et ils se servirent de briques au lieu de pierres, et de bitume au lieu de ciment. Ils dirent encore: "Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet soit dans le ciel, et faisons-nous un monument, de peur que nous ne soyons dispersés sur la face de toute la terre." »

La tour de Babel contrevient à l'ordre de Dieu: « Remplissez la terre », elle a pour objet d'être vue de loin afin de servir au rassemblement permanent des hommes. C'est le refus de la formation des nations et le regroupement sous un même signe et, par voie de conséquence, sous un même gouvernement: la préfiguration du gouvernement mondial en quelque sorte. Mais Dieu intervient: «Jéhovah descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et Jéhovah dit: "Ils sont un seul peuple et ils ont pour eux tous une même langue; et cet ouvrage est le commencement de leurs entreprises; maintenant, rien ne les empêchera d'accomplir leurs projets. Allons, descendons, et là même confondons leur langage, de sorte qu'ils n'entendent plus le langage les uns des autres." C'est ainsi que Jéhovah les dispersa de là sur la face de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville. » Gen X 15-8.

La multiplicité des langues est liée à la multiplicité des nations. La tendance inverse est la suppression des nations, commencée par la création de l'Union européenne, la guerre aux « nationalismes », les visées mondialistes. L'unité de langue a été l'objet d'une première tentative avec l'espéranto, langue artificielle imaginée en 1887 par un franc maçon polonais d'origine juive, Louis-Lazare Zamenhof. Pierre Langlois, maçon lui-même, dit qu'il « apporta une contribution tangible au projet universaliste de la franc maçonnerie ». Le « docteur Espéranto », comme il se faisait appeler, comptait en cela sur « le bon génie de l'humanité » et disait: «La différence des langues est l'essence même de la différence et de l'hostilité réciproques entre les peuples. »

« Il parlait dix langues, lit-on dans une de ses biographies, et était né en Lithuanie à Bjalistok, une petite tour de Babel avec quatre groupes linguistiques. » On revient toujours à Babel ! L'espéranto, dont le succès a été plus grand que le kosmos, le sol-ré-sol et le volapük!, est pourtant fortement concurrencé par l'anglais, devenu langue véhiculaire internationale au point que même les congrès scientifiques tenus en France avec participation majoritairement française l'utilisent à l'exclusion de la langue nationale.

Le nom de tours de Babel est-il excessif lorsque l'on parle de l'alignement parisien? Il vient assez facilement à l'esprit. Le journal La Croix, peu porté sur les rapprochements de cette sorte, titrait son article sur l'inauguration de la Bibliothèque nationale de France (la Grande bibliothèque), le 30 mars 1995, « Babel-sur-Seine ». Le président Jean Favier, interrogé par ce quotidien sur la « philosophie de la BNF », répondait: L' encyclopédisme avait disparu à Richelieu depuis deux siècles. La BNF renoue avec cette tradition humaniste. »Il ajoutait: «Ce n'est pas un instrument isolé. Elle s'intègre dans un système beaucoup plus vaste, notamment avec son raccord au réseau Internet. »Internet n'est-il pas, bien plus que l'espéranto et l'anglais, l'instrument de communication mondial par excellence ?

La Genèse dit: «une tour dont le sommet soit dans le ciel. » À la Défense, Émile Aillaud a construit des tours HLM coiffées de pyramides, sur lesquelles il a fait peindre des nuages. Il voulait achever la Tête-Défense par des tours formées de miroirs paraboliques qui auraient réfléchi le soleil ; quel signe plus propre à être vu de loin, comme celui qu'avaient entrepris d'élever les noachites (descendants de Noé) ?

Mais le rapprochement n'est-il pas encore plus saisissant avec la Tour sans fin, des architectes Jean Nouvel et Jean Marc Ibos ? De 400 mètres de hauteur, noire à sa base, sa teinte

s'éclaircira d'étage en étage jusqu'à devenir transparente et à se « perdre dans le ciel ». L'esprit millénariste est présent à l'esprit de Jean Nouvel puisque, si sa tour voit le jour, il en prévoit l'inauguration le 31 décembre 1999 à minuit!

La Tour du Millénaire, que les Japonais se proposent de construire dans la baie de Tokyo, obéit au même rêve d'escalader les cieux, qui est déjà celui du Génie de la Bastille. Ce sera, si elle se réalise, la plus haute du monde, 800 mètres. Conique, se terminant par une pointe insolente, elle a le profil d'une fusée et évoque, pour reprendre des termes de son architecte Norman Foster, « l'autonomie et la libération ». Son utilité pratique peut être prise en compte, puisqu'elle abriterait une population de 50 000 habitants à proximité d'une capitale où le prix du mètre carré dépasse, dans certains quartiers, un million de francs. Mais comment faire abstraction de sa signification babélique ?

3

LA CATHÉDRALE CYLINDRIQUE

« "Allons, faisons des briques et cuisons-les au feu." Et ils se servirent de briques au lieu de pierres ... ». Ce passage de la Genèse oriente presque automatiquement l'esprit vers une autre construction toute récente, qui se rattache à la lignée des villes nouvelles: la cathédrale d'Évry. De forme cylindrique, ce n'est ni plus ni moins qu'une tour, qui mesure 36 mètres de haut (le nombre générateur de 666), et qui a été habillée de 800 000 briques.

Si la Genèse, dans une narration concise à l'extrême (25 lignes pour tout l'épisode de la tour de Babel), insiste sur ce fait, c'est qu'il a une importance. Sur le plan symbolique, la pierre est le matériau directement sorti des mains de Dieu, la brique est le produit de la transformation de l'argile par l'homme. Les noachites veulent signifier par là leur autosuffisance.

La cathédrale de la Résurrection d'Évry se présente comme une colonne tronquée. C'est un symbole maçonnique connu. Pour les responsables ecclésiastiques du projet, le toit en pente évoque

le tombeau du Christ sur lequel les Apôtres se penchent; mais le tombeau du Christ ne ressemblait en rien à cette architecture et les Apôtres ne s'y sont pas penchés comme on regarderait à l'intérieur d'un puits: la pierre qui le fermait était située sur le côté comme une porte, saint Jean a laissé saint Pierre y pénétrer et y a pénétré à son tour. La nouvelle interprétation est donc très sollicitée.

Bien plus convaincant, le rapprochement que l'on peut faire avec des constructions du siècle des Lumières, par exemple celles du Désert de Retz à Chambourcy (Yvelines). François-Racine de Monville, ami de Beaumarchais, de Marmontel, de Jean-Jacques Rousseau et du futur Philippe Egalité, avait acquis le domaine avant la Révolution pour en faire une résidence dans la mode du temps ; il y avait fait élever un petit temple de Pan, un pavillon tartare, une pyramide et d'autres « fabriques » parmi lesquelles une tour conçue comme une colonne géante tronquée. Le biseautage du faite de l'édifice était censé rendre compte des vicissitudes qui s'abattent sur l'homme au cours de sa vie et l'empêchent de parvenir à la connaissance parfaite. Idée spécifiquement maçonnique: « La Connaissance, avec un C majuscule, est le but de tout initié, donc de tout franc-maçon », écrit Pierre Langlois. Dans l'architecture funéraire, la colonne tronquée, dite « colonne brisée », marque les tombes de francs-maçons.

La nef ancienne, qui va quelque part, qui indique un mouvement, tend à être remplacée par le cercle qui tourne sur lui-même; on rencontre la forme du cylindre tronqué dans d'autres églises récentes, dont deux à Roubaix, une à Dijon, et même dans une synagogue, celle de la cité Moynet à Paris.

Le toit triangulaire de la cathédrale d'Évry (un triangle inscrit dans un cercle, symbole du Verseau) est une figure du même ordre. « Par le toit en pente et vitré, la lumière arrivera intensément, plus que dans les bâtiments traditionnels », dit -on aussi à l'évêché, où l'on y voit un autre symbole de la Résurrection. Mais comment ne pas penser, et même plutôt, à la signification donnée par le Dictionnaire des symboles (coll. Bouquins) : « Le triangle équilatéral, dans la tradition du judaïsme, symbolise Dieu dont il est interdit de prononcer le nom ... On sait l'importance accordée par la Franc-maçonnerie au triangle, qu'e le nomme le Delta lumineux. » C'est le Grand Architecte plus que le Christ ressuscité.

Le toit, mis en place le 28 avril 1993, a donné des signes de fléchissement, s'incurvant vers le bas sous l'action de son propre poids. Il a fallu faire revenir la grue géante qui l'avait posé, pour réparer en usine les points faibles. Il remplissait de nouveau son office à la messe chrismale du mardi saint 1995, jour où le clergé fut admis pour la première fois à pénétrer dans l'enceinte. Sur le toit commençaient à prendre feuille les 24 tilleuls argentés plantés dans de la terre arable sur tout son pourtour, le tilleul étant le signe de la fidélité conjugale de la femme, dont il est permis de supposer qu'elle représente l'Église, épouse du Christ, et non la Baucis phrygienne transformée en cet arbre par Mercure et Jupiter, pour y trouver une survie terrestre après l'accueil réservé par elle et son mari Philémon aux voyageurs de l'Olympe. Le triangle pointe en bas, comme c'est ici le cas, symbolise l'eau et le sexe féminin.

La cathédrale d'Évry présente une autre parenté troublante avec la tour de Babel: l'évêque du lieu a fait savoir qu'elle serait l'unique lieu de culte pour les 100000 habitants de la ville nouvelle: c'est le regroupement obligatoire autour du signal, à l'exclusion des églises et chapelles de quartier existant jusqu'ici. C'est la démarche inverse de ce qui s'est passé vers le xi^e siècle: jusque-là, les villes épiscopales ne comprenaient qu'une église de paroisse, la cathédrale. Le concile de Limoges (1032) autorisa l'ouverture de nouveaux lieux de culte, par suite de l'accroissement de la population.

Détail significatif: la cathédrale n'est pas orientée à l'est, vers le soleil naissant et le lieu où Jésus naquit, comme toutes les églises depuis le début de l'ère chrétienne, à moins d'empêchement

technique majeur (ou de réemploi d'anciennes basiliques païennes). Or une église ronde peut être tournée dans le sens que l'on veut. Celle-ci est orientée nord-ouest, son axe étant indiqué par ses dispositions intérieures: estrade où l'on dit la messe et allée centrale y conduisant. Félicien (La Rose de Notre-Dame), en ayant cherché la raison, a dessiné une ligne qui relie la cathédrale d'Évry à l'axe majeur de Cergy-Pontoise, « gigantesque appareillage de plus d'un kilomètre de long » comprenant une colonne carrée au centre d'un demi-cercle d'immeubles et quelques autres diableries. « Il est intéressant de constater, écrit-il, que cet appareillage est semblable à la place Saint-Pierre au Vatican. » Or la cathédrale de la Résurrection d'Évry regarde, on peut se demander pourquoi, vers Cergy, l'allée centrale de la nef affectant la même direction que l'Axe majeur.

En prolongeant sa droite dans l'autre sens, Félicien rencontre la roche de Solutré, la commune de Château-Chinon puis la pyramide de Cortona en Italie, « qui serait le tombeau de Pythagore, génie des mathématiques très vénéré dans les loges pour son théorème et aussi sa philosophie du nombre ». Nous ne le suivrons pas jusqu'en Italie, car sa ligne nous ferait prendre, après Solutré, un angle vertigineux de quelque 30° si nous voulions arriver à Cortona, mais les repères qui précèdent et que l'on vérifie facilement sur une carte - ne manquent certainement pas d'intérêt. Est-ce vers un autre Vatican que les fidèles sont invités à diriger leurs regards?

Comme à Nevers, le ministère de la Culture sous l'autorité de Jack Lang, a participé au financement pour la somme de 5 millions de francs, soit 12 % du coût total. Pour se conformer aux lois de la République, la cathédrale abrite un « centre d'Art sacré » situé au-dessus de l'autel, dont il n'a pas été précisé ce qu'il contiendrait. Tout se passe comme si la destination spirituelle de l'édifice était claire pour les uns, moins claire pour les autres. Benoît Pesme, dans *Le Temps de l'Eglise*, dénonçait : « une confusion entre art et sacré, entre culturel et cultuel. » Mario Botta, agnostique, a dit à qui voulait l'entendre qu'il avait conçu cette cathédrale pour les non-croyants.

Le diocèse concerné s'appelle Évry-Corbeil-Essonnes. Le coche d'eau qui allait autrefois de Paris à Corbeil était au XVII^e siècle le « corbillard ». La sémantique a des détours subtils; la cathédrale du diocèse est-elle appelée à enterrer la foi chrétienne?

Les symboles sont déjà pris; ils tendent depuis des millénaires l'esprit vers des significations convenues. On peut en fabriquer de nouveaux, c'est le rôle des logos actuels mais il est difficile de ne pas retomber dans des graphismes antérieurs. Le drapeau de l'Europe en est un exemple: ses douze étoiles sur fond bleu ne cesseront, pour beaucoup de gens, d'évoquer la Médaille miraculeuse de la rue du Bac. L'histoire du bonnet phrygien montre l'inversion d'un symbole: Cesare Ripa, au XVI^e siècle, commit une erreur en lui faisant exprimer l'idée de liberté, alors que ce bonnet était à Rome l'insigne des esclaves. Quand on affranchissait un esclave, dit René Gilles, on l'en coiffait avant de le lui retirer pour montrer qu'il devenait un homme libre. Accordant pleine confiance à Ripa, dont l'ouvrage fut très répandu, les révolutionnaires de 1789¹ adoptèrent indûment comme le symbole de la liberté. Il devait être repris dans le même esprit au XX^e siècle par un parti politique.

La symbolique chrétienne a utilisé modérément le triangle comme symbole de la Trinité, sans tenir compte que le triangle est aussi le côté de la pyramide. Mais elle n'a jamais utilisé le tilleul ni le cylindre tronqué. Ceux-ci peuvent-ils recevoir impunément une nouvelle destination et être compris spontanément par les foules comme les statues et les vitraux des cathédrales anciennes qui formaient de véritables catéchèses? Il ne semble pas que la cathédrale d'Évry soit, de ce point de vue, directement parlante, comme l'a montré la campagne publicitaire destinée à recueillir des fonds: le premier prospectus, orné d'une reproduction de la maquette, n'a pas fait recette et les concepteurs ont dû la remplacer par un vitrail de la cathédrale de Chartres.

Évry fait bien partie du réseau d'ensemble des constructions européennes destinées à

transmettre un message de type babélien. Nous verrons pourquoi celui-ci emprunte la voie d'édifices religieux, qui lui sont, en principe, opposés par leur caractère même.

Il est temps de nous poser sur les grandes réalisations architecturales de ces derniers temps une question qui peut nous éclairer dans la traque de l'Antéchrist: sont-elles guidées par la recherche du Beau? La cathédrale d'Évry est-elle belle? La pyramide de verre du Louvre peut-elle prétendre à ce titre? Et l'Arche de la Fraternité, et les colonnes de Buren ? Le meilleur indice du scepticisme éprouvé par le public est fourni par les sobriquets qu'il a trouvés d'instinct: la cathédrale de la Résurrection est « la machine à laver », la Grande bibliothèque, « la table renversée », l'Arche, « la boîte à chaussures », l'œuvre impérissable de Buren lui semble naturellement dédiée aux chiens qui n'ont pas encore appris le caniveau.

Ce n'est pas non plus sous l'angle de la beauté qu'il faut considérer les motifs sculptés qui apparaissent dans le paysage urbain, mais sous celui de l'intention. A Lille, au carrefour dit depuis toujours place des quatre-Chemins, a été inaugurée en janvier 1989 par le président de la République une sculpture de 7 mètres de haut qui a laissé perplexes les habitants. C'est, au milieu d'un bassin circulaire, une sorte de serpent enroulé sur lui-même, sortant de l'eau, et dont la partie émergée est supportée par quatre poteaux. On le nomme familièrement depuis « le serpent de mer ». Les écailles en acier inoxydable, alternativement noir et satiné, le corps aplati font penser à un cobra, bien que l'on ne parvienne à l'assimiler à aucun ophidien précis. La symbolique du serpent constitue, dans la plupart des civilisations, l'une des plus riches qui soient. Celui de Lille, dont les extrémités ne sont pas visibles, peut rappeler l'Ouroboros, le serpent qui se mord la queue, bien connu des rituels occultistes, en position de repos. L'artiste, Marco Slinckaert, refuse pourtant que l'on voie dans son œuvre un serpent. Il déclare avoir voulu faire un anneau de Moebius, anneau qui: « présente cette particularité de n'avoir ni début ni fin. Cela me semblait une allégorie intéressante pour symboliser la solidarité humaine ».

Par la même occasion, en effet, la place des Quatre Chemins a été rebaptisée place de la Solidarité, et c'est le sujet qui probablement figurait sur la commande officielle. Mais cette explication n'est rien moins que convaincante : tout le monde a vu dans cette œuvre un serpent, c'est-à-dire certainement la dernière allégorie à laquelle on songerait pour exprimer le concept de solidarité. « Le serpent, dit Alain Gheerbrant, se love, il embrasse, il étreint, il étouffe, il déglutit. ». L'Ouroboros répond beaucoup mieux à la définition de l'être qui n'a ni début ni fin, qui se suffit, s'auto-féconde, incarne la terre, la matière et la vie en circuit fermé, se passe de Dieu, si toutefois il ne prétend pas être Dieu lui-même. Nous ne sommes pas loin du 666.

Le symbole plaît aux artistes contemporains: parmi les sculptures qui ont pris place sur la dalle de la Défense se voit une œuvre d'inspiration très voisine, due au ciseau de Laurence Aillaud, qui s'intitule le Serpent (1978) et représente celui-ci dans un bassin où il y a du sable.

Est-il déraisonnable de penser au Dragon que saint Jean voit surgir comme premier signe, venant « faire la guerre à ceux qui observent les commandements de Dieu et qui gardent le commandement de Jésus » ? On trouve aussi sur la dalle de la Défense, dans La Rotonde de Claude Torricini (1989) un agneau à deux cornes: « Puis je vis monter de la terre une autre Bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. »

La pyramide de Ming Pei n'a que peu d'utilité pratique; elle sert à l'entrée du musée, qui avant sa construction se faisait d'une autre façon, elle remplit en quelque sorte le rôle d'une marquise. Les colonnes de Buren sont inutiles et même nuisibles, semant d'obstacles un endroit fait pour déambuler, jurant avec l'environnement architectural et provoquant des foulures de chevilles. Ne pouvant pas prétendre à la beauté de l'œuvre d'art, elles ne trouvent leur raison d'être que dans leur portée symbolique. Setzepfandt y a vu un calendrier mégalithique d'inspiration maya, plein d'implications numériques inquiétantes, de directions minutieusement calculées selon les

enseignements des sciences occultes. Sans entrer dans ces calculs où le profane perd pied dès la deuxième équation, que l'on peut accepter ou contester si l'on est féru de mathématiques, on est fondé à se tenir le raisonnement suivant: les pyramides d'Égypte ont donné lieu, elles aussi, depuis longtemps, à des cogitations portant sur leurs mensurations en coudées et en mètres, à des déductions à perte de vue sur la science cosmologique enfermée sous leurs pierres, leur destination réelle, les connaissances qu'elles supposent à une époque si reculée dans l'Histoire. Or, réplique-t-on, elles ont pu avoir été élevées tout bêtement pour contenir la momie des pharaons, en fonction des croyances du temps sur la survie ou pour des motifs politiques de centralisation: elles ont réalisé l'unité du pays en faisant participer à une œuvre commune une importante partie de la population.

C'est une question dont on peut débattre librement. Mais la cour du Palais-Royal n'est pas le désert d'Égypte, il n'y a pas de pharaons à préserver de la décomposition charnelle, les travaux n'ont nécessité le concours que d'entreprises de type banal. Les colonnes de Buren n'ont pas de fonction pratique, elles n'ont pas de fonction esthétique, il faut bien qu'elles en aient une autre. Celle de calendrier pouvait servir aux Mayas, on voit mal le Parisien contemporain courir au Palais-Royal pour se renseigner sur la précession des équinoxes. Notre chercheur découvre dans ces colonnes les mêmes nombres sacrés que sur la pyramide du Louvre: 108 (trois fois 36), nombre de l'homme; 1296 (36 au carré), et bien d'autres. Faute de mieux, on peut prêter à l'œuvre de Buren une fonction symbolique et peut-être magique.

La magie s'associe d'une façon inattendue, à l'époque actuelle, à la prosaïque réalité du monde des affaires. L'allée somptueuse qui s'étend sur neuf kilomètres, en parcourant les lieux les plus chargés d'Histoire, aboutit à la Défense, haut lieu international de la puissance commerciale et financière dont la Grande Arche est « la vitrine parisienne ».

Une nouvelle notation topographique doit maintenant être faite. L'Arche n'est pas dans le prolongement exact de l'axe, elle forme avec lui, nous l'avons vu, un angle d'environ r . Cela étonnait déjà les passants côtoyant le chantier au moment où le béton sortait de terre, et les jetait dans des abîmes de réflexions; s'agissait-il d'un de ces procédés inédits auxquels les bureaux d'études nous ont habitués, ou étaient-ils victimes d'une illusion d'optique ? Mais les piliers du nouveau temple s'élevèrent, ils furent coiffés du gigantesque toit réservé à la « fondation L'Arche de la Fraternité » dédiée aux Droits de l'homme, et l'ouvrage regardait toujours de travers l'horizon vers lequel il était censé se tourner avec une précision géométrique, affecté de strabisme pour la suite des temps.

Alors on fit valoir des obstacles rencontrés en sous-sol, expliquant qu'il n'y avait pas eu moyen de s'en tirer autrement. Mais nul architecte ne se lança du toit, comme celui de la tour de Pise en constatant, dit la légende, que sa tour était penchée. Le décalage, pour des raisons techniques qui n'auraient pas été prévues, d'un monument de cette ampleur, avec ses 300 000 tonnes de béton et d'acier, fleuron des grands travaux d'apparat, ne convainc pas.

On pensait, en effet, depuis longtemps construire dans la perspective de l'axe historique un ouvrage d'une grandeur inégale; la première décision d'aménager la Défense remonte au début des années trente; en 1958, l'EPAD fait établir les premiers plans de masse par des architectes, des urbanistes et des paysagistes; avant que l'on ne pense à l'Arche, divers projets voient le jour, dont celui de Ming Pei, qui envisage en 1970 d'élever un monument en forme de V. Rien ne sent l'improvisation.

On peut constater, bien que cela apparaisse moins au premier coup d'œil, que la pyramide du Louvre n'est pas non plus à la bonne place. Elle est décalée, par rapport à la ligne Arc de triomphe du Carrousel-Obélisque-Étoile, d'un même angle d'environ T . Curieuse similitude !

Une plaquette réalisée par l'EPAD en 1991 explique à propos de l'Arche: « de toute manière,

l'architecte désirait une vue en biais pour que l'on devine l'intérieur et que l'on comprenne mieux le volume cubique. Il lui a donné un angle de 6° 3 par rapport à l'axe, afin qu'il soit identique à celui du Louvre ... »

Une « vue en biais » pour un observateur venu d'où ? Ce n'est pas très sérieux. L'auteur de la plaquette ajoute : « Chaque centenaire de la révolution de 1789 a donné un édifice prestigieux à la France. En 1889, ce fut la tour Eiffel dont tout le monde connaît la hauteur. En 1989 ce fut la Grande Arche. Peut-être qu'en 2089 tout le monde saura pourquoi elle est de travers ... ». Il existe par conséquent une raison cachée, mais nous ne pouvons pas savoir laquelle.

Côté Louvre, on peut observer que les ailes du côté ouest étaient fermées autrefois par le palais des Tuileries ; cette disposition permit à Lenôtre de tricher pour dessiner son jardin à la française, sans être gêné par la Seine, qui lui aurait imposé une forme trapézoïdale radicalement réhabilitaire. Elle peut rendre compte du décalage de la pyramide actuelle.

Mais si le palais des Tuileries n'existe plus, c'est parce que les révolutionnaires de 1871 y ont mis le feu et que la mairie de Paris s'est hâtée de le démanteler pour supprimer toute tentative de reconstruction. C'était, après la Bastille, l'affirmation du nouvel ordre sur l'ancien. Dans cette affaire où tout est signe, le décalage, aux deux extrémités de l'axe, des monuments caractéristiques de la fin du xx^e siècle, ne peut être aléatoire. Il apparaît comme une intention de rupture : le nouvel ordre reprend à son compte le passé millénaire, mais se réserve de le corriger.

Ce que l'on sait dès maintenant est que l'axe biaisé part du cœur vivant de la capitale pour déboucher sur le centre des affaires multinationales. Il était nécessaire de marquer un décrochement pour faire comprendre que le souci des nouveaux constructeurs ne se situe pas dans la continuité de celui des anciens. À l'axe historique se superpose un axe socioéconomique, à l'ordre national succède l'ordre mondial, à la nation chrétienne le monde des banquiers et du commerce.

Soyons justes: si les nouvelles constructions ne se distinguent pas par la recherche du Beau, un certain nombre sont supportables à l'œil. En revanche, le site où aboutit l'axe royal prolongé a décidément opté pour une recherche de la laideur. La Défense est un bric-à-brac effarant de constructions dépareillées, de toutes tailles, de toutes formes, de toutes couleurs, de tous niveaux, dont on se prend à penser qu'elles ont été simplement stockées en vue d'un rangement ultérieur. S'il y a quelques volumes séduisants, les édifices se tuent l'un l'autre par leur entassement. Leur gigantisme écrase l'homme, ce serait une machine à torticolis si l'on ne baissait bientôt la tête après avoir vu que là-haut il n'y a rien de plus à voir que ce que l'on a une fois vu, les tours forment des pièges à vent particulièrement éprouvants l'hiver quand on a à traverser la dalle.

La Défense n'est pas fille d'Harmonie, elle heurte le sens de la mesure, des proportions, de la symétrie, on ne peut en avoir aucune vision d'ensemble, elle oppresse, elle déshumanise, en rupture absolue avec les paysages bien ordonnés qui s'égrènent tout le long de grande voie parisienne: le Louvre classique, les Tuileries, la Concorde, les Champs-Élysées. C'est aussi pour cela que la Grande Arche ne pouvait pas être à la bonne place et que pour y conduire on a construit une allée de marbre blanc qui ne s'aligne ni sur cette voie ni sur l'Arche.

Puisque la Beauté est divine, le parti-pris de laideur du nouveau Centre international des affaires marque un refus babélien de l'ordre divin. Mais la Défense n'offre-t-elle pas une place à Dieu? Si fait: en 1973 s'est ouvert le Relais Jean XXIII, enfoui comme un garage à bicyclettes sous la tour Atlantique. C'était encore la mode des catacombes dans le clergé: il y avait aménagé un oratoire, des salles de réunion et une cuisine, accessibles quelques heures les jours ouvrables à ceux qui arrivaient à trouver le chemin, il était défini par son responsable comme : « un lieu unique de rencontre entre cadres et employés, syndicalistes et militants, chrétiens ou non ».

La pastorale ayant évolué pendant ces vingt ans, il a été décidé de sortir à l'air libre. Une « église visible », Notre-Dame de la Pentecôte, sera édifiée au pied du CNIT et de la tour Fiat. Mais les temps ont changé: dans les vues cavalières des villes d'autrefois, les églises avaient le maximum de visibilité, on reconnaissait le profil de la cité à ses dômes et à ses clochers. C'est encore le cas des villages et de nombre de villes en France. Mais Notre-Dame de la Pentecôte sera, comme Saint-Patrick à New York, immergée au milieu des gratte-ciel. Dans la conception ancienne, c'est la Tour sans fin qui aurait été son clocher. Dans le nouvel ordre du monde, elle est semblable à la femme de l'Apocalypse, où les Pères sont presque unanimes à reconnaître un symbole de l'Église, que saint Jean montre fuir devant le « grand Dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes, sept diadèmes. » Ce n'est pas le Dragon qui remportera la victoire finale, il sera terrassé par la femme, qui est aussi Marie, couronnée de douze étoiles, ayant « la lune sous ses pieds », mais pendant le combat titanesque, la victoire semble acquise à la Bête, à l'Empire dominateur dont le nombre est un nombre d'homme. Notre-Dame de la Pentecôte, écrasée au milieu des temples du commerce, figure assez bien la femme qui dut s'enfuir au désert pour donner naissance à un enfant mâle : le Sauveur. Le désert est le monde présent, que l'Église doit traverser mais auquel elle n'appartient pas, pèlerine en marche vers la lumière céleste, et la durée de son pèlerinage est 1260 jours. C'est-à-dire les 42 mois (30 jours x 42) dont nous avons parlé plus haut, « un temps, des temps et la moitié d'un temps », la durée symbolique des persécutions des premiers siècles, plus généralement la domination de la puissance terrestre sur la puissance de Dieu.

« Mais le parvis extérieur du sanctuaire, laisse-le en dehors et ne le mesure pas, car il a été abandonné aux nations et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. » Ap XI 2. Phrase saisissante: le parvis, c'est la dalle de la Défense, effectivement extérieure au sanctuaire de la ville sanctifiée par 1500 ans d'histoire chrétienne depuis sainte Geneviève, par ses 1

000 églises que surmonte la blanche coupole du Sacré-Cœur de Montmartre. Le parvis, lui, a été abandonné aux nations, au grand commerce, à la religion laïque des droits de l'homme, c'est pourquoi le Relais Jean XXIII s'était enfoui sous terre, tandis que l'église en projet n'en sera pas vraiment une, aux dires de son futur curé, mais « un lieu d'Église, une maison d'Église où tradition religieuse et modernité s'entraîneraient l'une l'autre » ; quelque chose d'assez vague, donc, une simple présence blottie entre les pattes de la Bête à qui « on a donné une bouche grandiloquente » Ap XIII 5 : la Bête n'est pas modeste, elle jette de la poudre aux yeux avec sa profusion de bâtiments voyants, ses trompe-l'œil, la prétention de ses architectes à défier les lois de l'équilibre, ses appels publicitaires : venez voir ma Très Grande Arche, mes jardins suspendus, mes jets d'eau, mes fontaines, mes tours rondes, carrées, pointues, gondolées, mes lasers géants qui font des dessins dans le ciel, mon exposition permanente de merveilles. « Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer. »

SUR LA MAIN ET SUR LE FRONT

Les signes que nous avons relevés jusqu'ici pourraient n'avoir aucune importance dans la pratique pour les populations qui se contentent d'admirer les réalisations du progrès technique, d'utiliser les nouveaux aménagements de l'urbanisme mis à leur disposition et qui ne sont pas forcément désagréables: on visite la Défense comme on visite le Louvre et ses galeries marchandes, les Champs-Élysées dallés de granit et de marbre sont plus plaisants à remonter, on prend volontiers le soleil entre les colonnes de Buren dans la cour du Palais-Royal naguère occupée par un parking officiel, la Grande Arche permet des sorties en famille d'où les enfants rapportent des prospectus et, ma foi, si l'axe royal est biaisé, on s'y fait comme à beaucoup de choses.

Mais tout cela n'est que le décor futuriste d'un plan qui, lui, est appelé à changer de fond en comble le visage de la société. Les symboles, indifférents à beaucoup et malaisés à interpréter, ne sont pas neutres. Ils recouvrent des intentions précises, un plan de transformation du monde qui a un nom; chacun l'a entendu prononcer mais sans y attacher d'importance, sans en saisir le sens véritable et, pour tout dire, sans y croire. C'est le Nouvel ordre mondial, le NOM. C'est ici, comme dit saint Jean, qu'il faut de la finesse. Mais aussi de la curiosité. En un court chapitre de l'Apocalypse (moins de deux pages), le chapitre XIII, l'Apôtre a mis ce plan à jour. Il nous a donné une clé pour le comprendre, et cette clé est 666.

Si nous n'avons pas trouvé le nombre exact sur la pyramide du Louvre, il apparaît sans discussion possible sur un graphisme que tout le monde a sous les yeux à tout instant: le code-barres, créé en 1977, apparu subrepticement sur le marché en France au début de 1982 et entré dans les mœurs au point d'être devenu la marque la plus banale. On sait que le premier chiffre matérialisé indique le pays, les 5 suivants le code du fabricant, 6 autres le code de l'article, le 13^e enfin étant une clé de contrôle. Ces chiffres correspondent à autant de doubles barres. Mais en regardant bien, on voit trois paires de barres supplémentaires dépassant des autres vers le bas, une à gauche, une au milieu et une à droite.

Ces paires de barres excédentaires correspondent à des 6.

Les trois 6 juxtaposés forment le nombre de la Bête: 666.

13 chiffres dans le code-barres, chapitre 13 de l'Apocalypse. C'est un premier rapprochement, mais il ne signifierait pas grand-chose si nous ne connaissions les prolongements qu'est appelé à avoir le code-barres.

Dans son principe, il doit faciliter l'identification des marchandises et leur facturation aux caisses des magasins de grandes surfaces. Son usage est devenu en quelques années quasi universel. Mais que font ces trois paires de barres qui encadrent les renseignements comptables? Un entretien avec un technicien de la Gencod, société chargée en France d'attribuer un code spécifique à chaque article, a donné le résultat suivant:

- Les signes légèrement plus longs que les autres sont des séparateurs destinés à bien distinguer les

informations relatives au fabricant de celles qui renseignent sur le produit. Il n'est pas indispensable qu'ils soient plus longs; en fait, c'est une facilité visuelle et aussi une simplification pour les vérifications.

- Pourquoi avoir choisi le symbole du chiffre 6, ce qui marque tout produit du chiffre 666 ?
- Pourquoi pas 6, puisque c'est un système exclusivement numérique. Je ne vois pas trop où peuvent vous mener de telles considérations.

À ceci: que le code-barres ne limitera pas ses services aux plaquettes de beurre et aux boîtes de choucroute. Il est promis à un grand avenir et les trois chiffres sont là pour dire lequel - à qui veut bien le comprendre. La marchandise est mise en code, il reste à faire la même chose avec le client. Au stade encore rudimentaire, il faut une caissière pour recevoir l'argent et, en cas de paiement par carte bancaire, faire signer et vérifier l'identité du client.

La National Westminster Bank, première banque de dépôts britannique, a terminé la mise au point d'une nouvelle génération de carte bancaire équipée d'une puce électronique baptisée Mondex. L'argent sera stocké dans la puce comme les unités sur une carte de téléphone. Il suffira de glisser la carte à puce dans la fente d'un appareil situé sur le comptoir et le montant indiqué sera directement prélevé. Quand la réserve sera épuisée, le client pourra recharger sa carte en s'adressant à sa banque grâce à des bornes spéciales que celle-ci aura mises en place. On appelle ce système le «porte monnaie à puce» et il n'est en fait rien d'autre. La nouveauté est que le compte du client, au lieu d'être débité quelques jours après son achat, voire en fin de mois, le sera avant, au moment où il chargera ou rechargera sa carte.

Mais la puce de la Natwest présente des risques de vol équivalents à ceux de la carte bancaire ordinaire, à cette différence que le voleur ne peut que s'en approprier le contenu et non vider le compte de sa victime, comme cela ne manque pas de se produire lorsqu'il a la possibilité de connaître, par une ruse ou par une autre, son « numéro de code secret». D'où un autre projet, à mettre en œuvre dans un second temps: la carte à puce servant en même temps de carte d'identité et comprenant la photo de son titulaire ainsi que son numéro de Sécurité sociale inclus dans le code-barres.

Les risques de vol seront ainsi réduits à l'extrême. Mais il reste celui de perdre sa carte. La situation du malheureux privé à la fois d'argent et de pièce d'identité n'est guère plus enviable. C'est pourquoi une troisième idée est venue aux banquiers-providence dans leur souci évident de veiller au bien commun: comme on attache la clé de la maison, dans les familles où les deux parents travaillent, au cou de l'enfant pour qu'il puisse rentrer à la maison tout seul, la puce sera fixée sous la peau même de l'individu, elle fera partie intégrante de sa personne. Même le nudiste pourra faire ses emplettes. Et les endroits les plus pratiques ont déjà été choisis: la main ou le front. Il suffira d'en approcher l'appareil de lecture et le compte sera débité. Il sera rechargé de la même manière dans un des points mis à la disposition du public, comme aujourd'hui on retire de l'argent dans n'importe quelle ville des pays industrialisés.

Il existe une alternative à la puce: un code-barres tatoué au laser sur les mêmes parties du corps, invisible sauf si l'on utilise le lecteur approprié. En 1988, le procédé a été testé à Singapour sur 10 000 personnes. D'autres tests ont été pratiqués aux Etats-Unis. D'une façon ou d'une autre, la tendance est à la suppression de l'argent en espèces aussi bien que des chèques. Les banques se plaignent d'en avoir des dizaines de milliards à traiter chaque année dans le monde; la banque électronique épargnera ces fantastiques manutentions de papier.

Et progressivement, la puce sous-cutanée ou le laser invisible deviendront obligatoires. Tout cela ne fait pas partie de la prospective imaginaire de technocrates rêveurs ou de romanciers

cherchant à renouveler leur veine d'inspiration. Nous allons montrer que c'est un plan conçu à l'échelle mondiale par des instances qui savent ce qu'elles veulent. Qu'il est dans le droit fil de l'évolution de la société marchande et de la société humaine dans son ensemble. Que le marquage des individus n'est pas une plus folle entreprise que la généralisation du compte en banque pour les particuliers, il y a une quarantaine d'années seulement: le compte personnel est aujourd'hui obligatoire dans la pratique, nul ne peut travailler et percevoir un salaire, régler des achats supérieurs à une certaine somme, s'il ne dispose d'un compte bancaire.

Et dans l'avenir, c'est saint Jean qui nous le dit, la Bête fera en sorte « que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent une marque sur la main droite ou sur le front, et que nul ne puisse acheter ou vendre, s'il n'a pas la marque, savoir le nom de la Bête ou le nombre de son nom ». Ap XIII 16-17.

Il est intéressant de noter qu'en Irlande, où l'on connaît sa Bible, le code-barres est couramment appelé: « la marque de la Bête ».

LE CALENDRIER DU FACTEUR

On comprend aisément que le Voyant de Patmos, celui que Jésus aimait, le seul Apôtre qui se soit tenu au pied de la Croix pendant le grand sacrifice, n'a pas prophétisé à 2000 ans de distance pour nous dire comment nous réglerons un jour nos achats dans les hypermarchés. Ce qu'il annonce est un engrenage redoutable dont il nous faut maintenant comprendre le fonctionnement. Le changement d'instrument bancaire pour les transactions commerciales constitue le premier rouage et il va beaucoup plus loin qu'une simple opportunité commerciale, car il aboutit à la « société sans monnaie ».

L'objectif est présenté sous des raisons morales: «La monnaie a été la racine de tous nos maux sociaux et économiques... Débarrasser la société de l'argent liquide pourrait mener à la disparition de la criminalité, depuis le vol à la roulotte jusqu'à la vente de drogue. Le système monétaire électronique promet de mener vers une société libérée des espèces et des crimes. » (*The Futurist*, novembre 1992). L'auteur de l'article, David Warwick, envisage l'utilisation d'une carte de crédit utilisable pour les grands comme pour les plus petits achats: chewing-gum, journal, parcmètres, communications téléphoniques, pourboires. Aux États-Unis, la lutte contre la drogue, louable dans son principe, est rapidement devenue un prétexte pour contrôler l'argent en circulation. Les lois et règlements donnent des pouvoirs de plus en plus exorbitants aux agents du fisc et à la police. Le citoyen trouvé en possession d'une somme en espèces dépassant ce qu'il est admis que l'on transporte en une fois pour les nécessités courantes peut être convaincu de « blanchiment d'argent », un des délits ou même des crimes les plus sévèrement sanctionnés. Le fait d'échanger des petites coupures contre des grosses, d'acheter des chèques de voyage pour une valeur inférieure au montant soumis à déclaration, ou même de « se montrer nerveux au cours d'une transaction effectuées en espèces » est susceptible de lui attirer les plus gros ennuis. Ces indices figurent dans le Guide du banquier concernant le blanchiment de l'argent, publié par le ministère du Trésor.

La mise en service de la carte à puce et sa généralisation présentent des avantages indéniables pour l'État: tous les paiements seront connus et identifiés, la fraude fiscale deviendra impossible, non seulement le trafic de la drogue mais la corruption seront réduits : on peut difficilement distribuer des pots-de- vin sous forme de chèque, plus de sacs arrachés, plus de retraités dévalisés à la sortie de la banque ou du bureau de postes.

Mais les inconvénients ne sont pas moindres. Des grandes surfaces automatiques existent

déjà, sans caissières, sans contact avec la marchandise, aux Etats-Unis et au Japon. Il faut glisser sa carte dans une fente pour entrer dans le magasin, choisir dans les rayons des articles protégés par des panneaux de verre en appuyant sur des touches; à la caisse, nouvelle introduction de la carte dans l'appareil approprié, qui débite le compte du client et libère la marchandise. Le même principe existe déjà en France pour l'industrie hôtelière, avec la chaîne Formule 1. Et l'on assiste à une mécanique des actes les plus courants de la vie, les rapports humains disparaissent, on ne va plus chercher son pain pour faire causette avec la boulangère, il n'y a plus de boulangère, mais des terminaux de cuisson dont le produit va directement aux hypermarchés et supérettes. Autre conséquence prévisible: l'augmentation du chômage. Les canuts avaient raison, la machine remplace des postes manuels par des postes d'un niveau professionnel supérieur mais pas en aussi grand nombre, les petits métiers se raréfieront.

Mais surtout le paiement électronique supprime l'anonymat du billet de banque; il ne sera plus possible de donner 50 francs au facteur venu présenter son calendrier sans que cette modeste transaction soit enregistrée par l'ordinateur central de secteur et connue des services fiscaux, dont les pouvoirs déjà grands ont tendance à s'étendre à mesure que l'organisation gagne du terrain.

La liberté est donc en péril. Le citoyen le plus respectueux des lois aura constamment des yeux au fond de sa poche. Comme, dans les sociétés évoluées, on ne peut rien faire sans argent, ce sont ses actions et ses gestes qui seront épiés. On pourra reconstituer son emploi du temps minute par minute, le commissaire éliminera de son questionnaire la phrase rituelle: «Où étiez-vous tel jour à telle heure? », parce qu'il le saura. Tout le monde a gardé en mémoire l'histoire de cet homme politique français dont les alibis ont été ruinés en 1994 par le péage de l'autoroute, qu'il avait acquitté avec une carte. La criminalité sera plus facilement contrecarrée mais à celui qui dira: « Je n'ai rien à me reprocher », on peut demander: « Qu'en savez-vous? » La multiplicité des lois et des décrets, des circulaires, des réglementations en perpétuelle évolution fait de tout citoyen, sans qu'il le sache, un contrevenant. Les commerçants, les chefs d'entreprise soumis à des contrôles fiscaux en ont fait depuis longtemps l'expérience. Cette inquisition s'étendra à tout un chacun, sur une échelle beaucoup plus vaste. Un État armé des moyens d'investigation que la technique prépare pourra prendre en faute à peu près n'importe qui lorsqu'il y trouvera son compte. Il y a pire: ces moyens se prêtent au développement d'une police de la pensée plus contraignante que ne l'ont jamais connue les régimes totalitaires du passé.

Un ingénieur berlinois a proposé à l'Association fédérale des banques allemandes un système ingénieux pour empêcher l'utilisation de cartes de crédit volées (elle représentait en Allemagne, en 1992, un montant de 40 millions de marks): les empreintes digitales du propriétaire sont enregistrées dans le système informatique de la banque; après avoir glissé sa carte dans le distributeur de billets, il pose son doigt sur l'appareil de lecture et les deux empreintes doivent coïncider pour que l'argent soit débité.

Voilà comment, au sens littéral de l'expression, les populations de demain seront invitées à mettre le doigt dans l'engrenage: l'empreinte papillaire appartient au plus intime de l'individu; aucun n'a la même. Il existe des sosies, il n'existe pas deux empreintes semblables. L'individu sera lié physiquement à sa carte.

Une autre sorte d'empreinte identifie formellement les personnes, affirme la science actuelle, c'est l'empreinte génétique. Elle est utilisée en justice dans certains pays pour les recherches en paternité, ainsi que dans les enquêtes judiciaires concernant des affaires de viol. L'idée est déjà en route de l'adjoindre aux autres documents informatisés, pour des motifs toujours louables: lutter contre l'abandon d'enfants et contre cette forme particulièrement odieuse de la criminalité qu'est le

viol.

Une autre application des découvertes de la biologie moléculaire peut paraître, à première vue, utile au bien commun: l'étude de l'Adn permettra bientôt de détecter dans le code génétique de chaque individu les maladies héréditaires qui n'attendent que leur heure pour se déclarer. On aura la possibilité, de cette façon, de soigner ces maladies, en quelque sorte « dans l'œuf ». Une première question consiste à se demander si cette médecine préventive - elle a déjà un nom: médecine prédictive - est souhaitable, s'il est sans conséquence sur le plan psychologique de soigner des gens en bonne santé, s'il faut à tout prix devancer l'appel en matière médicale, si l'on ne retourne pas à l'âge de Diafoirus et de Monsieur Purgon : « Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure, si j'étais que de vous ... Vous avez là aussi un œil droit que je me ferais crever, si j'étais en votre place, ne voyez-vous pas qu'il incommoder l'autre et lui dérobe sa nourriture? », si la médecine est assez sûre d'elle pour appréhender le curriculum d'un patient depuis sa naissance jusqu'à son dernier jour, si elle est résolue à ne voir dans l'homme qu'une mécanique sur laquelle l'âme n'exerce aucune influence, à considérer d'avance son existence entière comme un dossier bouclé, transposant sur le plan médical le problème, déjà si difficile à résoudre en théologie, de la prédestination.

La deuxième question porte sur la divulgation de ces renseignements, par le moyen de l'informatique, à quelque instance que ce soit, en insérant le livret de santé de chacun dans son code personnel. « Tous les éléments de notre "personnalité administrative", lit-on dans les Cahiers d'Ouranos, sont déjà largement traduits en code-barres, depuis notre numéro d'inscription au registre de l'état civil jusqu'à notre "profil financier" (secteur d'activité, échelon hiérarchique, gains, crédits, coordonnées bancaires, etc.) en passant par l'ensemble des informations en code-barres qui concernent notre Sécurité sociale et notre "profil médical". Pour l'instant - et "officiellement", le stockage de toutes ces données est encore fragmenté, mais l'interconnexion de tous ces blocs d'informations est un jeu d'enfants et nous pouvons être certains qu'elle s'opère déjà. »

Un petit fait parmi d'autres montre que les contrôleurs de populations sont à l'œuvre. Au début de 1995, à l'occasion d'une opération promotionnelle, une firme de Padoue adressait un bon pour des vacances gratuites à un couple de Campobasso mort depuis 77 ans. La fille de ce couple aurait pu hériter du lot mais elle était elle-même décédée en 1990 à l'âge de 103 ans. Les dirigeants de la société ont aussitôt mis en avant l'excuse classique de l'« erreur d'informatique ». Ce genre d'erreur existe, certes, mais l'ordinateur n'avait pas inventé ces noms ni la dernière adresse des malheureux gagnants! Où les avait-il donc pris? La maison d'informatique chargée du tirage au sort ne s'était-elle pas simplement trompée de fichier, et dans ce cas, elle travaillait donc sur un autre beaucoup moins innocent. Les antécédents familiaux figureront dans le grand centre d'information du futur; ils ont une importance capitale pour la détermination de la personnalité de l'individu.

Tel est le système 666. Les conséquences ne sont pas difficiles à deviner: connaître le profil médical d'une personne confère un énorme pouvoir. Cela peut interférer sur le marché de l'emploi, sur le marché de l'assurance-maladie, sur le marché matrimonial, sur une carrière politique ... Mais est-il possible que quelqu'un détienne un jour ce terrible secret?

Tout est une question de coordination des données déjà existantes - elles sont très nombreuses - et de celles qui restent à réunir, comme le code génétique. Or cette coordination, qui représentait jusqu'à maintenant un travail herculéen, est rendue possible par le développement prodigieux de la télématique. Or ce qui est possible, à notre époque, devient fatalement réalité, on le voit dans de nombreux domaines, par exemple le génie génétique : bébés-éprouvette, mères porteuses, congélation d'embryons, l'industrie d'armement ou la conquête spatiale.

Il suffit d'une condition: que quelqu'un ait intérêt à le faire. Ce quelqu'un existe, nous allons

le voir, et ses motivations sont d'une extraordinaire puissance. Quant aux moyens, ils sont mis en place depuis plusieurs années et se perfectionnent de jour en jour. Que l'on songe seulement, en ce qui concerne l'Europe, au gigantesque ordinateur installé à Bruxelles sur trois planchers de surface de l'immeuble administratif de la CEE. À lui seul, il est capable d'attribuer un numéro distinct de carte de crédit à chaque habitant du monde. En 1993, le Dr Eldeman, analyste en chef de la Commission européenne expliquait que la chose était réalisable en se servant de trois données de six chiffres (666), ce que confirme un calcul très simple.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'à Bruxelles, on appelle cet ordinateur « La Bête ».

8

LA LISTE DE SCHENGEN

On marquait autrefois au fer rouge les condamnés, parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen de retrouver ceux qui s'évadaient ni de reconnaître les récidivistes. Dans ses romans, Eugène Sue fait reposer ses intrigues sur la réapparition de criminels qui ont transformé leur apparence physique et se présentent sous un nouveau nom pour se livrer à de nouveaux forfaits. Il faudra attendre Alphonse Bertillon pour disposer, à partir de 1882, d'un moyen d'identification reposant sur l'anthropométrie. L'identification par empreintes papillaires viendra ensuite.

Mais les méthodes d'identification font des progrès incessants. Sans être obligé de recourir à l'empreinte génétique, on arrive à reconnaître d'une façon fiable un individu en comparant plusieurs caractéristiques: dessin de la rétine, phonogramme, géométrie de la main, traits du visage, etc. On obtient des résultats surprenants en superposant sur écran la photo du suspect et celle qu'ont prise les systèmes de surveillance des magasins ou des aéroports, même si pour accomplir ses noires actions il s'est emmitouflé le visage: le monte-en l'air Bobby Clarke a été trahi, après le braquage d'une banque de Londres, par ses oreilles. Le système qui a eu raison de son anonymat est le Video Super Imposition, bien connu maintenant des services de police britanniques.

Néanmoins l'empreinte digitale reste la plus facile d'emploi pour les besoins courants. La société Olivetti Telemidia, qui avait vendu 10 millions de cartes bancaires en 1995 souscrivait la même année un accord de coopération avec Visa pour la mise au point d'un programme mondial de définition des caractéristiques de base engagées par les circuits européens de Visa, Europay et Master Card. C'est la « carte intelligente » répondant au nom de Veron (Verify on line). Dotée d'un microprocesseur au lieu de la bande magnétique utilisée couramment, elle peut incorporer le code d'identification de l'utilisateur et son empreinte digitale.

Mais elle ira plus loin grâce au système Cassamat, qui permet de charger une somme donnée, la transformant en ce « porte-monnaie électronique » dont nous avons parlé plus haut.

C'est encore du simple commerce, à cette nuance près que votre empreinte digitale se promène en des lieux où l'on ignore l'usage qui, dans l'avenir, peut en être fait. Pourtant l'Espagne est fière déjà d'être à l'avant-garde d'un système d'identification qui pénétrera plus avant dans l'intimité personnelle. La nouvelle carte attribuée obligatoirement aux travailleurs de toutes catégories en activité, chômeurs ou retraités, renfermera dans son microprocesseur le numéro d'affiliation à la Sécurité sociale, l'état civil, le code ADN, la représentation numérisée des caractéristiques biométriques, une zone médicale et tous les éléments se référant à la vie professionnelle de l'intéressé, périodes d'emploi, périodes de chômage avec mention des indemnités perçues, carrière professionnelle, pensions.

Tel est le projet TASS, qui porte un nom prédestiné (initiales de *Tarjeta de Afiliacion a la Seguridad Social*). Il doit s'étendre à tout le territoire national. Des systèmes semblables - et compatibles - sont en cours d'élaboration dans les autres pays. Chacun disposera ainsi d'une quantité appréciable de données sur ses ressortissants. Mais que se passerait-il à mesure que les nations cesseront d'exister pour faire place à des fédérations? Le chemin que prend la Communauté européenne montre que ce n'est pas illusoire. Elle n'est que l'amorce d'une réalité beaucoup plus vaste, connue sous le nom de mondialisme. Un gouvernement mondial, en établissant la connexion entre les systèmes nationaux, disposerait d'un moyen de contrôle total sur les populations.

Un exemple de connexion à l'échelle européenne existe déjà, c'est le Système d'information Schengen. L'utilité de sa mise en place est indéniable. Dès qu'il n'y a plus en Europe de frontières que communautaires, c'est à celles-ci qu'il faut arrêter les personnes indésirables dans un ou plusieurs des pays formant la communauté. Un ordinateur de très grande puissance fonctionne dans la banlieue de Strasbourg; l'immeuble qui l'abrite est entouré de barbelés et gardé à vue par une vingtaine de policiers français. On n'y pénètre - quand on a une raison sérieuse de le faire - qu'après plusieurs contrôles successifs. Le cœur du système se trouve dans une salle souterraine de 400 mètres carrés, surveillée par trente opérateurs français et un représentant de chaque pays adhérent de la Convention de Schengen.

Au début de 1995, 2 millions 300 000 « clients », comme on dit dans la police, étaient digitalisés. Le système, dans son état actuel, peut en accueillir 9 millions sans problème et il va sans dire que l'on pourra augmenter indéfiniment sa capacité.

Ce supersommier accumule toutes les données transmises par les sept pays participants sur chaque individu fiché: personnes recherchées par la justice dans la moitié du monde, personnes placées sous contrôle policier, mineurs en fuite ou disparus, etc. Ultérieurement seront intégrées les informations concernant les automobiles volées, les armes à feu, les pièces d'identité et les chèquiers volés.

La Grande-Bretagne étant farouchement opposée à la mise en place de ces grandes archives électroniques communes, la langue employée n'en est pas moins l'anglais, que ne parle aucun des pays membres. L'extension du système n'en sera que plus facile le jour où il sera décidé de le faire servir au contrôle mondial des populations.

Le Système d'information Schengen est désigné par l'abréviation SIS. L'ensemble des données nationales est le N 6, l'unité commune de traitement et de centralisation est le C 6. S'il est étendu à l'ensemble du monde, le nouveau sigle sera normalement M 6. Revoilà les trois chiffres du 666.

Une structure parallèle permet de faire entrer directement en contact les autorités de police

et les magistrats de chaque pays avec leurs collègues étrangers. Elle répond au sigle SIREN. Phonétiquement 6 Ren.

Le système trouve son accomplissement avec le marquage électronique, formule moderne et moins cruelle que le lys imprimé au fer rouge sur l'épaule du condamné, mais aussi plus efficace. Le lys est une estampille que l'on reconnaît si l'on met la main sur le repris de justice. La marque électronique répond à distance aux impulsions que l'on envoie. Un modèle encore primitif est déjà en usage dans certains pays avancés. Aux Etats-Unis, un bracelet-montre permet de surveiller à distance un condamné à résidence en émettant des messages dès qu'il franchit les bornes territoriales qui lui sont assignées. S'il essaie de l'arracher, un signal avertit le centre de police le plus proche et le localise. En Suède, on a remplacé l'emprisonnement, pour les petits délits, par des bracelets électroniques fixés à la cheville ou au mollet du condamné, qui résistent aux grands froids, à la chaleur, aux chocs et même aux séances de sauna. Le bracelet est programmé pour chaque cas, émettant un signal dès que le porteur transgresse les interdictions qui lui sont faites: il peut travailler, aller à la poste, à sa banque, mais n'a pas le droit de sortir le soir, d'aller au café ou dans les night-clubs, sous peine d'être cueilli et incarcéré pour de bon. La méthode, considérée comme plus humaine, a l'avantage de réduire les frais de logement et de personnel dans les prisons, ce qui compense le prix de revient, encore élevé, de l'appareil.

Mais n'est-il pas inquiétant que l'on puisse localiser à tout moment un être humain? Car le principe est susceptible de dépasser le cas des droits communs pour s'étendre à tout un chacun, toujours sous des raisons acceptables et parfaitement humaines. Ainsi il peut être tentant de l'appliquer aux enfants, afin de les retrouver facilement quand on les perd dans une foule ou lorsqu'ils se sont échappés de la maison. On pensera aussi aux randonneurs qui s'en vont en forêt ou en montagne, afin de les retrouver s'il leur arrive quelque chose. Grâce à un programme approprié, les malades et les vieillards pourront être suivis sans garde à domicile pour être secourus en cas de besoin. En fin de compte, il sera aisé de persuader chacun qu'il a intérêt à garder de cette façon le contact avec autrui, pour le cas où il lui arriverait quelque chose, s'il était enfoui dans un éboulement, frappé d'amnésie ou séquestré quelque part. De la même façon ne voit-on pas les militaires se faire tatouer leur groupe sanguin ou le porter gravé sur une pièce de métal portée autour du cou ?

Pourtant il ne sera pas question d'imposer le bracelet électronique du repris de justice, car la technologie a trouvé mieux. La formule est déjà appliquée aux bestiaux dans les régions de grand élevage de plusieurs pays. On implante sous la peau, au moyen d'une seringue hypodermique, un microprocesseur de la taille d'un grain d'avoine. Le « ID Chips » est décrit ainsi par son fabricant américain Destron IDI:

« Le transponder implantable consiste en une bobine électromagnétique et un microprocesseur enfermés dans un tube de verre. Le microprocesseur est préprogrammé avec un code ID unique qui ne peut pas être altéré; environ 34 billions de numéros de code individuels sont disponibles. Quand le transponder est activé par un signal radio à basse fréquence, il transmet le code ID au système de lecture. »

Il est utilisable tout aussi bien pour les animaux domestiques, chats ou chiens, fréquemment perdus par leurs propriétaires. Mais une phrase de la notice suggère que l'on n'en restera probablement pas là :

« Bien que spécialement indiqué pour l'implantation dans des animaux, ce transponder peut avoir d'autres applications requérant une étiquette d'identification miniaturisée. »

Les plantes ayant pour définition de ne pas se déplacer, il ne reste, en dehors des animaux, que les

hommes ... Il sera bientôt possible, si ce n'est déjà fait, d'obtenir des transponders de taille beaucoup plus réduite, invisibles et aucunement gênants pour ceux qui se les feront implanter, même sur le front ou sur la main.

Les aspects pratiques et utiles du système ne sont pas à nier, mais ils ont leur contrepartie terrible: la facilité avec laquelle ceux qui posséderont le « radio frequency ID reading system» compatible pourront surveiller en permanence les individus; la surveillance est déjà un fait acquis dans des domaines circonscrits. Il existe des systèmes, comme l'espion électronique anglais Sentinel, pour détecter les voitures mal garées sur un parking, pour enregistrer les allées et venues dans les halls d'immeubles de bureaux après les heures de fermeture. Dans les tours des grands centres d'affaires, telle la tour Total à la Défense, l'employé reçoit un badge qui conditionne toute son existence bureaucratique: il doit le glisser dans la fente appropriée pour entrer, pour prendre l'ascenseur, pour ouvrir la porte de son bureau, pour faire des photocopies, pour téléphoner, pour déjeuner à la cantine ... La mise à pied est d'une facilité stupéfiante: inutile de lui redemander son sésame, il suffit d'effacer son numéro sur l'ordinateur qui règle l'ensemble, il n'est plus rien, il ne fait plus partie de la maison.

La téléphonie met aussi le citoyen sous surveillance. Le portable peut être écouté au moyen d'un appareillage simple par qui le veut, à moins que son utilisateur n'ait protégé son quant-à-soi par des ruses techniques assez extraordinaires. Sur le réseau, les écoutes téléphoniques ordonnées par une administration ou un gouvernement font partie des mœurs actuelles, tout en restant une anomalie qui provoque des scandales intermittents. Mais sait-on que les Etats-Unis viennent en quelque sorte de les institutionnaliser? Fin 1994 a été voté The Digital Telephony Bill, qui prescrit le remaniement de la totalité du réseau et oblige les fabricants d'équipement téléphonique à « s'assurer que leurs matériels pourront permettre la sélection et l'écoute d'une ligne quelconque afin que tout enquêteur - muni d'une autorisation en bonne et due forme - puisse intercepter toutes les communications téléphoniques ou électroniques dans une zone déterminée, vers ou en provenance d'un équipement, et accéder aux divers codes d'identification. » Les matériels déjà existants devront être reconfigurés dans le même but, le FBI étant nommément mentionné comme bénéficiaire de cette opération. Du chemin a été parcouru depuis les plombiers du Watergate! Pour protéger ses messages, l'abonné n'a d'autre ressource que de se procurer un ordinateur ménager, un modem, un système d'encryptage et de s'abonner à Internet ou à un réseau similaire. Il écrira alors son message, le tapera sur son clavier et l'enverra, mais il devra faire son deuil des bavardages s'il veut garder la confidentialité.

Pourtant cette sécurité est déjà dépassée. L'ordinateur peut devenir la meilleure façon pour le Big Brother¹ de savoir ce qui se passe dans les entreprises comme chez les particuliers. Le 24 août 1995, l'Empire State Building était illuminé aux couleurs du plus grand producteur de software du monde, cependant que dans tous les pays s'ouvrait une campagne publicitaire sans précédent pour lancer son nouveau logiciel Windows 95. L'objectif de la firme est de l'imposer progressivement aux cent millions d'utilisateurs actuels d'ordinateurs, et de devenir indispensable à tous ceux qui dans l'avenir les rejoindront.

Cette ambition peut être celle de tout industriel assoiffé d'expansion. Mais le Windows 95 n'est pas un produit comme un autre. Le public intéressé s'est ému d'une de ses particularités: il contient un miniprogramme, le Registration Wizard, conçu pour recueillir des informations sur les ordinateurs et les envoyer au quartier général de la firme. « Registration » veut dire « enregistrement », et « Wizard », « magicien ». Il fut vite qualifié de programme-espion, on le soupçonna entre autres choses de vérifier les logiciels pirates installés chez les utilisateurs et d'en

fournir le numéro, pour vérification, au fournisseur. Ce dernier l'a démenti, mais n'a pas caché la présence du Wizard dans son matériel. Il ne se met en route, a-t-il précisé, que chez les utilisateurs qui s'inscrivent au réseau Microsoft, et encore peuvent-ils le désactiver quand ils en ont envie.

1. *Personnage de l'inquiétant roman, prémonitoire à plus d'un titre, 1984 de George Orwell. (N.d.É.)*

Reste que ce programme existe, que ses conditions de fonctionnement peuvent changer un jour, qu'il est l'outil idéal pour exercer une surveillance totale sur les utilisateurs, qui se recrutent, d'une façon facile à comprendre, parmi les éléments les plus actifs de la population. La revue Times a consacré sa couverture au propriétaire de Microsoft en l'appelant « Le Patron de l'Univers » ; cela ressemble beaucoup au « Maître de la Terre » que nous évoquerons plus loin. Et Windows 95 se calcule, selon notre table numérique (avec un pas de 6) :

$W (138) + 1 (54) + N (84) + D (24) + 0 (90) + W (138) + S (114) + 9 + 5 = 656$. Si on considère que 95 est mis pour 1995, il faut ajouter $1 + 9$, et nous obtenons: 666 !

A 6	N 84
B 12	O 90
C 18	P 96
D 24	Q 102
E 30	R 108
F 36	S 114
G 42	T 120
H 48	U 126
I 54	V 132
J 60	W 138
K 66	X 142
L 72	Y 148
M 78	Z 154

Les satellites exercent un autre genre de surveillance. Les paysans d'Europe en font les frais depuis 1992 avec la mise en place de l'Europe agricole. Les satellites SPOT observent la surface du sol à dix mètres près, photographiant les champs plusieurs fois l'année, dénonçant le type de culture en cours ou la jachère. Chaque pays doit, pour l'instant, opérer par roulement, en choisissant une soixantaine de sites de 60 kilomètres sur 60 qui sont photographiés 4 ou 5 fois dans l'année. L'homme le plus libre naguère est espionné du ciel, ne peut déplacer une haie sans que cela se sache, le geste auguste du semeur a pour témoin toutes les administrations. Subventionné pour ce qu'il ne sème pas, sanctionné pour ce qu'il fait sortir de terre, l'agriculteur doit rendre compte comme un technico-commercial à son chef de produit !

Les satellites observent aussi les terme incognitae, épiant les déforestations, supputant le taux d'oxygène volé à l'ensemble de l'écosystème, les offenses à la couche d'ozone. La nature doit se tenir à carreau, les populations primitives craindre le nouveau dieu qui leur indique les nouveaux commandements. Nous reviendrons sur cette question, car elle a un rapport étroit avec le gouvernement du monde et donc avec le 666.

Le satellite sera une des clés - non la moindre - du nouvel ordre. Sa capacité d'observation au sol peut s'étendre à des objets d'une dizaine de centimètres. C'est encore trop peu, il cherchera

bientôt des poux dans la tête et sera capable de les compter. On connaît son rôle dans la guerre; dans celle du Golfe, il pouvait, d'Australie, détecter le départ des Scud irakiens et transmettre les données de tir aux missiles Patriot chargés de les abattre. Dans la paix, il est aussi souverain. Sait-on, lorsque l'on contemple la nuit étoilée, le nombre d'yeux qui scrutent les actions des hommes et leur dicteront bientôt leur conduite? La Bête est bien présente, qui veut supplanter la puissance de Dieu. L'œil qui était dans la tombe et regardait Caïn est aujourd'hui celui du satellite géostationnaire, planté dans l'azur proche, et se réjouissant de l'autorité que lui a donné le Dragon et « [...] tous les habitants de la terre, saisis d'admiration, suivaient la Bête» (Ap XIII 3).

LA CUVE DE LA COLÈRE DE DIEU

Tout commence par la surveillance et ce doit être une surveillance universelle, par le contrôle et ce doit être le contrôle total des habitants de la terre. Car telle est la condition première du règne de l'Antéchrist.

Les définitions des dictionnaires, en réduisant les concepts à leur plus simple expression, ont l'avantage d'en donner l'essentiel. Littré définit ainsi l'Antéchrist: « Imposteur qui, venant avant la fin des temps, voudra établir une religion opposée à celle de Jésus-Christ. ». « Il représente, précise Larousse, les forces hostiles à Dieu, qui s'opposent à l'établissement du Royaume de Dieu, mais qui seront vaincues à la fin des temps. »

Le catéchisme disait: « Dieu voit tout, il connaît tout jusqu'à nos plus secrètes pensées ». L'Antéchrist veut se substituer à Lui ; il est donc logique qu'il ait pour ambition de mettre la planète sous le regard de ses satellites, qu'il connaisse de chaque terrien son nom, sa situation familiale, ses antécédents, ses maladies, son métier, ce qu'il gagne, le contenu de son compte en banque. Qu'il pénètre jusqu'au plus intime de lui-même - et ce sera le rôle de la police de la pensée.

Le petit prophète Jonas ayant reçu de Jéhovah l'ordre d'aller prêcher la pénitence aux Ninivites, des païens, des réprouvés, dont il craignait le pire et qu'il désespérait d'avance de convaincre, décida de désobéir. Ninive était une ville grande, de trois journées de chemin, elle allait être détruite car sa méchanceté était montée jusqu'au Très-Haut. Jonas ne se sentait pas l'âme d'un missionnaire en pays étranger. Il alla à Japho, prit un bateau qui partait pour Tharsis, afin d'échapper à l'œil de Dieu, dont il pensait que la clairvoyance s'arrêtait à un certain nombre de milles marins de la Judée. « Il s'enfuyait de devant la face de Jéhovah ». Mais Jéhovah régnait aussi sur la mer, sur toutes les mers et permit à la tempête de se lever. Et Jonas fut jeté par-dessus bord par les marins, il fut englouti par un poisson qui ne le régurgita que trois jours après, sur le rivage d'où il était parti. Jonas comprit alors que Dieu était partout; à la seconde injonction, il prit son bâton et se mit en marche vers Nivive.

L'Antéchrist a compris lui aussi la leçon. Son fichier central d'indentification lui dira où est Jonas, ses satellites lui feront localiser le bateau et il aura les moyens de faire rentrer le fugitif dans le pays où il veut qu'il soit.

Dans l'Apocalypse, l'Agneau, c'est-à-dire le Christ, marque ses fidèles au dernier jour, le dies irae: « et il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière parut comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme les figes vertes tombent d'un figuier secoué par un gros vent. Le ciel se retira comme un livre qu'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leur place. »

Les hommes veulent alors échapper à la colère, ils font comme Jonas, ils cherchent à se dissimuler: « Et les rois de la terre, les grands, les généraux, les riches, les hommes forts, tout esclave et tout homme libre se cachèrent dans les cavernes et les rochers des montagnes, et ils disaient aux montagnes et aux rochers: "Tombez sur nous et dérobez-nous à la face de Celui qui est assis sur le trône et à la colère de l'Agneau." »

Ils n'y parviendront pas, subiront toute la rigueur du cataclysme, mais parmi eux Dieu saura reconnaître les siens. Pour les rassurer, il les marque de son sceau: « Je vis un autre ange qui montait du côté où le soleil se lève, tenant le sceau du Dieu vivant, et il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de nuire à la terre et à la mer, disant: "Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu." »

L'ange en marque 144 000, nombre symbolique de la plénitude. Ceux-là seront préservés du châtement. Puis saint Jean voit « une foule immense, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils étaient debout devant le trône et devant

l'Agneau, vêtus de robes blanches et tenant des palmes à la main!»

Un des vingt-quatre vieillards formant autour du trône le conseil de Dieu demande au voyant de Patmos : « Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ». Il répond: « Mon Seigneur, tu le sais. » Le vieillard acquiesce et donne avec aménité l'explication: « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son sanctuaire²• » Cette foule innombrable représente les élus du ciel, qui ont devancé le jugement dernier et n'y sont présents que pour participer au triomphe de l'Agneau et aussi parce que, ce jour-là, tout ce qui était caché doit être révélé publiquement. On les reconnaît à leurs robes blanches, la robe nuptiale de l'Évangile.

L'Antéchrist, l'Argus aux cent yeux, en singe de Dieu, prétend comme Lui imprimer sa marque sur la créature. C'est pourquoi il a un nombre. Ce nombre est 666. Nous avons vu qu'il le mettait partout pour qu'il n'y ait aucune confusion dans l'esprit de personne, tout au moins de ceux qui ont des yeux pour voir. Un peuple porte les couleurs de son monarque, les domestiques la livrée de leur maître. La Bête fait en sorte que les populations du monde portent la sienne. Le parallélisme est flagrant entre les deux antagonistes.

Quand il sera accompli, aura lieu la lutte finale. Le plan de l'Antéchrist consiste à faire siens tous les hommes en employant la contrainte, car qui refusera le signe ne pourra plus acheter ni vendre, il sera réduit à l'impuissance absolue dans notre société, condamné à la mort civile et bientôt d'ailleurs à la mort physique. Les héros du roman de Barjavel, La Nuit des temps, connaissent dans leur univers futuriste cette foudroyante asphyxie lorsqu'ils veulent échapper à l'autorité centrale:

« Païkan choisit un deux-places rapide, longue distance, s'assit dans un des deux sièges, Eléa près de lui.

Il enfonça sa clé dans la plaque de commande, attendant pour indiquer sa destination que le signal bleu de la plaque se mît à clignoter. Le signal ne s'alluma pas.

- Qu' est-ce qui se passe?

Il retira sa bague de la plaque et l'enfonça de nouveau. Le signal ne répondit pas.

- Essaie la tienne ...

Eléa enfonça à son tour sa clé dans le métal élastique, mais sans plus de succès.

- Il est en dérangement, dit Païkan. Un autre, vite! ... Au moment où ils se levaient pour sortir, le diffuseur de l'engin se mit à parler. La voix les figea. C'était celle de Coban.

- Eléa, Païkan, nous savons où vous êtes. Ne bougez plus. Je vous envoie chercher. Vous ne pouvez aller nulle part, j'ai fait annuler vos comptes à l'ordinateur central. Vous n'obtiendrez plus rien avec vos clés. Elles ne peuvent plus vous servir à rien. Qu'à vous signaler ... »

Dans une hypothèse humaine et terrestre, le désespoir est assuré. Le plan mondialiste tire son effrayante vraisemblance des exemples donnés par les États totalitaires et de ce que, là où ceux-ci ont fini par échouer, une dictature à l'échelle mondiale, servie par les moyens gigantesques mis à la disposition de l'homme par la technologie, apparaît très capable de réussir.

Mais tout paradoxal que cela soit, l'Apocalypse se révèle infiniment plus réconfortante, car la victoire de la Bête ne durera qu'un temps: « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de sa fornication. » Et les anges feront deux parts: les 144 000 rachetés de la terre, « qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges » - ce qui doit s'entendre surtout de l'adultère spirituel qui rend infidèle à Dieu - réunis sur la montagne de Sion avec l'Agneau et la foule innombrable des élus. Puis les autres, qui ont adoré la

Bête et son image et en ont pris la marque sur le front ou sur la main. Ceux-là boiront du vin pur versé dans la coupe de la colère de Dieu « et la fumée de leur supplice s'élèvera aux siècles des siècles, et il n'y aura de repos, ni jour ni nuit, pour ceux qui adorent la Bête et son image, ni pour quiconque aura reçu la marque de son nom 1. »

Cela se passera ainsi: Quelqu'un, ressemblant à un fils d'homme - on reconnaît ici le Fils de l'homme, souverain juge - paraît sur une nuée blanche, il a sur la tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante.

Un ange lui donne le signal qui vient du Père: « Lance ta faucille et moissonne; car le moment de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre²• » Celui qui est assis sur la nuée jette sa faucille sur la terre, et la terre est moissonnée.

Une deuxième faucille apparaît à la main d'un autre ange. « Lance ta faucille tranchante, et coupe les grappes de la vigne de la terre, car les raisins en sont mûrs³• » Et l'ange jette sa faucille, il vendange la vigne de la terre et en jette les grappes dans la grande cuve de la colère de Dieu. « La cuve fut foulée hors de la ville, et il en sortit du sang jusqu'à la hauteur des mors des chevaux, sur un espace de mille six cents stades⁴ »

1. Cf. Ap XIV 11.

2. Cf. ApXIV 15.

3. Cf. ApXIV 18.

4. ApXIV20.

Curieusement l'Antéchrist ¹ n'est pas nommé dans l'Apocalypse, où il joue pourtant un si grand rôle. Le mot n'apparaît dans la Bible que cinq fois, dans les épîtres de saint Jean, et nulle part ailleurs.

Dans la première: « Mes petits enfants, c'est la dernière heure. Comme vous avez appris que l'Antéchrist [1] doit venir, aussi y a-t-il maintenant plusieurs Antéchrists [2] : par là nous connaissons que c'est la dernière heure. Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres, car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous; mais il en sont sortis, afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres. Pour vous, c'est du Saint que vous avez reçu l'onction, et vous connaissez tout. Je vous ai écrit, non que vous ne connaissiez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez, et que vous savez qu'aucun mensonge ne vient de la vérité. Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ? Celui-là est l'Antéchrist [3], qui nie le Père et le Fils. » 1 Jn II 18-22.

La dernière heure est la période du monde s'étendant entre le premier avènement de Jésus-Christ (Incarnation) et le second (fin du monde, jugement dernier). La première mention de l'Antéchrist [1] concerne l'homme de perdition qui doit apparaître à la fin des temps. La deuxième, au pluriel, désigne les hérétiques et les athées qui se manifestent au cours de l'Histoire; ils sont les avant-coureurs de l'Antéchrist de l'Apocalypse. La troisième mention se réfère également à la négation du Christ.

Dans la première épître, encore, nous lisons : « [...] car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Vous reconnaîtrez à ceci l'esprit de Dieu: tout Esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus n'est pas de Dieu; c'est celui de l'Antéchrist [4], dont on vous a annoncé la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde ». 1 Jn IV 2-3.

Les deux acceptions sont donc bien claires: le mot se rapporte à l'adversaire de la fin des temps et aussi aux « faux prophètes » qui l'annoncent ; saint Jean en avait connu, sous la forme des gnostiques, des ébionites, des docètes. Son texte dépassant la période d'Histoire vécue par lui (un siècle, puisqu'il est mort centenaire), il faut voir aussi dans ces faux prophètes tous ceux qui se sont succédé depuis: les adeptes des religions non chrétiennes, les différentes formes de néopaganisme, parmi lesquels le nazisme, les grands systèmes athéistiques comme le communisme, les sectes.

Nous trouvons enfin mention de l'Antéchrist dans la deuxième épître de saint Jean: « Car plusieurs séducteurs ont paru dans le monde; ils ne confessent point Jésus comme Christ venu en chair; c'est là le séducteur et l'Antéchrist [5]. » 2 Jn 7.

Les Antéchrists, selon saint Jean, « sont sortis du milieu de nous » : les hérésiarques de tous temps sont des baptisés qui ont apostasié; les fondateurs de systèmes sont tous sortis du milieu des chrétiens ou des juifs.

Mais l'Antéchrist de la dernière heure sera de loin le plus redoutable; il réunira en sa personne, dit Crampon, tous les mensonges et toute la méchanceté du monde, il sera d'une manière plus éclatante l'adversaire de Jésus-Christ et de son Église. Un commentateur le qualifie de « fondé de pouvoirs de Satan ». Pour savoir si c'est à lui que nous avons affaire, ou que nous aurons affaire dans un avenir rapproché, il importe de bien cerner sa personnalité. Ce sera, disent plusieurs: « une personnalité individuelle » ; d'autres le voient incarnant plutôt un pouvoir politique. Les deux choses ne sont pas incompatibles. Un individu se lançant à la conquête du monde ne peut que s'appuyer sur un pouvoir politique et des forces matérielles imposantes ; par ailleurs, les grands systèmes ravageurs de l'idée de Dieu ont toujours eu dans le passé figure humaine: Néron, Attila, Gengis Khan, Lénine, Hitler, jusqu'au Big Brother de George Orwell.

S'il n'est pas nommé dans d'autres livres de l'Ancien ou du Nouveau Testament, l'Antéchrist

y est pourtant singulièrement présent. Saint Paul écrit du second avènement du Christ: « Que personne ne vous égare d'aucune manière; car auparavant viendra l'apostasie, et se manifestera l'homme de péché, le fils de la perdition, l'adversaire de tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte, jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu et à se présenter comme s'il était Dieu [...] Dans son apparition, cet impie sera, par la puissance de Satan, accompagné de toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, avec toutes les séductions de l'iniquité, pour ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont pas ouvert leur cœur à l'amour de la vérité qui les eût sauvés. » 2 Th II 2 sqq.

Son portrait se précise. C'est un séducteur, comme le dit aussi saint Jean; un impie qui veut se substituer à Dieu et prendre sa place pour se faire adorer; il sera menteur, altérera la vérité; il sera d'un orgueil sans limites. Au même passage de la deuxième épître aux Thessaloniciens, figurent ces phrases mystérieuses:

«Et maintenant, vous savez ce qui le retient, pour qu'il se manifeste en son temps. Car le mystère d'iniquité s'opère déjà, mais seulement jusqu'à ce que celui qui le retient encore paraisse au grand jour. »

Plus d'un père, plus d'un exégète a pâli sur ses livres pour comprendre le sens de ce passage. Saint Augustin concluait: « Je confesse que j'ignore absolument ce qu'entendait l'Apôtre. » Qui retient qui? Saint Thomas d'Aquin semble opiner que c'est l'Antéchrist qui est retenu et qu'il l'est par l'esprit chrétien. «L'esprit chrétien, écrit Vigouroux, dont la présence au sein des sociétés arrête l'Antéchrist et dont la disparition permettra à ce fléau d'exercer ses ravages. »

La disparition de l'esprit chrétien, c'est l'apostasie. «Auparavant viendra l'apostasie », dit saint Paul. Cette indication nous permet de prévoir l'arrivée du dernier jour.

Les deux Apôtres se rejoignent sur le fait que l'Antéchrist a des précurseurs: « Car le mystère d'iniquité, précise saint Paul, s'opère déjà ... ». Le mystère d'iniquité, c'est l'action secrète de Satan dans le monde contre l'œuvre du salut apporté par le Christ. À la fin, elle deviendra ouverte, spectaculaire, toutes les forces du Prince des ténèbres se ramasseront dans une «personnalité individuelle» suscitée par lui, dans laquelle le terme suppôt de Satan trouvera sa parfaite application.

Dans une autre épître, la première à Timothée, saint Paul décrit plus abondamment les menées du mystère d'iniquité: « Mais l'Esprit dit clairement que dans les derniers temps, certains abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines diaboliques, y étant entraînés par d'hypocrites docteurs de mensonge qui ont la marque de la flétrissure dans leur propre conscience; qui proscrivent le mariage et l'usage d'aliments que Dieu a créés afin que les fidèles et ceux qui ont connu la vérité en usent avec action de grâces. Car tout ce que Dieu a créé est bon [...]. Quant à ces fables profanes, ces contes de vieilles femmes, rejette-les, et exerce-toi à la piété. Car l'exercice corporel est utile à peu de chose; mais la piété est utile à tout [...] » 1 Tm IV 1-8.

Ces divers traits s'appliquent dès le temps des Apôtres aux hérésies naissantes, surtout le gnosticisme, partiellement aussi aux judaïsants. On les trouve par la suite se développant dans une infinité de sectes et de mouvements dont le manichéisme sera le plus durable. Mais il s'agit ici des « derniers temps », c'est-à-dire ceux qui précéderont immédiatement le second avènement du Christ. Les idées nouvelles répandues par les hérésiarques d'autrefois sont-elles démodées? Il est manifeste que ce sont toujours les mêmes, sous d'autres emballages, avec d'autres étiquettes. Pour nous en tenir au passage que nous venons de citer, les « fables profanes » sont toujours florissantes, avec le mythe de la matière éternelle, le panthéisme, l'évolutionnisme, l'orientalisme, la fausse théologie, la nouvelle exégèse. Les doctrines diaboliques se retrouvent dans une quantité de sectes et en

particulier les sectes lucifériennes. Les aliments que les judaïsants voulaient interdire aux nouveaux baptisés étaient nombreux; les gourous d'aujourd'hui prescrivent le végétarisme et l'abstention de vin et d'alcool. Les bogomiles, patarins et cathares proscrivaient le mariage; les faux docteurs prêchent aujourd'hui l'union libre, le vagabondage sexuel, l'homosexualité, tandis que les sociétés travaillent à la destruction de la cellule familiale. L'exercice corporel chez les Romains était la palestre, la course, la lutte; saint Paul déconseille de le pratiquer avec excès au détriment de la vie spirituelle. Le culte du corps a pris de nos jours la forme de la somatolâtrie (R. Amerio), qui va de la divinisation du sport aux cures d'amaigrissement, au brushing, à la chirurgie esthétique et aux seins au silicone.

L'Apocalypse montre deux Bêtes, une montant de la mer, l'autre montant de la terre. La première signifie pour saint Césaire d'Arles: « les hommes impies qui sont le corps du diable », la deuxième, « chrétienne seulement par le nom ... c'est l'Église hérétique ». On a vu aussi dans la Bête de la mer la puissance politique, et dans celle de la terre la séduction intellectuelle, ou encore les pouvoirs politiques et religieux corrompus.

Une interprétation ne chasse pas l'autre: celles-ci se rejoignent au contraire assez bien; le corps du diable est le pouvoir politique quand il est corrompu, avec les moyens matériels dont il dispose. Mais il ne peut prétendre à la domination des âmes (puisqu'il s'agit, comme nous l'avons vu, de se substituer à Dieu) sans la séduction intellectuelle. Les moyens technologiques lui confèrent aujourd'hui la puissance que donnaient traditionnellement les armes, il peut prétendre au contrôle des populations. C'est déjà beaucoup. Pourtant, il lui faut un « software » pour donner de la nourriture à son « hardware ». Ce seront les « fables profanes » dont il alimentera les esprits qu'il veut conquérir. Les fables sont l'opposé de la vérité, elles correspondent à l'hérésie.

Le prophète Daniel, dont saint Jean s'inspire, voit quatre bêtes, incarnant les grands empires de l'Antiquité: le lion (monarchie babylonienne), l'ours (empire des Mèdes et des Perses), le léopard (Macédoine, Alexandre le Grand), la quatrième représentant peut-être l'Empire romain. Mais comme dans l'Apocalypse, à ces personnifications historiques s'en superposent d'autres. La quatrième bête vaut d'être considérée : elle est « terrible, effrayante et extraordinairement forte », elle a « de grandes dents de fer ... des griffes d'airain », « elle dévorait et brisait, et le reste elle le foulait aux pieds; elle était différente de toutes les bêtes qui avaient précédé ». Elle porte dix cornes « et voici qu'une autre corne, petite, s'éleva au milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées par elle, et cette corne avait des yeux comme des yeux d'homme et une bouche qui disait de grandes choses ».

Cette quatrième bête est dite « différente de toutes les autres » et de fait, elle ne ressemble ni à un lion ni à un ours ni à un léopard. Le prophète ne peut la comparer à aucun animal connu, elle est composite. Les cornes, symboles de puissance, sont identifiées: ce sont des rois. Figurent-elles l'ensemble des monarchies qui régneront sur les hommes? Comment ne pas voir alors dans la petite corne qui s'élève et grandit et arrache les autres, un pouvoir de type radicalement nouveau. Elle a des yeux d'homme, une bouche; ce n'est plus le pouvoir qui vient de Dieu, mais celui qui vient du peuple. Sa bouche dit de grandes choses. Le pouvoir populaire surgi de la Révolution est en effet fondé sur la parole, il fait de grandes proclamations, il a surtout besoin d'une bouche.

Les quatre grandes bêtes de Daniel sont montées de la mer, elles correspondent donc à la puissance politique. Quelle est cette nouvelle domination différente des précédentes, sinon la Révolution?

Daniel pose la question au vieillard qui vient de s'asseoir sur un trône de feu, « son vêtement était blanc comme de la neige, et ses cheveux comme de la laine pure ... mille milliers le servaient

et une myriade de myriades se tenaient debout devant lui» ; des livres sont ouverts, ce vieillard est le Juge, c'est -à-dire Dieu, au moment de la parousie.

Et le vieillard lui parle ainsi: « La quatrième bête, c'est un quatrième royaume qui sera sur la terre, différent de tous les royaumes, et qui dévorera toute la terre, la foulera et la réduira en poudre. Les dix cornes signifient que dix rois se lèveront de ce royaume; un autre se lèvera après eux (la petite corne), qui différera des précédents et abattra trois rois. Il proférera des paroles contre le Très-Haut, il opprimer les Saints du Très-Haut, et formera le dessein de changer les temps et la loi, et les Saints seront livrés en sa main jusqu'à un temps, des temps et une moitié de temps. »

Tous les mots peuvent s'appliquer à la Révolution, qui est en effet un royaume différent de tous les royaumes, elle s'étend sur toute la terre, elle réduit en poudre les monarchies.

Mais n' a-t-elle pas commencé en France? On ne peut retenir un frisson d'étonnement en lisant ces mots: « elle abattra trois rois ». Louis XVI, Louis XVIII et Charles X? Après quoi elle sera la maîtresse des lieux. Et la voici à l' œuvre telle que l' Histoire nous la montre. Son premier soin est de supprimer la religion : « elle proférera des paroles contre le Très-Haut », elle persécute les prêtres et les fidèles, «elle opprimer les Saints du Très-Haut », jusqu'à capturer le pape pour l'amener à Paris (Napoléon). Et elle forme le dessein de changer les temps et la loi. La loi divine, respectée par les monarques, est abrogée; la Révolution supprime la semaine des sept jours, instituée par le Créateur, pour imposer le nouveau calendrier décadaire. Le texte dit bien qu'elle « formera le dessein de changer les temps », elle n'y est pas parvenue encore; « et la loi », elle y est parvenue en grande partie. Mais elle poursuit son plan, « et les Saints seront livrés en sa main jusqu'à un temps, des temps et une moitié de temps. »

La Révolution se poursuit et se poursuivra jusqu' à la fin du monde. La description de la corne naissante: « elle avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche qui disait de grandes choses» porte une interprétation supplémentaire qui a été traditionnellement retenue: la puissance dont il s'agit se traduira dans un individu, une personnalité individuelle, c'est l'Antéchrist. Celui-ci condensera en sa personne l'effort immense de la Révolution pour s'affranchir de Dieu. e' est lui qui est encore à venir.

Il ne se confond pas avec Satan; Satan veut mener sa guerre au Christ à travers un homme, pour que sa vengeance soit plus éclatante, et parce que le Christ, fils de Dieu, est aussi homme (le Fils de l'homme). Satan, qui est un ange et non un homme, avait après sa chute suscité la révolte chez l'homme Adam. Il a conçu le projet de vaincre le Christ, nouvel Adam, en le frustrant de sa rédemption.

L'Antéchrist aura des yeux comme des yeux d'homme, et son nombre sera un nombre d'homme: 666. Ce même nombre que les artisans de la Révolution écrivent partout dans l'attente de sa venue, des vitraux de Nevers à la pyramide du Louvre, sur le code-barres, sur les marques commerciales, sur les annonces de concerts rock.

UN ROI AU DUR VISAGE

Daniel décrit une seconde vision qu'il a eue deux ans plus tard sous le règne du roi Balthasar, à Suse. Elle met en scène un bélier et un jeune bouc; le bélier, qui a deux cornes dont l'une plus haute que l'autre, est d'une puissance souveraine: «aucune bête ne tenait devant lui ... il faisait ce qu'il voulait et grandissait. » Mais il se présente un jeune bouc « venant de l'Occident sur la face de toute la terre, sans toucher la terre ». Un concurrent pour le bélier, sur lequel il court« dans l'ardeur de sa force ». Il l'attaque, lui brise les deux cornes, le jette à terre, sort vainqueur de ce rapide combat; puis il «grandit extrêmement », jusqu'au moment où il meurt lui-même, non frappé par un ennemi, mais de mort naturelle: « sa grande corne se brisa » ; s'élèvent à la place quatre petites cornes.

L'interprétation historique est limpide: le bélier personnifie l'empire des Mèdes et des Perses, ceux-ci l'ayant emporté sur les premiers avec Cyrus (c'est pourquoi une corne est plus haute que l'autre), pour partir à la conquête du monde. Cambyse s'empare de l'Égypte, Darius étend ses frontières jusqu'à l'Indus. Le jeune bouc est Alexandre le Grand: ses opérations guerrières sont si rapides qu'il ne semble pas toucher terre, il aspire à la domination universelle et y parvient presque, conquiert l'Asie Mineure, la Perse, la Syrie, la Babylonie, la Palestine, l'Égypte, la Libye, pousse jusqu'à l'Indus, mais il meurt à trente-trois ans à Babylone et ses lieutenants se partagent son empire qui, quelques années après sa mort, se trouve divisé en quatre parties. Quand la grande corne se brisa, dit Daniel: «je vis quatre cornes s'élever à sa place vers les quatre vents du ciel ».

De l'une d'elles sort une nouvelle corne, petite, mais qui «grandit beaucoup vers le midi, vers l'orient et vers le glorieux pays ». C'est Antiochus Épiphane, de la dynastie des Séleucides, qualifié par le livre des Maccabées de « racine d'iniquité ». Il tente d'étendre son pouvoir sur l'Égypte, où « il entra avec une puissante armée, avec des chars, des éléphants et des cavaliers, et un grand nombre de vaisseaux ». C'est pourquoi la corne grandit vers le Midi. Il se lance contre la Babylonie et la Perse, et la corne grandit vers l'Orient. Puis « il revint sur ses pas et marcha contre Israël » : c'est le « glorieux pays ».

Antiochus Épiphane, païen et sacrilège, mérite d'être regardé comme un suppôt de Satan; ayant marché contre Israël, il « monta à Jérusalem avec une armée puissante, entra avec une audace insolente dans le sanctuaire et enleva l'autel d'or. .. », il fit placer dans le Saint des Saints la statue de Jupiter et le culte fut interrompu plus de trois ans. Daniel l'exprime ainsi: « Elle [la corne] grandit jusqu'à l'armée des cieux, elle fit tomber à terre une partie de cette armée et des étoiles et les foula aux pieds. Elle grandit jusqu'au chef de l'armée [Dieu] et lui enleva le culte perpétuel ... ».

Les faits historiques concordent d'une façon frappante avec la vision. Mais elle a un sens beaucoup plus élargi; une voix se fait entendre aux oreilles du prophète: « Comprends, fils de l'homme, que la vision est pour le temps de la fin ... Mais toi, serre cette vision, car elle se rapporte à un temps éloigné » et, tout en identifiant les symboles avec les événements que nous venons de

rappeler, cette voix fait entendre des échos qui annoncent saint Jean: « À la fin de leur domination, quand le nombre des infidèles sera complet, il s'élèvera un roi au dur visage et pénétrant les choses cachées. Sa puissance s'accroîtra, mais non par sa propre force ; il fera de prodigieux ravages; il réussira dans ses entreprises; il ravagera les puissants et le peuple des saints. À cause de son habileté, la ruse réussira dans sa main ; il s'enorgueillira dans son cœur, et en pleine paix il fera périr beaucoup de gens; il s'élèvera contre le prince des princes, et il sera brisé sans la main d'un homme. » C'est trop pour Antiochus seul, on est poussé à voir se profiler derrière lui la Bête qui monte de la mer: « Qui est semblable à la bête et qui peut combattre contre elle? », la bête qui, elle non plus, n'agit pas par sa propre force, car c'est le dragon infernal, le démon, qui lui a donné l'autorité; elle aussi se distingue par son impiété, « elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle et ceux qui habitent dans le ciel. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre ... ».

« Quand le nombre des infidèles sera complet » évoque saint Paul: « car auparavant viendra l'apostasie » ; le parallélisme met en cause les deux testaments ; dans l'Ancien, le livre des Maccabées montre une grande partie du peuple d'Israël se ralliant à Antiochus et abandonnant ses coutumes pour adopter celles des païens. Ils allèrent jusqu'à construire à Jérusalem un gymnase à la façon grecque et à « faire disparaître les marques de leur circoncision » pour pouvoir s'y montrer nus. Dans le Nouveau Testament, ce sont les chrétiens qui se rallient aux idées en vogue, renient leur foi ou la laissent en jachère, rougissent de leur Maître; les théologiens rationalistes; les exégètes dénaturant les textes sacrés; les princes de l'Église laissant se propager les fausses doctrines ou les encourageant.

La première Bête de saint Jean est la brute, sortie toute brûlante des chaudières de Satan; la deuxième est plus policée, elle est appelée plus loin, en trois endroits, « le faux prophète », elle exerce la séduction intellectuelle. Jésus met en garde à plusieurs reprises dans les Évangiles contre les faux prophètes : « Car il se lèvera de faux christs et de faux prophètes, qui produiront de grands signes et des prodiges de façon à égarer, si c'était possible, les élus eux-mêmes. » (Mt XXIV 24). La Bête de la terre procédera en effet de cette façon: « Elle exerçait toute la puissance de la première Bête en sa présence, et elle amenait la terre et ses habitants à adorer la première Bête [...]. Elle opérait aussi de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes, et elle séduisait les habitants de la terre [...] persuadant aux habitants de la terre de dresser une image à la Bête [...]. Et il lui fut donné d'animer l'image de la Bête, de façon à la faire parler et à faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la Bête [...] »

La première Bête, avons-nous dit, est le pouvoir politique avec les moyens matériels dont il dispose. Il est manifeste que le passage que nous venons de transcrire s'applique mieux à la situation contemporaine et à celle que nous voyons poindre à un horizon rapproché qu'à Antiochus Épiphane ou à l'Empire romain. La civilisation industrielle, avec les énormes avancées de la science et de la technologie, exerce sur les esprits une fascination qui fait progresser l'incroyance. En explorant l'espace, en y envoyant des astronautes, l'homme finit par croire que c'est lui qui a fabriqué l'univers, qu'il en est le maître, qu'il pourra bientôt tout. Les progrès de la médecine lui font penser qu'il est également le maître de la vie; il espère un jour être en mesure de supprimer la mort, c'est une question de temps. Le paysan de l'Angélus de Millet n'avait qu'à lever la tête pour se poser la question primordiale: qui a créé le monde? Il ne pouvait que répondre: Dieu, bien sûr. Mais l'homme moderne ne voit plus le ciel étoilé, la lumière des villes le dissipe aux regards; lorsqu'il s'évade vers la campagne, c'est entouré d'un réseau protecteur, dans une voiture où il règle le chaud et le froid, dans un nuage de musique distribué par sa radio de bord, sur des routes hérissées de

panneaux et jalonnées d'aires de repos attrayantes, avec des restaurants et des boutiques. Dans la vie courante, il est sans cesse occupé, mais il lui arrive de s'interroger comme le paysan de Millet. La civilisation où il est immergé lui fournit une autre réponse: tout est né d'un point microscopique qui a explosé un jour, répandant dans l'espace des nuages de particules dotés d'une force d'expansion prodigieuse, ils se sont condensés en milliards de galaxies, etc. Quand les conditions ont été remplies, sur une planète - peut-être sur plusieurs -, la première amibe est apparue dans le fond d'un marécage et la vie s'est développée sous toutes ses formes, en se complexifiant indéfiniment.

L'adoration qu'il dirigeait autrefois vers Dieu prend pour objet les prodiges de la science. Mais la science n'est pas platonique; on l'acquiert pour s'en servir. C'est un instrument de puissance; si les « habitants de la terre » en profitent pour augmenter leur bien-être, le pouvoir politique en est le premier bénéficiaire et en réalité le promoteur: les inventions ont pour premier objet la guerre, donc la domination, la technologie fait des bonds prodigieux en temps de conflit, sa première raison d'être est militaire. C'est la première Bête, que la seconde « amène la terre et ses habitants à adorer » et celle-ci « opérait aussi de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes ». Comment ne pas penser aux armes sophistiquées, aux missiles, aux fusées intercontinentales, au feu atomique? Rien dans le passé ne justifiait cette image. Elle s'applique à une réalité très postérieure à saint Jean.

Les prodiges sont constants, l'homme de plus en plus médusé, et la Bête de la terre les met en valeur, exalte le génie humain, le fait se pâmer devant des réalisations sans cesse plus étonnantes, lui inspire le respect pour les puissances qui manient ces merveilles. Elle a des moyens de propagande inouïs: « elle persuade les habitants de la terre de dresser une image à la Bête ... Et il lui fut donné d'animer l'image de la Bête, de façon à la faire parler... ». Où a-t-on vu une image qui s'anime et qui parle? Mais oui, le texte de l'Apocalypse serre de près la réalité présente. De même que le voyant de Patmos a prédit le code-barres, les transplants, le fichage des populations, l'instauration d'un gouvernement mondial, il a su, à deux millénaires de distance, suggérer les moyens modernes de communication, et cet instrument d'usage universel qu'est la télévision. Les satellites de communication aussi, car la Bête sera planétaire ou ne sera pas!

PORTRAIT-ROBOT DE L'ANTÉCHRIST

Pourquoi donc 666 et pas un autre? Un nombre d'homme, le nom d'un homme ... Crampon commente: «La meilleure solution de l'énigme ne serait-elle pas de considérer le nombre 666, non plus comme la somme des valeurs numériques des lettres d'un nom propre, mais comme un nombre symbolique exprimant par lui-même, à la manière d'un nom, la nature de l'Antéchrist ?

« Le nombre 7 est un nombre religieux, le nombre de la création sanctifiée par le sabbat divin. Le nombre 8, d'après une idée commune chez les Pères, est le symbole du grand jour de la béatitude éternelle, octave glorieuse, succédant aux sept jours du Dieu créateur et sanctificateur, pour achever la grande semaine divine; c'est donc le nombre de la création restaurée et glorifiée par le Christ.

«Le nombre 6, restant en dessous de 7, ne serait-il pas le nombre de la création sans sabbat, de l'homme sans religion, sans Dieu ? Ainsi l'ont pensé, entre autres, le Vénérable Bède et le Bienheureux Albert le Grand. »

La question est donc parfaitement circonscrite: dans la lutte finale qui conduira à la moisson et à la vendange du monde sous la faucille de l'Agneau, il n'y a pas plusieurs antagonistes, il n'y en a que deux. Comme au matin de la terre, quand le couple fondateur écouta la suggestion du serpent: «Vous serez comme Dieu ». L'Antéchrist récapitulera en sa personne - ou du moins tentera de le faire - toute l'humanité présente, comme Adam portait en lui toute l'humanité à venir. C'est pourquoi il est indispensable qu'il assujettisse l'ensemble des populations du globe, qu'il les connaisse par le menu (fichier central, CV, pedigrees), qu'il les surveille (écoutes, informatique, satellites d' observation), qu'il leur impose une même pensée (idéologie dominante, le politically correct, autocensure, police de l'esprit), et cela ne peut se faire que par un gouvernement mondial matériellement et psychologiquement armé. Le nouvel ordre mondial n'est pas une formule« postmoderne », en l'occurrence postdémocratique, pour réduire les guerres, faciliter les échanges commerciaux, supprimer la faim dans le monde, le chômage, la misère des pays défavorisés; c'est une entreprise prométhéenne, la mise en œuvre du « Dieu est mort» de Nietzsche.

L'Antéchrist dérobera au Christ sa fonction de « Nouvel Adam ». Il sera nécessairement une personne, avec un nom, un visage, comme Jésus, qu'il contrefera le plus exactement possible. Tous les systèmes tyranniques connaissent le culte de la personnalité ; on n'en connaît pas un depuis le début de l'Histoire qui soit dirigé par une entité administrative. Pour au moins un de ces systèmes, on a inventé le concept de « culte de la personnalité ».

Il aura un nom dont saint Jean nous livre la clé, et nous pouvons tenter de nous en servir; il Y a actuellement quelqu'un qui remplit assez bien les conditions, y compris celle du chiffre. Saint Irénée disait: « Il est plus sûr et moins périlleux d'attendre l'issue de la prophétie que de conjecturer ou de prédire ce nom; étant donné que plusieurs noms peuvent avoir le même chiffre, nous retrouvons la même question. Si, en effet, se trouvent plusieurs noms ayant le même chiffre, il faudra chercher lequel portera celui qui viendra ... Nous donc, nous ne nous exposerons pas au danger de déclarer avec certitude le nom de l'Antéchrist: car s'il avait fallu proférer ouvertement son nom, il aurait été dit par celui qui a vu l'Apocalypse. »D'autres remarquent avec sagesse que le voyant de Patmos a indiqué le fameux nombre pour que le moment venu nous puissions reconnaître « celui qui vient ».

Dressons donc son portrait-robot et ensuite nous pourrions hasarder une hypothèse.

L'Antéchrist sera le maître du monde, avec le maximum de pouvoirs politiques. Il ne se présentera pas comme un « tigre altéré de sang» mais, tout au contraire, comme un bienfaiteur de l'humanité. (<< La diabolique douceur de Pol Pot », écrivait Soth Polin). Il portera la marque du bien et recommandera d'aimer son prochain comme soi-même. Mais à la différence du modèle qu'il veut contrefaire, il ne parlera pas de l'amour de Dieu dont la religion chrétienne fait découler celui du prochain. Il ne parlera pas de Rédemption, de vie éternelle, mais d'amour entre les hommes.

Ce premier trait est certainement le plus caractéristique et nous verrons qu'il inspire toute la démarche de l'Antéchrist. Celui-ci proposera une organisation du monde raisonnable et tentante: plus de guerres, plus de cruautés, la nourriture en abondance, le logement, le bien-être pour tous, l'égalité, le sexe, la culture, les distractions, les vacances, la sécurité, le bonheur terrestre. Les pulsions humaines seront apaisées par des moyens psychologiques ou biologiques pour supprimer l'agressivité, les désordres sensuels préjudiciables à la vie en société, l'angoisse existentielle, l'envie. La criminalité n'existera plus ni la simple délinquance: pourquoi voler aux autres ce qu'on a déjà et pourquoi rivaliser dans la possession des biens matériels s'ils sont équitablement répartis?

Il va de soi qu'il prendra les mesures efficaces pour une raisonnable progression de la population du globe ou, mieux, pour la fixer définitivement à un chiffre qui ne devra pas être dépassé.

La mort recevra un traitement approprié; on prolongera la vie et la santé grâce au génie génétique. N'a-t-on pas déjà découvert le gène impliqué dans le vieillissement de l'organisme ?

Ce programme, maintes fois exposé dans les ouvrages d'utopie ou de science-fiction, n'a rien d'original mais l'avancement des sciences le rend de plus en plus crédible dans un avenir plus ou moins distant. Ses premières réalisations n'auront pas de quoi étonner les populations lorsqu'il apparaîtra opportun de les mettre en œuvre. L'Antéchrist pourra sans crainte promettre la neutralisation des armes nucléaires qui épouvantent l'humanité et commencer le démantèlement des arsenaux. Ils ne seront plus nécessaires dans la perspective d'un monde sans frontières et sans nationalités, à gouvernement unique, même si celui-ci se réserve - ce que tout le monde comprendra - les armes indispensables au maintien de l'ordre intérieur. Le développement des techniques ne sera pas interrompu pour autant; détournées de leur objet militaire, elles seront appliquées - ainsi que cela a déjà lieu en partie - à la conquête spatiale. Cet aspect a une importance capitale: l'Antéchrist,

nouveau Dieu, ne saurait limiter son autorité à la petite planète terrestre, il a forcément des ambitions cosmiques. Il fera alliance avec ce que saint Paul appelle « les esprits mauvais répandus dans les régions de l'air » (Ep VI 12), il cherchera si d'autres mondes sont habités pour étendre à eux son empire. D'une façon plus réaliste, il tentera de peupler des planètes où la vie serait possible. En cette matière, on peut dire qu'il y a des Antéchrists parmi nous sous la forme d'hommes ou de courants déjà attelés à cette tâche. Les radiotélescopes sont désespérément tendus vers le ciel pour capter des signaux venant d'autres lieux habités, la NASA prépare pour 1997 un programme destiné à vérifier s'il existe de l'eau dans les régions polaires de Mars ou sous sa superficie. Elle poussera ses investigations jusqu'au satellite de Saturne, Titan, où Hubble semble avoir détecté des lacs, et celui de Jupiter, Europe. Les mots Titan et Europe conviennent très bien à la démarche antéchristique.

Celle-ci est apte à consommer les énergies, à sublimer les instincts guerriers. Montesquieu disait qu'un prince devait toujours entretenir une guerre en quelque endroit pour épuiser le trop-plein de vigueur de sa jeunesse; à défaut de régions du globe où l'envoyer, puisque la paix régnera sur la terre, le vaste univers remplira ce rôle.

Le plus gros problème à résoudre par un gouvernement mondial est celui des esprits. Selon le modèle des tyrannies historiques, il s'emploiera à les régenter. L'expérience montre que c'est chose possible. Les États totalitaires qui s'y sont essayés ont pourtant tous rencontré le même écueil: les rapports de leurs ressortissants avec les pays étrangers. Ils les ont réduits au maximum: Rideau de fer, brouillage des émissions radiophoniques, surveillance étroite des délégations artistiques ou sportives obligées de franchir la frontière. En Iran, le gouvernement a contraint les habitants à mettre à bas leurs antennes paraboliques. Mais ces difficultés n'existeront plus dans un État mondial. L'information pourra être dirigée beaucoup plus qu'elle ne l'était à l'époque de l'ancienne Union soviétique, libérée des comparaisons de pays à pays. L'Antéchrist sera à même de réaliser son rêve d'éliminer le doute; l'homme de demain ne doit plus se poser de questions, et surtout pas de questions d'ordre transcendantal; son esprit sera enchaîné aux problèmes du temps, ce qui, si l'on en juge par les habitudes intellectuelles en vigueur dans nos sociétés industrialisées, ne devrait d'ailleurs pas poser de difficultés insurmontables. L'Antéchrist a besoin de l'adhésion et du don de soi de tous ses administrés - le mot fidèles conviendrait mieux, saint Jean les nomme « les adorateurs de la Bête ». Les Antéchrists partiels que nous avons connus au xx^e siècle étaient l'objet d'un culte; le corps du président nord-coréen Kim Il Sung a été embaumé par le centre scientifique précédemment chargé de la momie de Lénine, pour prendre place dans un mausolée semblable à celui qui vit défiler sur la place Rouge, pendant soixante ans, deux ou trois cent millions de personnes.

Les comparaisons devenues impossibles avec les pays étrangers, puisqu'il n'y en aura plus, l'homme, toujours investigateur, aura nécessairement tendance à en établir avec le passé, cherchant dans le temps ce qui lui est interdit dans l'espace. L'État mondial devra se méfier de l'Histoire. Big Brother faisait effacer dans les bibliothèques et les archives les textes dangereux. Les Khmers rouges, en arrivant à Phnom Penh en 1975, ont réduit en cendres la magnifique bibliothèque française d'Extrême-Orient. Mais on ne peut pas parler de culture si l'on brûle les livres, comme cet empereur chinois qui voulait imposer l'idée que le monde avait commencé avec lui. Son exemple est significatif: le grand Qin Shi Huang Di, qui régna entre 221 et 210 av. J.-c., avait vaincu les derniers États féodaux qui s'opposaient à la volonté dominatrice de ses prédécesseurs et créé l'Empire céleste. Il se déclara le « Seul Premier » (c'est la traduction du nom sous lequel il est passé à la postérité) et fit faire de gigantesques autodafés de tous les ouvrages, surtout d'Histoire. Des

lettrés ayant caché un certain nombre de rouleaux, il en fit enterrer vivants 416.

Il importe de noter qu'il fut aussi le constructeur de la première Grande Muraille de Chine. Qin Shi Huang Di présente trois caractéristiques de l'Antéchrist: il supprime les États et érige, à l'échelle de la Chine, une sorte de mondialisme ; il empêche à ses sujets toute incursion dans le temps et toute incursion dans l'espace. « Seul Premier », il prend la place de Dieu.

L'Antéchrist de la fin des temps procédera autrement. Il est impossible aujourd'hui de détruire tous les livres, infiniment plus nombreux et plus disséminés que sous la dynastie des Qin, tous les films, tous les documents, tous les monuments. L'opération ne serait du reste comprise de personne en Occident, même dans les couches les moins cultivées de la population, elle sombrerait dans le ridicule.

Une méthode beaucoup plus efficace consiste à rendre les sources historiques inutilisables pour la quasi-totalité des habitants de la terre. L'œuvre, on doit en convenir, est déjà bien entamée; il suffit de brouiller la chronologie dans l'esprit des enfants, dès l'école, de ne pas leur donner de méthode critique, de les habituer à considérer les faits passés sous tel angle idéologique que l'on a choisi et, avant toute chose, de discréditer ce passé. Les conditions de vie nouvelles leur sembleront toujours supérieures à celles qu'ont connues leurs pères et ils s'estimeront heureux dans le meilleur des mondes.

L'Antéchrist sera mensonge par essence, puisqu'il se définit comme le contraire de Dieu, qui est Vérité. Il mentira en se prétendant le souverain maître de l'univers. Il truquera l'information, donnera des choses une fausse interprétation. La profession de foi de Lénine est dans toutes les mémoires: « Le mensonge est sacré, et la tromperie sera notre arme principale. » Cela est beaucoup plus qu'une affaire de tactique. Pour les avant-coureurs de l'Antéchrist, la vérité n'est pas quelque chose qui existe en dehors de nous, mais quelque chose qui se fait au fur et à mesure de l'Histoire et selon les besoins à court ou long terme de la collectivité. D'où les incessantes remises en question prônées par les systèmes issus de la Révolution.

L'Antéchrist est ennemi du surnaturel. Il requiert de chacun la renonciation à la croyance en l'immortalité de l'âme, ce qui s'explique parfaitement: les âmes lui échappent; il en nie l'existence, même immanente. Tout se passe ici et maintenant, la terre n'est-elle pas assez grande, et la vie assez longue - des progrès ultérieurs viendront du reste l'allonger encore: des savants russes ont trouvé l'élixir de Jouvence qui permettra à l'homme de vivre 140 ans, et ce n'est qu'un début.

L'ÉTOILE ABSINTHE

Le portrait-robot de l'Antéchrist correspond peu ou prou à différents personnages du passé et du présent. Ils ne présentent pas tous les traits de sa physionomie parce qu'ils ne sont que des précurseurs de l'Antéchrist apocalyptique ou, pour m~eux parler: des figures. Ainsi dans l'Antiquité Antiochus Epiphane et Néron. Pour l'époque présente, les exemples abondent, de Lénine & successeurs à Hitler ou à Pol Pot. Mais ces devanciers sont par nécessité caricaturaux, ils correspondent à un âge encore rude, brutal, l'âge du canon, si différent de l'âge canonique. Ils ont échoué. Ils ont trop parlé. On peut retracer leur itinéraire à travers leurs déclarations et leurs confidences, ils n'avaient pas la patience d'attendre que le fruit soit mûr, ils ont développé un anté-christisme à l'échelle d'une nation, ils ont eu des destins trop individuels sans s'être interrogés suffisamment sur leurs capacités, certes grandes mais limitées.

Leur expérience servira néanmoins à « celui qui viendra » et à toutes les entités obscures occupées à préparer son avènement. Si l'on considère l'aspect religieux de leur contreaventure, ils ont commis l'erreur de s'attaquer de front à la foi des peuples. Les instituts d'athéisme de Russie

sont nés d'une grossière erreur pédagogique; il ne faut pas nier Dieu, il faut glisser subtilement à sa place autre chose. Il ne faut pas supprimer purement et simplement l'au-delà, mais le remplacer par quelque vague promesse: l'Antéchrist concédera quelque consolation aux simples en autorisant, par exemple, la doctrine de la réincarnation, qui ne trouble pas son empire puisque les âmes retomberont dans son escarcelle, cet « immense réservoir d'énergie » dont il dispose; il parlera de la Terre Mère où rien ne se perd, dont les entrailles chaudes offrent un tombeau sans fond aux générations qui ont achevé leur prestation historique.

L'Antéchrist sera un séducteur, il tirera un trait sur les exécutions en masse, les génocides, les camps, la torture même propre. Ce sera un tyran à casque bleu. Il veillera au bonheur de l'humanité, les régulations nécessaires de la faune humaine se feront scientifiquement, par l'avortement et l'euthanasie, dont les aspects pratiques sont si évidents qu'il n'aura pas de mal à les faire accepter.

Ce sera un corrompateur aimable ; il mettra un terme à la contraignante morale sexuelle du Dieu tyrannique qui l'a précédé. Il Le connaît bien, car il L'a naguère adoré. « Aussi y a-t-il maintenant plusieurs Antéchrists ... Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ... mais ils en sont sortis. » (1 In II 18-19). Crampon commente: « Ils n'étaient pas des nôtres: chrétiens seulement par le baptême, infidèles par la perversité de leur doctrine et de leur conduite. » Staline sortait du séminaire orthodoxe de Tiflis, Hitler a été éveillé à la politique, à 16 ans, au sein du mouvement social-chrétien autrichien. Napoléon, qui ne présente que de faibles indices d'antéchristisme, avait eu une enfance chrétienne (« Le plus beau jour de ma vie c'est celui de ma Première communion. ») avant de vouloir mettre l'Église à sa botte, de créer un saint Napoléon et de fixer sa fête au 15 août.

Il ne faut pas nous égarer sur des approximations: beaucoup des hommes qui mènent le monde ont une certaine dose d'orgueil et l'orgueil est toujours un empiétement sur les droits de Dieu. Cela ne fait pas un Antéchrist; les rêves d'hégémonie sont communs à la plupart des hommes, ils les réalisent tant bien que mal dans le milieu où ils vivent: bureau, régiment, entreprise, école, famille, responsabilités municipales ou étatiques. L'Antéchrist a une dimension supérieure; le rêve européen d'un Buonaparte reste en deçà, surtout à l'époque actuelle, la seule propice, nous semble t-il, à l'éclosion du « fils de la perdition ». Il faut encore un peu de temps. Mais les figures se précisent; à mesure que nous progressons dans notre portrait-robot, un personnage se détache, celui auquel on ne penserait pas à première vue - mais c'est aussi un signe et des plus éclairants -, celui qui n'a occupé que peu de temps le devant de la scène et n'a pas produit d'actions d'éclat, mais a déterminé un des événements historiques les plus importants de cette fin de siècle: Mikhaïl Gorbatchev (ou Gorbatchov, comme l'écrivent la plupart des journaux du monde).

Il est le contraire du grand méchant qui terrorise : on ne se fait pas adorer avec un couteau entre les dents. Il arrive, dans son dernier avatar, comme un pacificateur, termine la guerre d'Afghanistan, accepte le démantèlement des forces nucléaires, fait démonter devant témoins une SS 20. Le premier Mc Donald's est ouvert à Moscou. On accorde à Gorbatchov le prix Nobel de la paix.

Il tire un trait sur le passé, liquide les vestiges du stalinisme, en réhabilite les victimes, rend sa nationalité à Soljenitsyne, reconnaît la responsabilité russe dans le massacre de Katyn.

C'est un séducteur, il sort beaucoup hors de ses frontières (il vient trois fois en France), caresse la tête des enfants, fait le bonheur des magazines, on l'appelle affectueusement Gorby, partout s'étend la gorbymania. Un compositeur allemand écrit sur lui un opéra. Il autorise le premier concours de beauté à Moscou et la jeune personne sélectionnée reçoit le titre de « Miss Charm ».

Il ne renferme pas ses préoccupations politiques à l'échelle d'une nation, il a été chargé de liquider le système soviétique qui avait fait son temps, pour laisser la place à une nouvelle organisation du monde; dans son livre *Perestroïka*, qui a été un des plus traduits en 1987, il écrit: «Le but de ce livre est de parler sans intermédiaires aux citoyens du monde entier, à propos de choses qui nous concernent tous sans exception ...je suis convaincu qu'ils sont, comme moi, inquiets de l'avenir de notre planète. »

Il est fils de la Révolution, de la française et de celle d'Octobre, la Révolution pour laquelle le pouvoir ne vient pas de Dieu mais des hommes. Pourtant il n'est pas contre Dieu. Il devient prince de la liberté religieuse en autorisant la réouverture de 2 160 églises (216 = 6 fois 36) ; en Ukraine, sont rendues au culte 360 églises catholiques. Ces décisions révèlent un désir d'apaisement mais doivent être estimées à leur juste mesure: la France possède 45 000 lieux de culte pour 7 000 dans toute l'ex-Union soviétique. Les 5 millions de catholiques ukrainiens continuent à vivre dans la clandestinité. En Lituanie, où le Soviet suprême autorise de fêter Noël, la presse soviétique du temps de Gorbatchov ridiculise les manifestations religieuses et prétend que le baptême catholique est à la source de tous les maux. De toute façon, la préférence va à l'orthodoxie. Pour la nouvelle loi sur la liberté religieuse, les catholiques n'ont pas été consultés. Ils seront rangés parmi les religions de deuxième catégorie. Les Uniates, laissés de côté, récupèrent de force la cathédrale de Lvov. En novembre 1990 un décret de Gorbatchov permet aux Soviétiques musulmans de prendre des vols spéciaux d'Aéroflot pour aller à la Mecque.

Gorbatchov « est sorti du milieu de nous, mais il n'était pas des nôtres ... ». C'est, comme l'Antéchrist, un apostat. Il a révélé au pape qu'il avait été baptisé et tous les adorateurs de l'Agneau se sont récriés d'admiration. Mais on ne peut pas avoir accédé aux plus hauts emplois de l'Union soviétique athée en restant chrétien. « Il a été stalinien sous Staline, brejnevien sous Brejnev et, sous ce dernier, n'a jamais réclamé de réformes et ne s'est pas opposé à la marche contre l'Afghanistan ... C'est à Andropov qu'il doit d'avoir été appelé de sa ville natale de Stavropol à Moscou. » (Hans Graf Huyn). Dans son livre, cité plus haut, on peut lire: « Dans ce travail et nos préoccupations, nous sommes motivés par les idéaux, les nobles efforts et les buts de Lénine qui mobilisèrent, il y a sept décennies, les travailleurs de la Russie pour construire le nouveau monde heureux du socialisme. La perestroïka est la continuation de la révolution d'Octobre. »

Cette profession de foi communiste ne l'empêche pas de nouer, deux ans plus tard, avec Jean-Paul II une idylle durable et curieuse. Survolant l'URSS pour se rendre en Corée le 6 octobre 1989, le pape lui envoie d'avion un message: « À son excellence M. Mikhaïl Gorbatchov, président du Présidium du Soviet suprême de Moscou. Je tiens à saluer Votre Excellence et à l'assurer des vœux fervents que je forme pour le bonheur et la prospérité de ses compatriotes. L'implore les bienfaits du Très-Haut sur tout le peuple soviétique. » Le 1^{er} décembre, Gorbatchov est au Vatican. Il y retourne moins d'un an plus tard. Jean-Paul II offre à Raïssa un camée représentant la Vierge. Plus tard, quelques mois après sa démission, Gorbatchov confiera à la Stampa : « l'ai eu un intense échange de lettres avec le pape Jean-Paul II, à la suite de notre rencontre au Vatican en décembre 1989. Et je crois sincèrement que ce dialogue continuera. Il y a entre nous un sentiment profond de sympathie et de compréhension. » Il rend hommage « au grand rôle, politique également, que ce pape a su jouer sur la scène mondiale ces dernières années ». Le lendemain Jean-Paul II répond à ces civilités: « M. Gorbatchov est un homme de principes, spirituellement très riche. Un personnage charismatique qui a eu sans aucun doute une influence déterminante sur le cours des événements en Europe de l'Est. »

Le séducteur a réussi son opération de charme. Il est l'invité vedette du colloque de Sant'

Egidio (mais se désistera en dernière minute) à la grande rencontre œcuménique de Bruxelles en septembre 1992, destinée à répéter celle d'Assise. Un petit accroc avait été noté l'année précédente lors de l'intervention soviétique dans les pays Baltes. Mgr Rozier, président de Pax Christi, avait dit: « On attendait mieux du dernier prix Nobel de la paix qui risque, ou qui est peut-être contraint, de baptiser ainsi dans la violence et dans le sang son auréole toute fraîche. » Quand un évêque parle d'auréole, cela vaut que l'on y prenne garde. Mais le langage du nouveau saint a pris une coloration évangélique: «Je ne rendrai pas de comptes à Eltsine, parce qu'il n'est pas Jésus-Christ» ; trahi pourtant à certains moments par ses connaissances religieuses improvisées, il dit au cours d'une visite privée en Israël: « Le premier socialiste de l'Histoire, le premier à chercher une vie meilleure pour tous a été Jésus-Christ. »

Des signes accompagnent l'ascension rapide de Gorbatchov. Tchernobyl, le 26 avril 1986, déclenche la terreur. Le geste maladroit d'un électricien double en deux secondes la puissance thermique du réacteur, et c'est la catastrophe ; aux explosions succède l'incendie, la dalle supérieure pesant 2000 tonnes s'est dressée verticalement, cinq tonnes de matière combustible sont précipitées dans l'atmosphère, un nuage radioactif s'élève et fait le tour de la terre, l'air est contaminé sur des vastes territoires, on gèle le sol autour de la centrale pour empêcher la propagation par les eaux, l'eau de pluie est radioactive jusqu'au Canada, on interdit la pêche dans le lac Lugano, un million et demi de personnes sont irradiées. « Et il tomba du ciel, écrit saint Jean, une grande étoile, ardente comme une torche, et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux: le nom de cette étoile est Absinthe; et le tiers des eaux fut changé en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent de ces eaux, parce qu'elles avaient été rendues amères. » (Ap VIII II). Amères de la pollution qui tue à plus ou moins longue échéance, provoquant leucémies, affections pulmonaires, cancers de la thyroïde. Étrange valeur des mots: Tchernobyl, en ukrainien, signifie: absinthe.

Deux ans plus tard éclate le grand incendie de la Bibliothèque de Léninegrad, pas encore redevenue Saint-Pétersbourg, un désastre qui aurait plu au premier empereur de Chine. 396 000 livres sont brûlés (396 divisés par 6 = 66), 3 600 000 sont endommagés par les eaux (36, nombre générateur de 666).

Lorsque Gorbatchov vient en France en 1989, un Mig-23 vole une heure sans pilote et s'abat en Belgique, comme pour annoncer symboliquement les bouleversements des derniers jours du monde: «Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme les figues vertes tombent d'un figuier secoué par un gros vent» Ap VI 13, ou évoquer la chute de l'Ange: «Il y eut alors un combat dans le ciel: Michel et ses anges s' avancèrent pour combattre le Dragon ; et le Dragon et ses anges combattirent; mais ils ne purent vaincre ... Il fut précipité, le grand Dragon, le Serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre, il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui. » Ap XII 7 -9.

Au fait, le président du Soviet suprême, héritier des «idéaux, des nobles efforts et des buts de Lénine» qu'il ne désavoue pas, ne s'appelle-t-il Michel? Est-ce par antiphrase, selon un trope courant dans le style prophétique? Isaïe chante cette chute titanesque: « Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore? Comment es-tu renversé par terre, toi, le destructeur des nations ? Tu disais en ton cœur: "Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône audessus des étoiles de Dieu; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée des dieux, dans les profondeurs du septentrion [...] je serai semblable au Très-Haut !" Et te voilà descendu au sombre séjour, dans les profondeurs de l'abîme. » Is XIV 12-15.

C'est la fin de l'Antéchrist et des Antéchrists, la fin de la Bête qui monte de la mer et de celle qui monte de la terre. «Une de ses têtes paraissait avoir été blessée à mort; mais sa blessure mortelle

était guérie. » Ap XIII 3. « Et (la deuxième Bête) persuadait les habitants de la terre de faire une image de la Bête qui porte la blessure de l'épée et qui a repris vie. » ApXIII 14.

Est-ce l'attentat du 7 novembre 1990 où un certain Alexandre Chmonov tira deux coups sur le chef de l'État soviétique, ou cette étrange tache rouge sur la tête, cet angiome-plan qu'il a porté à travers le monde comme une marque indélébile ressemblant à quelque arrangement inconnu des terres habitées sur le globe terrestre, avec des gouttes ruisselant jusqu'à l'arcade sourcilière gauche ? Ou encore le signe que, blessé à mort par le coup d'Etat de 1991, ayant abandonné les rênes de son empire le 25 décembre, à minuit, tandis qu'on amenait sur le Kremlin le drapeau de l'Union soviétique pour le remplacer par le drapeau russe, le maître des Russies ait repris vie, comme nous le verrons plus loin, dans un autre lieu de la planète, pour préparer un empire étendu aux limites de la terre ?

Tandis que nous avançons avec hésitation sur ce terrain hasardeux, l'idée nous est venue de chercher le chiffre de la Bête. Il était là. En utilisant la table numérologique basée sur le 6 (voir chapitre 2), nous étions obligé de nous rendre à l'évidence :

G=42; 0=90 ;R= 108 ;B= 12 ;A=6; T= 120 ;C= 18; H =48; 0=90; V = 132. TOTAL = 666.

On peut remarquer que si l'on s'en tient à l'orthographe Gorbatchev, il manque 60, ce qui ferait 606. Mais pourquoi a-t-on rapidement imposé l'autre dans les salles de rédaction qui font l'opinion ? Comme pour les 666 carreaux de la pyramide du Louvre, comme pour l'alignement de la Grande Arche, on observe le petit décalage destiné à répondre à deux sortes d'observateurs. Clin d'œil complice aux uns; terrain de repli pour les interrogations des autres : vous voyez bien que le compte n'y est pas ! C'est la vieille duplicité du serpent.

14

LE SERMENT DU JEU DE PAUME

Le drapeau blanc-bleu-rouge remplaçant celui de l'Union soviétique marqué sur fond rouge de la faucille et du marteau n'est qu'un avatar du long processus en cours dont, pour les temps modernes, un des sommets se place, sur la courbe de l'Histoire, en 1776. Cette année-là, un ancien professeur de droit canon (<< ils sont sortis du milieu de nous »), Adam Weishaupt, fondait l'ordre des Illuminati, ou Illuminés de Bavière.

Cet Ordre va prendre une puissance fulgurante; il a les principales caractéristiques des organisations contemporaines dont nous parlerons plus bas. Weishaupt n'est pas loin de se prendre pour le Christ, il s'entoure, pour diriger le mouvement, d'un conseil des Douze. Mais il s'apparente plus exactement à l'Antéchrist, professe un athéisme absolu et déclare toutes les religions fausses et mensongères, tout en faisant une sorte de religion de son mouvement, qui comprend des espèces de prêtres respectant des petits et des grands mystères. Jésus, pour lui, n'avait rien de divin et n'avait cherché qu'à rétablir entre les hommes ce que les doctrinaires appellent l'égalité primitive. Les Illuminés voulaient la destruction des nations, la suppression du nationalisme, l'abolition des liens de famille, la disparition de l'héritage et de la propriété, l'éradication du christianisme. La règle d'action adoptée par Weishaupt était ce que l'on désignerait aujourd'hui par le terme de transparence : les Illuminés devaient ressembler - ce sont ses propres termes - à une « société savante » inoffensive et anodine; c'était « un masque excellent pour nos classes inférieures, derrière lequel nous pourrions nous dissimuler si on apprenait quelque chose de nos assemblées ».

Mais son but n'avait rien d'innocent: « Il faut insensiblement lier les mains aux gouvernements, et les gouverner sans paraître les dominer; en un mot, il faut établir un régime dominateur universel, une forme de gouvernement qui s'étende sur le monde entier... ».

Nous avons là tous les ingrédients des sociétés mondialistes, Trilatérale, Bilderberg, Pugwash, etc. dont il est habituel d'entendre dire que ce sont d'aimables conciliabules fréquentés par des hommes d'État et de grands financiers heureux de se retrouver pour échanger quelques idées.

Les Illuminati ont réussi à passer inaperçus du public et quelques historiens doutent encore de l'importance de leur action. Or leur premier soin fut d'infiltrer les loges maçonniques, ce qu'ils réussirent en très peu d'années. Baruel compte en France 266 loges (encore des 6 !) du Grand Orient gagnées aux idées de Weishaupten 1789. Ces loges s'étaient du reste multipliées rapidement, passant de 104 en 1773 à 635 à la veille de la Révolution. Les Illuminati étaient également à pied d'œuvre dans les loges anglaises à la même époque. En France, elles comprenaient, aux grades les plus élevés, des gens comme Talleyrand, Mirabeau, Danton, Robespierre, Marat, dont on ne niera pas le rôle qu'ils jouèrent dans la Révolution, et Lafayette, dont on sait la part qu'il a prise dans la guerre d'indépendance des États-Unis.

C'est là que nous retrouvons les Illuminés de Bavière, auxquels fut confié le soin de dessiner le Grand Sceau de l'Union naissante, et ils le firent à leur goût, montrant bien l'emprise qu'ils exerçaient sur le nouveau gouvernement. On peut en voir les deux faces sur les billets d'un dollar encore en cours. Ce billet est singulièrement chargé d'idéologie. Audessus du mot ONE, la devise *In God we trust* (Nous avons confiance en Dieu), mais ce Dieu peut bien n'être que le Grand Architecte. Sur la gauche, une des faces du Grand Sceau (*The great seal of the United States*). Le graphisme de l'avvers porte une pyramide, le même symbole qu'au Louvre, la pyramide selon laquelle est conçue aussi l'organisation des Illuminati : au sommet, un seul cerveau qui ne communique qu'avec deux autres, chacun de ceux-ci transmettant à leur tour l'information à deux autres, et ainsi de suite, de manière que le savoir et les décisions soient filtrés à chaque niveau jusqu'à la base, la foule des « premiers degrés ». La partie supérieure de la pyramide est coupée, séparée du reste, c'est un triangle dans lequel s'inscrit un œil, l'œil de celui qui sait mais qui ne le dit pas aux autres, non l'œil de Dieu mais l'œil de celui qui l'imite, donc l'Antéchrist. C'est la pyramide tronquée dont le triangle terminal rayonne comme l'étoile du matin, Lucifer, le plus beaux des anges avant sa révolte, le « porteur de lumière » ; quand il se posera sur la pyramide pour ne faire plus qu'un avec les étages inférieurs, c'est que son règne sera établi, qu'il aura conquis l'humanité et l'aura faite sienne. À l'image du Christ réunissant les élus dans son Corps mystique, Satan veut les réunir _

contre le Christ - pour les assimiler à son empire. La question se pose de savoir comment un être aussi intelligent que l'est un ange, même déchu, pur esprit non soumis aux passions charnelles, peut concevoir ce rêve impossible de confisquer à Dieu la royauté du monde, comment il peut fonder ses espérances sur sa victoire, mais Satan est orgueilleux et l'orgueil est le plus sûr assassin de l'intelligence. C'est la raison même du péché des anges, qui conduisit à leur chute.

Le Grand Sceau porte de ce même côté deux inscriptions en latin: « Annuit Coeptis » et « Novus Ordo Seclorum ». Annuit coeptis : il a donné (ou il donne) son approbation à (nos) entreprises; il, c'est cet œil qui veille. Nos entreprises désigne le Novus ordo seclorum, soit le Nouvel ordre des siècles; nouvel ordre des choses séculières, conçu pour durer in saeculorum saecula, éternellement au regard de ceux qui le conçoivent. Le singe de Dieu a tout copié, sa devise est extraite de l'Églogue quatrième de Virgile, où l'on a toujours vu l'annonce par le monde païen de la venue du Sauveur et de l'ère chrétienne: Magnus ab integro saeculorum nascitur ordo (Voici que commence à partir de zéro un nouvel ordre des siècles).

Sur le pied de la pyramide est gravée un millésime: MDCCLXXVI, 1776, l'année qui sera choisie officiellement comme celle de la déclaration de l'Indépendance américaine, et qui est aussi celle de la fondation des Illuminati. Tout est à double sens sur ce billet d'un dollar. Le revers du sceau, placé en parallèle, porte un aigle, ou plutôt un pygargue, aux ailes déployées orné d'une banderole: «E pluribus unum » : de plusieurs ne faire qu'un seul. Historiquement cela s'entend très bien de colonies se réunissant pour se proclamer indépendantes. Elles sont treize, ce qui explique à suffisance les treize javelots tenus d'un côté par l'aigle et les treize feuilles du rameau qu'il porte dans l'autre serre, tout autant que les treize étoiles placées dans un nimbe au-dessus de sa tête, les treize lettres enfin de la devise latine. Treize n'en est pas moins aussi Weishaupt et ses douze prêtres, comme Jésus et ses douze apôtres, c'est depuis l'Antiquité un nombre aux multiples significations parmi lesquelles Chevalier et Gheerbrant retiennent celle de la lame du Tarot appelée la Mort: « elle ne signifie pas une fin, mais un recommencement après l'achèvement d'un cycle. » Ils concluent ainsi leur article du Dictionnaire des symboles: « D'une façon générale, ce nombre correspondrait à un recommencement, avec cette nuance péjorative qu'il s'agirait moins de renaître que de refaire quelque chose ... ». La mort est celle de l'Ancien Monde, le recommencement correspond au Nouveau Monde; la Révolution française a provoqué la mort d'un régime sur le territoire où elle a éclaté, les États-Unis ont entamé un nouveau cycle en s'insurgeant contre la puissance colonisatrice. Les deux démarches se sont accomplies dans le rejet de l'ordre ancien, ordre politique mais aussi théologique. En imprimant leur marque sur le Grand Sceau de la nation nouvelle, les Illuminés de Bavière ont entamé un mouvement qui veut aller plus loin que la réunion des anciennes colonies anglaises dans ce qui est devenu la Fédération aujourd'hui forte de cinquante États. La devise dont est orné le « rapace à fesses blanches » s'adapte parfaitement au mondialisme prôné par Weishaupt : de plusieurs n'en faire qu'un dans un Novus ordo seclorum.

Cette intention est à interpréter avec l'avvers du Sceau, dont la pyramide est faite de treize rangées de pierres posées dans l'attente de la « pierre d'angle » encore suspendue tant qu'il ne s'agit que des États-Unis, prête à se poser sur sa base avec l'avènement de l'unité des peuples à une échelle beaucoup plus grande, celle de la terre.

Le plan de Weishaupt, entré en application à la fondation des États-Unis et presque simultanément en France avec la Révolution de 1789, est antéchristique par nature. Les symboles dont ont été ornés le Paris de l'époque l'indiquent, mais il est d'autres témoins parmi lesquels subsiste au musée Carnavalet le très fameux Serment du Jeu de paume de David. On y voit Bailly, monté sur une chaise, lire le texte du serment et les députés du tiers-état agiter leurs chapeaux ou

étendre le bras, mais ce n'est pas encore pour prêter ce serment: ils montrent quelque chose qui est en train de se produire aux fenêtres supérieures, à la gauche du tableau; un vent violent a gonflé les rideaux, qui se projettent dans la salle en un très beau drapé. Le vent de l'esprit, mais de quel esprit? Si l'on observe soigneusement cette partie de la toile, on aperçoit quelques personnages qui, se tenant à l'extérieur, sont appu yés sur le rebord de la fenêtre et, derrière l'un d'eux, se déploie une aile nervurée de teinte olivâtre. Voilà ce que désignent le acteurs de la scène, les uns le visage tourné vers l'apparition, les autres baissant la tête. Seuls ceux qui ne VOlent rien, parce qu'ils se trouvent au pied de la muraille de gauche, font mine de jurer fidélité aux décisions de leur Ordre.

Que vient faire cette aile olivâtre dans un tableau historique sinon pour révéler le sens de l'événement: le Prince des ~énèbres était là, dirigeant le cours des choses, préparant l'affrontement de la Bête avec la puissance divine dans le combat final. e' est tout au moins ce que David avait compris et David, cérémoniaire du transfert des cendres de Voltaire au Panthéon, peintre macabre des victimes du massacre de La Force et de Marie-Antoinette en route vers le supplice, conventionnel dénonciateur, thuriféraire de Robespierre, David était expert en la matière.

Pendant la dernière semaine de septembre 1995 avait lieu à San Francisco un Forum international réunissant 8 000 chefs d'entreprise du monde entier et un aréopage de personnes influentes telles que Albert Gore, vice-président des États-Unis, Brzezinski, ancien conseiller principal de Jimmy Carter, Nelson Mandela, Isabel Allende, Paul Volcker, l'exprésident Bush, Margaret Thatcher, Vaclav Havel, Desmond Tutu. Des noms qui ne disent pas tous quelque chose au grand public; ceux qu'il connaît le moins sont généralement ceux qui occupent les plus importantes fonctions dans les cercles mondialistes.

Comme à l'ordinaire, cette réunion était soigneusement gardée et l'entrée des journalistes interdite au-delà du hall d'entrée, où ils pouvaient recevoir de la main d'hôtes accortes un dossier de presse aseptisé. Il y trouvaient cependant assez d'éléments pour savoir que le « Forum mondial » se proposait de donner le jour à « la première civilisation globale », de mettre l'accent sur « la conscience globale » et d'organiser un comité de « penseurs globaux » ayant pour tâche de déterminer les moyens d'y parvenir. On y lisait que sa mission était de « se concentrer sur les challenges et opportunités fondamentales auxquelles l'humanité devra faire face au moment où nous entrons dans le prochain siècle et dans le nouveau millénaire. Le forum se tiendra dans l'espoir qu'à cette époque charnière de l'humanité nous donnerons le jour à la première civilisation globale. »

Un tel programme ressemble à du Jules Verne si l'on ne tient pas compte des acteurs en présence. Mais Zbigniew Brzezinski n'est rien moins qu'un théoricien éminent de la Trilatérale, un ancien directeur du CFR et un membre du Bilderberg. Paul Volcker, ex-président du Fonds européen de développement (FED), également ancien directeur du CFR, est président de la Trilatérale pour l'Amérique du Nord. Et qui est l'organisateur du Forum, sinon la fondation Gorbatchev U.S., l'ancien président soviétique étant lui-même président d'honneur de la manifestation.

L'objet est bel et bien de préciser les règles du futur gouvernement mondial. Elle ne date pas de ces derniers temps. A la fin du siècle dernier, Cecil Rhodes fondait une société secrète organisée sur le modèle de celle des Illuminati. Le noyau central ou « cercle intérieur » devint, en 1909, une association intitulée Round Table. Ces nouveaux chevaliers de la Table ronde comprenaient des membres de la Chambre des Lords, des banquiers parmi les plus riches, des socialistes fabiens, ils pénétrèrent les prestigieuses écoles de Cambridge et Eton, contrôlèrent des journaux et... subventionnèrent la révolution soviétique. Dès le début de l'ère moderne du mouvement illuministe, on voit que les clivages politiques et idéologiques n'entrent pas en ligne de compte; les financiers planent au-dessus des péripéties de l'Histoire et des conflits entre nations, ils sont par nature internationaux. Le déroulement des événements, guerres, révolutions, instauration de régimes divers, constitue une forme imagée de la réalité, accessible aux foules. L'argent traverse toutes les cloisons, il est transfrontières, il n'est que partiellement gêné par l'existence de frontières mais se trouvera tout à fait à son aise quand elles seront abattues, et c'est lui qui mène le jeu. Saint Jean place le triomphe de la Bête sur ce terrain: « que nul ne pût acheter ni vendre, s'il n'avait pas la marque ». Régnera sur les habitants de la terre celui qui disposera de l'argent, donc les financiers. 666, ce sont aussi les écus qui roulent sur la table des changeurs, on les entend sonner, s'entrechoquer.

Leur présence dans un ouvrage de haute mystique souligne l'importance qu'ils prendront dans l'offensive de l'Antéchrist, dans le combat spirituel de la fin des temps.

La Round Table donnera vite naissance à l'Institut royal des Affaires internationales (RiA), en Grande-Bretagne, et au Council on Foreign Relations (CFR), aux États-Unis, celui-ci avec l'appoint de la Pilgrims Society, au nom repris des Pères pèlerins embarqués sur le Mayflower, au

début du XVIII^e siècle, pour s'installer en Amérique.

Après la Première Guerre mondiale, les éléments fondateurs du mondialisme sont en place. Ils sont nés dans une effervescence de groupes satellites et d'affiliations diverses que nous simplifions ici mais dont l'inspiration générale ne varie pas. Cette ébullition n'engendre pas le désordre, les mêmes personnes se retrouvent plus ou moins dans les différentes instances et ce sera toujours le cas. En 1954, naît le Bilderberg Group dans un hôtel hollandais dont il tire son nom, sous la présidence du prince Bernhard des Pays-Bas. Son principe de base est l'unification de l'Europe et des États-Unis. Le Bilderberg réunit, lui aussi, des hauts fonctionnaires et des personnalités de la finance. Il joue le secret mais ne veut pas être considéré comme une société secrète.

La Trilatérale (Trilateral Commission) verra le jour à Tokyo en juillet 1973, elle est fille du CFR et du Bildenberg. Elle marque un progrès sensible par rapport aux thèses du Bildenberg, puisqu'elle envisage un regroupement planétaire plus vaste: Amérique du Nord, Europe occidentale et Japon. La Trilatérale est qualifiée publiquement par Jacques Chirac, alors Premier ministre, de « société de pensée », il la donne d'ailleurs pour « une des plus éminentes ». Elle est due à la volonté de David Rockefeller et aux conceptions de Brzezinski, qui voulait faire d'elle « le groupe de puissances intellectuelles et financières le plus fort que le monde ait jamais connu ». Sa première opération politique fut de transformer le planteur de cacahuètes Jimmy Carter, un de ses membres fondateurs, en président des États-Unis; la Trilatérale fut dès lors solidement implantée dans l'administration américaine.

Tous ces groupes, qui ne forment qu'une même nébuleuse, se situent dans la droite ligne des Illuminés de Bavière, qui n'ont plus besoin depuis longtemps d'exister sous leur propre enseigne. Persécutés au XIX^e siècle par l'Ordre ancien encore existant, ils pourraient d'ailleurs la reprendre sans problèmes, n'était la sonorité désuète du mot; les illuminés étaient ceux qui avaient reçu la lumière de la connaissance, avaient mangé le fruit de l'arbre du bien et du mal, c'étaient les héritiers lointains des gnostiques du I^{er} siècle, nés sous les pas des Apôtres pour enseigner le contraire de la religion du Christ. Leur tradition était proprement antéchristique, elle demeure dans les associations internationales actuelles sous des dehors et des discours qui ne la font pas reconnaître. C'est pourquoi elle transcende les avatars idéologiques et l'affrontement artificiel capitalisme-marxisme, et se superpose au jeu politique visible.

Ainsi n'est-il pas étonnant que les bolcheviques, qui n'auraient pas pu survivre sans l'aide américaine, en aient bénéficié dès le début, comme le montre Antony C. Sutton, chargé de recherches à l'Institut Hoover de Stanford (Californie) après avoir étudié les archives nationales américaines. On trouve en 1918 un William B. Thomson, directeur de la FED de New York venu à Petrograd pour payer les dépenses de la mission de la Croix-Rouge en Russie et faire don d'un million de dollars aux bolcheviques « afin, écrit à l'époque le Washington Post (2 février 1918), qu'ils diffusent leur doctrine en Allemagne et en Autriche », puis travailler à obtenir l'aide américaine et à intéresser à la cause de la révolution russe le Premier britannique Lloyd George. On trouve Morgan fondant avec Rockefeller l'American International Corporation (AIC) pour aider les bolcheviques.

H.G. Wells, socialiste fabien, l'auteur de *La Guerre des Mondes*, rencontre en 1920 à Moscou un des directeurs de l'AIC : « Il fit remarquer à plusieurs reprises qu'il était là pour des affaires financières et pas politiques. Je ne lui demandai même pas qu'il m'explique comment on pouvait parler affaires avec le régime bolchevique autrement qu'avec le gouvernement ni comment on pouvait traiter avec lui autrement que selon un certain nombre de données politiques. Tout cela, je dois le dire, dépassait mon entendement. » Ce n'est pourtant pas très compliqué, comme l'écrit

Sutton : «Qu'est-ce qui explique cette coalition entre le capitalisme et les bolcheviques? La plus simple des explications est que les financiers de Wall Street ont toujours désiré s'étendre le plus possible et s'organiser à l'échelle globale ... ». Et il fait cette remarque très éclairante: « Les gouvernements du monde doivent être socialisés afin que le pouvoir de fait soit aux mains des banquiers. »

Ceux-ci se précipitèrent en URSS à la suite de la Standard Oil de New York et de la Chase, il en vint des États-Unis mais aussi d'Europe et d'autres pays du monde. Parmi les plus connus, la Max Warburg, associée à de puissantes institutions financières, qui ouvrit entre autres un compte courant à Trotski dans une banque de Stockholm en 1917. C'est un des chefs de cette banque, Paul Warburg, qui affirmait le 17 février 1950 devant le Sénat américain: « Nous aurons un gouvernement mondial, que cela plaise ou non. »

David Rockefeller est le plus grand financier de l'Union soviétique, il ira jusqu'à installer une succursale de sa Chase Manhattan Bank à Moscou, au numéro 1 de la place Karl Marx et l'inaugurera lui-même solennellement en 1973 ... la même année où il fondait la Trilatérale.

Tout cela est très logique puisque sur l'essentiel la doctrine des Illuminés coïncide avec celle qui inspire ces régimes. L'Ordre de Weishaupt a perduré, nous l'avons dit, sous divers avatars; interdit en Bavière (où son fondateur fut même condamné à mort par contumace), il reparait ailleurs sous de nouvelles formes, s'unissait à des groupes et groupuscules militant dans le même sens mais ne disposant pas de la forte doctrine qui était la sienne. En Allemagne même, il renaissait sous la forme de la Ligue de la vertu, puis de la Ligue des justes, enfin de la Ligue des communistes. Il assimilait en Italie les Carbonari et la Jeune Europe de Mazzini.

Cette fameuse doctrine des Illuminés est-elle synthétisée et écrite quelque part? Sans aucun doute, et depuis 1848. L'année précédente, lit-on dans *None Dare Call It Conspiracy*, de Gary Allen: «Karl Marx fut engagé par un groupe mystérieux qui s'appelait la Ligue des hommes justes pour rédiger le Manifeste communiste ... Tout ce qu'a vraiment fait Marx a été de mettre au goût du jour et de codifier exactement le programme et les principes révolutionnaires établis soixante-dix ans plus tôt par Adam Weishaupt, le fondateur de l'ordre des Illuminés de Bavière.»

Les choses deviennent claires : les Illuminés sont les mêmes qui ont inspiré et la révolution soviétique et les associations mondialistes. La collusion financière va de soi. Et Gary Allen résume très bien la stratégie: « Les promoteurs du Nouvel ordre mondial, appartenant à la finance internationale, avaient besoin d'une base de lancement géographique qui serve leurs opérations révolutionnaires. Le communisme soviétique servirait d'épée pendant que le socialisme fabien assurerait la promotion du socialisme par les idées. C'étaient donc les deux faces d'un même mouvement, le côté violent du communisme pur et dur servant à détourner l'attention d'actions cachées non violentes mais plus dangereuses encore. ».

Les idées mondialistes s'étaient réfugiées en GrandeBretagne, après leur échec en France vers 1840. Recueillies par le socialisme fabien, on comprend que leur zone de virulence la plus active se situe dans les pays anglo-saxons. Sous les traits du mondialisme, l'Antéchrist paraît plus fréquentable, du moins dans la phase initiale. Il n'a pas à s'imposer brutalement à un pays, mais à conquérir la population du monde entier, il lui faut prendre les moyens appropriés pour obtenir un consensus suffisant à son implantation. C'est le terme employé d'ailleurs à deux reprises par Gorbatchov en 1993, pour saluer l'avènement de Bill Clinton. On a peu parlé ici de Clinton, de son second prénom Jefferson; il ne fait pas partie des invités du Forum de San Francisco, il ne joue pas de rôle dans les instances mondialistes, mais cela est secondaire puisque son vice-président Albert Gore y est bien placé; il lui est demandé simplement son aide pour que les États-Unis« deviennent

créateur d'un nouvel ordre mondial basé sur le consensus », disait Gorbatchov en affirmant que: « le futur exige des institutions internationales intervenant au profit de tous, une institution souveraine qui fonctionne dans le consensus » et en ajoutant que ce choix « restreindrait l'indépendance que beaucoup croient être la règle dont profitent actuellement les Américains. » Le président des États-Unis est de bonne volonté, au lieu d'aller se battre au Viêt Nam il a préféré se rendre à Moscou en 1970. Jefferson est au moins une admiration qu'il partage avec les Gorbatchov. En 1987, lors de leur voyage aux États-Unis, Raïssa s'était à peine donné un coup de peigne après avoir pris possession de sa chambre qu'elle demandait à aller voir la statue de Jefferson; elle y prit la parole pour dire: « C'est une bonne chose d'avoir dressé un monument à l'un des plus grands penseurs que le monde ait connu. » Songeait-elle au culte professé par le troisième président de l'Union à la Révolution française, dont il disait, alors secrétaire d'État: « l'aimerais mieux voir la moitié de la terre désolée que de voir la Révolution française échouer. Qu'un seul couple reste en vie dans chaque pays et fût laissé en liberté eût été mieux pour eux que d'être ce qu'ils sont actuellement. » Lénine avait dit quelque chose de ce genre.

L'année 1965 a connu d'autres grandes réunions: celle de la Trilatérale en avril au Sheraton de Copenhague, qui s'est tenue à huis clos; celle du Bilderberg au Bürgenstock, en Suisse, du 8 au 12 juin. Elle s'intitulait d'une façon on ne peut plus claire « Rencontre secrète du gouvernement mondial ». Le Bilderberg a estimé que l'an 2000, d'abord envisagé par lui pour atteindre ses objectifs euro-atlantiques, arriverait un peu trop vite et il s'est donné jusqu'à l'an 2002. Comme l'année précédente, aucun député américain ne s'était risqué à assister aux travaux, le nombre de députés et de ministres en exercice d'autres pays étant d'ailleurs extrêmement réduit. Le Bilderberg comme la Trilatérale fonctionnent en dehors des institutions démocratiques qui sentent leurs jours comptés. Le gouvernement mondial ne sera pas ISSU du peuple.

Une esquisse est fournie par la Communauté européenne que dirigent des commissaires, les résolutions communautaires ayant le pas sur la législation des pays membres. Le gouvernement du monde sera entre les mains de hauts fonctionnaires dépendant des puissances financières.

Un socialiste fabien, ancien président de la Banque d'Angleterre, disait au début du siècle: « L'hégémonie de la finance mondiale doit régner en maîtresse partout et sur tous comme un mécanisme supranational et généralisé. » La Grande guerre fournit un levier pour la mise en place d'une première version de ce mécanisme: les hécatombes avaient profondément marqué les populations européennes, celui qui disait: plus jamais la guerre! était certain d'être entendu. Mais comment asseoir une paix durable sans une organisation se dressant au-dessus de la mêlée pour régler des conflits comme celui dont on sortait à peine ? Les descendants de Weishaupt trouvèrent là l'occasion rêvée de faire leurs premiers pas, et ce fut la Société des Nations. Ses promoteurs secrets commencèrent leur œuvre de paix en finançant les révolutionnaires qui allaient mettre à bas l'empire des tsars et enclencher des conflits en chaîne, mais ce n'était pas vraiment leur préoccupation. En même temps qu'ils faisaient mine d'instaurer la paix universelle, ils payaient Lénine exilé en Suisse et Trotski pour qu'ils déclenchent la révolution russe. Le banquier Jacob Schiff investissait plus de 20 millions de dollars-or pour la même cause, comme le révélait son petit-fils dans le New York Journal American du 3 février 1949. Ce ne sont là que quelques exemples.

La SDN se montra incapable d'enrayer aucune guerre, la Deuxième Guerre mondiale pas plus qu'une autre. La création de l'ONU fut décidée plusieurs années avant que sa devancière ne rendît le dernier soupir. Elle fut conçue par des membres du CFR, qui comprenaient, comme on le sut plus tard, un nombre impressionnant d'agents communistes. Spotlight publiait il n'y a pas

longtemps la liste des sous secrétaires généraux dont le rôle est déterminant dans les affaires de police et de sécurité, donc pour tout ce qui concerne les entreprises tentées par les armes dans le monde entier. De 1946 à 1985, il fut confié exclusivement à des Soviétiques par suite d'un accord secret.

L'ONU ne pouvait pas, dans ces conditions, être la grande sœur qui met de l'ordre dans la cour des petits. Ses comportements incompréhensibles pour le public trouvent leur explication dans une erreur fondamentale: ceux qui mènent ont un menu tout différent de la carte affichée à l'entrée (on pourrait aussi dire la Charte). Leur objectif est socialiste, dans toutes les acceptions du mot, qui vont du socialisme fabien au marxisme léniniste et au communisme chinois (lorsque la Chine s'éveillera). Comme le dit Gary Allen à l'issue d'une étude très documentée: « Le communisme _ ou plus précisément le socialisme - n'est pas un mouvement de masses opprimées mais le résultat du plan d'accaparement d'une élite économique et financière. »

Cette élite sans l'autorisation de laquelle, un jour prochain, nul ne pourra ni acheter ni vendre, c'est -à-dire ne pourra plus vivre.

LES GRANDES PEURS DE L'AN 2000

En mars 1995, au premier Sommet de l'ONU sur la pauvreté à Copenhague, qui rassembla plus de dix mille délégués et observateurs, un orateur donna en séance plénière la marche à suivre: « Vous devez élargir le réseau de votre présence mondiale pour les questions de sexe, d'environnement, de droits des travailleurs, de population, de paix, de commerce et de questions sociales, pour former une force puissante et unie qui puisse être le fer de lance d'un mouvement mondial de société civile. »

Cela allait d'emblée beaucoup plus loin que les buts déclarés de la Conférence: « Attaquer la pauvreté, bâtir la solidarité et créer des emplois partout dans le monde. ». Les Illuminés ont longtemps cultivé le secret, mais il est nécessaire à un certain stade de lancer des mots d'ordre en public; c'est à présent sans danger, les foules sont à demi résignées à la victoire de l'Antéchrist, sans qu'elles en sachent le nom ni ne connaissent ses objectifs lointains; elles se laissent gagner aisément par les objectifs rapprochés: qui n'applaudirait à l'extinction du paupérisme et du chômage?

Les choses sont pourtant limpides aux yeux de beaucoup. Un observateur canadien, ancien diplomate de l'ONU, les exprimait de la façon suivante: « Les Nations Unies sont utilisées par certains groupes comme une première armature d'un gouvernement mondial unique. Le but poursuivi est la déchristianisation des pays chrétiens et la désislamisation des pays islamiques, l'installation de nouvelles formes de religion (Nouvel Âge), et la permissivité dans tous les domaines. »

La conquête des esprits se fait sous des motifs nobles et généreux, plus ou moins réalistes, plus ou moins vraisemblables mais personne ne peut les refuser. Lorsque le président Carter, membre de la Trilatérale, lança son cri d'alarme sur la disparition prochaine de l'eau douce dans le monde, sa campagne n'était pas convaincante, mais elle ne rencontra pas d'objections. Il frappait l'imagination à un point sensible: sans eau, plus de vie, c'est le désert planétaire, la fin du monde par la soif. Il fallait pourtant beaucoup de bonne volonté pour croire à un fléau de cet ordre, absolument dépourvu de bases scientifiques. On ne peut s'empêcher de penser à une manœuvre d'approche destinée à voir jusqu'où va, en notre temps, la réceptivité humaine à ce type de message. Résultat: elle est illimitée; les grandes peurs de l'an mil peuvent se répéter sous une forme moderne à l'approche de l'an 2000, l'homme est toujours inquiet, il suffit de diriger ses inquiétudes.

Le spectre de la catastrophe nucléaire avait servi - avec des fondements nettement plus

sérieux - depuis la fin de la guerre. Les mondialistes comprenaient qu'il s'essouffait, puisque Jusqu'alors le danger ne pouvait venir que de l'Est, que la guerre froide était loin derrière, que les accords sur le désarmement se multipliaient et qu'au surplus - et surtout - la tendance allait à l'abandon du manichéisme Est-Ouest: le communisme soviétique devait être exorcisé, on ne pouvait plus le laisser regarder comme la source de tous les maux, l'heure était venue pour les deux grandes tendances issues de l'Illuminisme de Weishaupt de se réunir pour la domination commune de la planète.

Les associations internationales reprirent le discours de la paix qui avait été longtemps le fer de lance de la propagande soviétique, mais sans beaucoup y croire. Pour les mêmes raisons il avait fait son temps, et l'illusion des peuples s'était émoussée : plus jamais la guerre? on voyait bien que c'était impossible, les guerres n'avaient jamais cessé, ne cessaient pas et selon toute vraisemblance ne disparaîtraient jamais. Le discours de la paix universelle était relégué en toile de fond tandis que passaient aux premiers plans d'autres sujets d'épouvante.

Une illustration parfaite de cette substitution est fournie par le mouvement Pugwash. C'est la branche scientifique du mondialisme. Il faut le suivre dès son origine et même avant, dans les initiatives auxquelles il devra sa naissance en 1955. Au début étaient le philosophe Bertrand Russell, troisième comte du nom, et Albert Einstein, qui n'est pas à présenter mais peut-être à expliquer. Il fut en 1923 un des fondateurs de la Société des amis de la Russie bolchevique; en 1945 il partait en guerre pour la formation d'un gouvernement mondial formé par les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique. Antimilitariste, il reconnut l'utilité des armes pendant la guerre pour s'opposer au III^e Reich et milita de nouveau pour la paix, une fois celle-ci revenue. Russell, quant à lui socialiste fabien, fut partisan de la bombe atomique pour détruire la Russie et en devint farouche adversaire quand il sut que Staline avait la même idée pour détruire l'Occident. Les deux élaborèrent le *Manifeste Russell Einstein*, qui servira de catéchisme à la Pugwash et fut signé par différents scientifiques comme Max Born, Percy Brigman et Frédéric Joliot-Curie, président, entre autres, des Combattants de la paix et de l'Association France-URSS.

Le troisième homme est un Canadien, Cyrus Eaton, né à Pugwash, dans la Nouvelle-Écosse, formé auprès de John D. Rockefeller et devenu à la fois milliardaire et communiste. La première réunion du mouvement se fit dans sa ville natale à la suite d'une campagne pour le désarmement nucléaire. La Pugwash mit rapidement à son programme la lutte en faveur de l'environnement et s'orienta vers un socialisme planétaire. Elle entretiendra des contacts avec d'autres organisations comme le National Resources Defence Council. L'« environnisme » ou l'« environnementalisme » entrant dans sa phase d'attaque, il était soutenu par diverses fondations, notamment celles de la famille Rockefeller. On ne sortait pas des mêmes cercles, qui s'interpénétraient, faisaient cause commune, se satellisaient les uns autour des autres.

Les thèmes sont inépuisables: surpopulation du globe, déforestation, couche d'ozone, effet de serre, sécheresse, pluies acides, radioactivité, extinction des espèces végétales et animales ... autant d'alertes pouvant être déclenchées périodiquement: « Alerte à l'oxygène! », « Alerte à l'ozone! », « La terre se réchauffe dangereusement, les scientifiques le disent », etc.

Que ces problèmes renferment une part de réalité est une chose; qu'ils soient exploités dans une intention qui les dépasse de beaucoup en est une autre, que personne ne peut plus nier. Les mondialistes onusiens y trouvent une manière de tenir en haleine les populations, de leur donner mauvaise conscience, de les affoler afin d'exercer une emprise sur les esprits et de faire apparaître ce qu'ils préparent comme le salut de l'humanité.

La Conférence internationale sur le climat de Berlin, 28 mars-7 avril 1995 s'est déroulée,

comme le Sommet de Rio en 1992, avec une mise en scène hollywoodienne. 13 000 Berlinois avaient été envoyés pour circuler à bicyclette dans la capitale et créer des embouteillages monstres, en protestation contre la pollution par l'automobile. Les organisateurs avaient décidé d'édifier une pyramide de glace qui aurait fondu pendant la durée de la Conférence, exprimant ses dernières gouttes le dernier jour. Le symbole de la pyramide mérite d'être remarqué! Ils y ont renoncé en pensant qu'on leur reprocherait de gaspiller l'énergie au moment où ils se réunissaient pour l'économiser.

La Conférence devait dire les mesures que les pays industrialisés devaient prendre pour réduire les nuisances dont le Sommet de Rio les avait rendus responsables. Il était question plus particulièrement de l'effet de serre dû au dioxyde de carbone libéré par l'industrie et qui menaçait de transformer notre planète en fournaise, causant la fonte des calottes glaciaires, ruinant l'agriculture, modifiant d'une façon insupportable les conditions de la vie sur le globe.

L'organisation avait chargé les plus éminents experts météorologistes, ceux de l'Accu-Weather, de faire le point. Dans la consternation générale, ils rendirent compte ainsi de leurs travaux:

- rien n'indique qu'il y ait une élévation de la température du globe;
- il n'est pas encore possible de conclure que l'homme influe sur le climat global de façon significative;
- il n'est pas prouvé que le dioxyde de carbone ait une action sur une élévation de la température.

En résumé, la Conférence avait réuni les délégués de 170 nations pour prendre des mesures contre un danger qui n'existait pas. Les travaux concernant le passé montrent, eux, que la terre s'est réchauffée ou refroidie quand elle en avait envie, selon une histoire n'obéissant à aucune périodicité ni à aucune cause identifiable. Entre le ^xe et le ^{xiii}e siècle, le climat était beaucoup plus chaud qu'actuellement, le Groenland était couvert de prairies, d'où son nom; les Scandinaves récoltaient du blé près du cercle Polaire et les moines avaient introduit la vigne en Suède pour avoir du vin de messe.

De la moitié du ^{xvi}e siècle jusqu'à la moitié du ^{xix}e, ce fut la « petite glaciation », la Tamise gelait à Londres tout l'hiver et Louis XIV, pour ne pas affronter les couloirs glacés de Versailles, se faisait apporter sa chaise. On peut encore citer l'époque gréco-romaine, où le niveau de la mer était plus bas qu'aujourd'hui de deux mètres par suite de l'accumulation des glaces aux pôles: on retrouve des installations portuaires romaines immergées à cette profondeur sur tout le pourtour de la Méditerranée. Il en était ainsi depuis longtemps, témoin cette grotte préhistorique riche en gravures rupestres, découverte il y a quelques années par un plongeur sous-marin et à laquelle il n'est pas possible d'accéder autrement qu'avec des bouteilles d'oxygène.

Il n'est pas établi que la terre se soit réchauffée, comme on l'a dit, de 0,4 °C depuis un siècle, ce qui ne serait d'ailleurs pas dramatique. Selon une étude de l'université de Yale, un léger réchauffement n'aurait que des résultats favorables, allongeant le temps des activités agricoles et provoquant une croissance plus rapide des plantes qui s'alimentent de dioxyde de carbone par le phénomène de la photosynthèse. L'effet ne pouvait qu'être propice au recul de la faim dans le monde.

La production de dioxyde de carbone d'origine humaine était évaluée à 5 % du total et le professeur John Christy, travaillant sur les données de la NASA, révélait: « Nous couvrons toute la terre par satellite depuis 1979 et pendant ces seize ans nous n'avons constaté aucune élévation de température. » Un porte-parole de l' Accu- Weather ajoutait: « Il faudra dix ans pour savoir s'il y a

ou non élévation de la température du globe» et le président du Panel international sur le changement climatique confirmait: « Sur la base des registres de température dont nous disposons, il n'est pas encore possible de conclure que l'homme influe sur le climat global de façon significative. »

En bonne logique, les représentants des organismes internationaux et des gouvernements réunis à Berlin auraient dû se disperser et consacrer la fin de leur séjour à la visite de l'Allemagne réunifiée. Ils n'en firent rien, mais installèrent à Bonn un secrétariat permanent pour la suite à donner. Absurde? Non. Le sous-secrétaire d'État italien à l'environnement, Emilio Gerelli, en avouait ingénument la raison en rentrant dans son pays: « Le résultat a été médiocre mais un processus important s'est produit: il a été créé un embryon de gouvernement mondial qui, dans les années à venir, pourra grandir et produire des lois toujours plus contraignantes pour tous les pays. »

Des lois contraignantes dans quel domaine? Il suffira, semble-t-il, qu'elles soient contraignantes, donnant ainsi au pouvoir planétaire la faculté de s'exercer. Elles doivent être assez générales pour s'appliquer à tous les citoyens du monde sans exception. Elles auront pour effet de les mobiliser dans un but commun. L'affaire de la couche d'ozone est, à ce titre, un cas exemplaire.

On s'avisa vraiment au tout début des années 80 des fluctuations de la mince pellicule d'ozone (2 millimètres et demi d'épaisseur en moyenne) située dans la stratosphère entre 12 et 40 kilomètres d'altitude. Cette couche gazeuse filtre les rayons ultraviolets, dont une trop grande quantité est préjudiciable à la vie sur terre. Elle s'amincissait dangereusement, l'alarme fut sonnée: à partir d'un certain pourcentage de baisse d'ozone, les maladies cutanées devaient se multiplier; en s'accroissant, le phénomène provoquerait une augmentation des cancers de la peau, la cécité, l'affaiblissement du système immunitaire de l'homme; elle aurait des répercussions sur les rendements agricoles, enfin augmenterait la température de l'air de plusieurs degrés, participant à l'effet de serre.

Le responsable principal de cet état de choses fut identifié comme étant la famille des chlorofluorocarbures (CFC) utilisés dans les bombes aérosols. Libérés, ces gaz se précipitaient jusqu'aux hautes couches de l'atmosphère où ils libéraient leur chlore; ce chlore volait à l'ozone, qui est fait de trois atomes d'oxygène, un de ces atomes. Donc, plus d'ozone! On apprenait avec effarement qu'un atome de chlore pouvait détruire plus de 100000 molécules d'ozone. Ces précisions exaltèrent prodigieusement les imaginations, on ne donnait pas cher de la mince pellicule protectrice, on la voyait déjà disparue, transformant la surface de la terre en une sorte de gigantesque four à micro-ondes où l'humanité périrait. Dieu a promis à Noé, après sa sortie de l'arche: « J'établirai mon alliance avec vous; aucune chair ne sera plus détruite par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. » Gn IX 11. La race humaine, dont chacun sent bien au fond de soi-même qu'elle finira un jour, que la fin du monde arrivera, subirait-elle la destruction non par l'eau mais par les rayons ultraviolets, représentant d'une façon très exacte le feu du ciel ?

Certaines paroles de l'Apocalypse peuvent s'appliquer à ce fléau: « Et le tiers de la terre fut brûlé, et le tiers des arbres fut brûlé, et toute herbe verte fut brûlée. [...] Il leur fut donné, non de tuer les hommes, mais de les tourmenter pendant cinq mois; et le tourment qu'elles [les sauterelles] faisaient éprouver était semblable à celui que cause à un homme la piqûre d'un scorpion. » La punition divine ne concerne pas les serviteurs de Dieu mais les hommes « qui ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains; ils ne cessèrent pas d'adorer les démons et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir ni entendre, ni marcher; ils ne se repentirent ni de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leur impudicité, ni de leurs vols ¹ ». La

responsabilité de l'homme dans les fléaux qui le menacent est restée gravée dans les consciences. L'Antéchrist joue, pour ses fins propres, de ce sentiment de culpabilité. L'ozone qui se raréfiait, c'était la faute des habitants de la terre, qui la provoquaient avec les aérosols dont ils se servaient pour leur bien-être quotidien: pour se parfumer, pour laquer leurs cheveux, dans les déodorants ou la mousse à raser. Ils utilisaient les CFC pour les isolants, la fabrication du froid, certaines activités industrielles, toutes choses reliées à la vie terrestre, alors qu'ils négligeaient la vie surnaturelle.

Mais l'Antéchrist ne prétend pas élever la réflexion à la vie surnaturelle. Tout va se limiter à un plan matériel : les hommes endommagent la protection ozonique par leurs aérosols, on va leur faire remplacer les CFC par d'autres gaz, butane, propane ou autres, ne contenant pas de chlore. Le remède est humain, inutile d'invoquer les puissances célestes. Mais au passage aura été provoquée une culpabilisation, la notion d'un péché contre l'environnement, contre la nature humaine, dont on peut s'acquitter en adoptant les mesures fixées par le gouvernement mondial ou, du moins, les instances qui en sont porteuses.

Haroun Tazieff voit dans la guerre aux chlorofluorocarbures: « une histoire de gros sous: les brevets qui réservaient leur production tombent aujourd'hui dans le domaine public, de sorte que les industriels concernés ont intérêt à faire interdire ces produits et à en élaborer de nouveaux, dont ils resteront une nouvelle fois les seuls producteurs ».

Cette explication n'est sans doute pas fausse mais n'en exclut pas une autre. En novembre 1992, le vulcanologue publiait avec 96 autres scientifiques de douze pays différents un appel à suspendre l'interdiction des CFC. Ces gens n'étaient pas, loin de là! des personnalités négligeables dans leurs disciplines: recherches sur l'atmosphère et le climat, médecine, cancérologie. Que disaient-ils?

- Que la nature émet chaque année 650 millions de tonnes de chlore (à comparer avec les 0,75 million de tonnes dues aux CFC).
- Que toutes les stations de mesure ne sont pas d'accord sur la baisse de l'épaisseur de la couche d'ozone. Certaines constatent sa stabilité depuis 1935.
- Que les molécules de CFC, très lourdes, « ne montent pas toutes au ciel », elles sont lessivées par la mer et détruites par des bactéries dans les rizières ou les termitières.
- Que les « trous d'ozone » existaient bien avant l'utilisation généralisée des CFC.
- Que la quantité d'ultraviolets arrivant sur la terre indiqueraient plutôt une tendance à la baisse.
- Que dans la pire des hypothèses, la diminution de la couche d'ozone provoquerait une augmentation de 10 à 20 % de l'insolation ultraviolette, soit l'équivalent de l'augmentation subie par une personne déménageant de Paris à Nevers.

Tazieff ajoutait: « Condamner les CFC pour supprimer un processus qui n'est pas un danger, et qui de toute façon existait bien avant la mise au point de ces gaz apparaît donc totalement inutile, et d'autant plus stupide que ceux-ci sont utiles ... Les CFC jouent pour les pays en voie de développement un rôle majeur, en permettant d'entretenir une chaîne du froid essentielle pour l'alimentation des populations. »

La fin du monde ne sera donc pas celle-là, si l'on se place dans les conditions actuelles. Mais la propagande environnementaliste feint d'ignorer les démentis apportés par une partie du monde scientifique, comme elle l'a fait pour l'effet de serre. Les dispositifs d'observation sont renforcés, des agences créées, des calendriers fixés pour le retrait des substances dangereuses. Dans les écoles, les enfants ont été mobilisés pour « sensibiliser » leurs parents et très vite - trop

peut-être - les bombes déodorantes sont devenues des bombes explosives par l'adjonction de butane et de propane, remplaçant par des accidents domestiques les menaces cataclysmiques pesant sur la planète. Pour les nouvelles bombes, un logo a été choisi, garantissant l'absence de chlore dans l'élaboration des produits: il représente une main posée sur le globe terrestre.

La main de qui ?

1. Ap IX 20-21.

LA BOMBE P

Pour obtenir l'adhésion et, en fin de compte, la soumission des populations, le pouvoir de fer qui se met en place (<< et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation [...] elle fit mettre à mort tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la Bête ... »), il est indispensable de créer des états de panique contrôlés. Le Premier ministre belge Paul-Henri Spaak causa en 1948 une grosse sensation en disant aux pays européens dans un discours demeuré célèbre:« Nous avons peur, voilà ce qui nous paralyse depuis la guerre, nous avons peur d'une catastrophe atomique, nous avons peur de l'avenir et nous ne pouvons plus agir. »Ces paroles eurent un effet considérable: en mettant au jour l'angoisse inavouée, elles exorcisaient les pays marqués par la guerre mondiale toute proche, Hiroshima et Nagasaki, remplis d'inquiétude par le Coup de Prague et le Blocus de Berlin. Mais en même temps elles leur indiquaient le moyen de réagir: l'unité. Spaak avait présidé la première session de l'ONU en 1946, il fut l'artisan des accords de fondation du Benelux, puis un des promoteurs du Conseil de l'Europe et de la CECA.

Le levier de la peur prend des formes connues ; nous venons d'en voir quelques-unes, il en est d'autres, plus ou moins heureuses dans leurs résultats. Les campagnes environnistes sur la déforestation ont eu moins de chance auprès du public que le trou d'ozone. Les slogans avaient pourtant de quoi frapper l'imagination: chaque minute, disait-on, il disparaît dans le monde une surface boisée équivalant à 25 terrains de football. Des images montraient les bulldozers taillant de vastes clairières en Amazonie ou en Côte-d'ivoire. Les forêts brésiliennes fournissent, assurait-on, le quart de l'oxygène nécessaire aux Terriens pour vivre. Si elles disparaissaient, les conséquences ne sont pas difficiles à deviner. Au surplus, la végétation absorbe en grandes quantités ce dioxyde de carbone, dont l'atmosphère est déjà saturée.

Tout cela n'apparaissait pas très clairement. L'idée latente que l'oxygène, on le trouverait bien autre part, que les arbres, ça repousse, que les 8 millions d'hectares de forêt disparus en Côte-d'Ivoire pendant les trente dernières années étaient passés inaperçus, ôtait de sa vigueur à la propagande. Il faut ajouter que chacun voit midi à sa porte; dans les pays industrialisés, la lutte contre les pollutions de diverses sortes a commencé à porter ses fruits, des ministères de l'Environnement ont été institués depuis plusieurs années, pourquoi ne viendrait-on pas à bout de ce problème d'oxygène comme des autres? L'optimisme est revenu, l'écologie est en baisse, comme le constataient à propos du Sommet de Berlin les journaux qui font l'opinion et parfois la reflètent.

Citons pour mémoire la question du papier. Il fut un temps où l'on expliqua que pour publier un journal ou un livre, il fallait sacrifier tant d'arbres. Les sociétés dont la publicité

tombe généreusement dans les boîtes aux lettres se hâtèrent d'imprimer sur leurs prospectus: réalisé avec du papier recyclé. Cette petite peur de l'an 2000 donna naissance à une nouvelle industrie qui effectivement conduisait à quelques économies, mais on arriva à savoir aussi que la papeterie était moins destructrice qu'on ne le disait des espaces forestiers, que c'était dans une certaine mesure le contraire: qu'elle utilise beaucoup de chutes de scierie et de produits d'éclaircie, que pour s'alimenter, elle nettoie les forêts qui, laissées à l'abandon, pourriraient et ne serviraient pratiquement plus à rien. Le mythe des arbres sacrifiés n'en prit pas moins place dans le petit catéchisme de l'homme de l'an 2000, invité à veiller sur les forêts du globe dans sa vie quotidienne en achetant écolo. Sur des boîtes d'allumettes vendues dans les supermarchés, un placard de couleur verte donne tous apaisements aux consommateurs consciencieux:

« Ces allumettes préservent l'environnement.

- * Sans soufre, elles contribuent à la limitation des pluies acides.
- * Chaque arbre coupé est aussitôt remplacé.
- * Boîte en carton recyclé. »

En résumé, on peut craquer l'allumette sans faire de péché.

Des ressorts plus puissants devaient être trouvés pour « sensibiliser » l'opinion. Quelle était la cause principale de la déforestation, sinon la surpopulation du globe? On abat des arbres pour loger, meubler, chauffer les humains, on décime la forêt ivoirienne pour agrandir les espaces de culture et nourrir la population. Plus l'humanité augmente en nombre, moins il y a d'arbres. L'équation fut rendue plus sensible par une multinationale fabriquant du lait, qui offrait de planter un arbre à la naissance de chaque enfant.

La surpopulation, elle, est une grande peur. On l'appelle « l'explosion démographique », « la bombe sociale » « la bombe P » (P comme Population). L'ONU se trouve aux premiers rangs de la bataille contre l'accroissement de l'humanité et cette bataille est au sens strict apocalyptique: elle met aux prises l'Agneau et la Bête, que représentent l'humanisme séculier d'un côté, l'Église du Christ de l'autre. Elle repose sur l'acceptation ou le refus de la loi de Dieu, du Décalogue.

L'Antéchrist, qui veut remplacer Dieu, a besoin de toute nécessité de régner totalement sur les hommes, sur leur vie, sur leur mort. Il décidera de qui peut venir au monde et de qui doit en sortir, des familles qui pourront avoir des enfants et combien. Il prendra toutes les mesures de persuasion et de coercition pour y parvenir. La coercition n'est pas un vain mot, elle a déjà été employée dans ce domaine par le chantage à l'assistance alimentaire au tiers-monde que pratiqua la Banque mondiale alors présidée Mc Namara, elle l'est d'une façon abominable en Chine, où des pratiques atroces ont été signalées: femmes avortées de force jusqu'au neuvième mois par des seringues enfoncées dans leur ventre pour empoisonner le bébé, etc.

La Conférence du Caire, en septembre 1994, envisageait de procéder d'une manière plus administrative mais foncièrement amoralisée. Elle avait été précédée et accompagnée d'une campagne alarmiste revêtant les aspects les plus étonnants. Ainsi laissait-on circuler en 1991 un raisonnement comme celui-ci: si la croissance démographique mondiale continue au même

rythme qu'actuellement, en l'an 3536, le poids des hommes équivaldra à la masse de la terre: 6 600 milliards de milliards de tonnes ! En 1994, le secrétaire du World Wide Fund for Nature envoyait une réponse au pape, appuyée par les témoignages de cent deux prix Nobel, où l'on pouvait lire: « Ne perdons pas de temps: à chaque minute il y a 180 personnes de plus sur la planète, soit 250 000 par jour et 92 millions par an. » Le directeur du Programme des Nations Unies pour le milieu ambiant, Mostafa Tolba, ne s'était-il pas écrié à une conférence internationale à Nairobi, que la rapide croissance de la population africaine représentait le plus grand péril pour la survivance de l'éléphant ? Plus grand, disait-il, que le braconnage, car les paysans augmentent leurs surfaces cultivables au détriment des zones de pâturage de ces pachydermes. Il est vrai que la Conférence de Nairobi concernait l'avenir des éléphants.

Nos contemporains ne sont pas innocents au point de croire que le poids de l'humanité peut faire basculer la planète, mais la propagande n'a pas oublié Malthus: tous ces gens, la terre ne suffira pas à les nourrir, nous mourrons tous de faim. L'argument a moins de force que dans les premières décennies du siècle: l'abondance des hypermarchés fait bien comprendre que le problème n'est plus, comme cent ans plus tôt encore, un problème de production, qu'il réside au contraire dans l'écoulement des produits; les efforts démesurés déployés par le marketing et la publicité le montrent assez. La politique agricole a fait le reste; il est difficile de faire croire à l'impuissance nourricière de la terre depuis les quotas laitiers et les primes à la jachère. Décidément, la disette planétaire n'est pas encore pour demain.

Cependant un autre aspect se dégage : l'expérience a orienté les inquiétudes du côté du déferlement des masses, attirées depuis les pays pauvres vers les pays où l'hyperconsommation s'est développée. La peur de la surpopulation est donc toujours exploitable. L'ONU, la Banque mondiale, le Planning parental, la FAO, l'UNICEF et la multitude des autres organismes engagés dans le processus mondialiste y ont trouvé un terrain de prédilection.

Les forces antagonistes devaient se battre d'abord sur le terrain du phénomène de dilatation numérique ininterrompue de l'espèce humaine. Le Vatican produisait en 1994 des données qui désenflaient les perspectives alarmistes. Elles se résumaient ainsi:

- l'abaissement du taux de fécondité s'observe de façon indiscutable dans la quasi-totalité des régions de la planète; - l'augmentation de la population mondiale entre 1950 et 1991 est surtout due à l'accroissement de la longévité;

- la seconde révolution démographique consistera dans le déséquilibre entre les personnes âgées et les personnes Jeunes;

- il est faux de dire que la terre ne peut pas nourrir la population mondiale: les grandes famines sont dues à des causes politiques.

Sur le premier point, il se révèle que les chiffres sont jetés un peu au hasard. Ils partent d'une projection expliquée par Nafis Sadik, directrice du Fonds des Nations Unies pour la population, dans son rapport de 1995 : « Il a fallu 123 ans pour passer de 1 milliard à 2 milliards, 33 ans pour passer de 2 à 3, 14 ans pour passer de 3 à 4, 13 ans pour passer de 4 à 5.

Si les prescriptions du Caire ne sont pas appliquées, nous serons 11,9 milliards en 2050. Le but est de stabiliser la population mondiale au-dessous de 10 milliards en l'an 2000.» La FAO ne retient quant à elle que 9 milliards d'habitants en 2030. La différence est déjà sensible si l'on se fonde sur une progression géométrique bête et méchante.

Mais cette progression a-t-elle une réalité en dehors de la règle à calcul? La Division de la population des mêmes Nations Unies estime, au contraire, que la grande explosion démographique est derrière nous. Que la population ait doublé en 38 ans (de 1956 à 1994) ne signifie pas qu'elle continuera à ce rythme: elle mettra un siècle et demi pour le faire, à supposer que cela arrive. Pour tout dire, la population finira par se stabiliser d'elle-même.

Le géographe canadien Alban d'Entremont résumait ainsi la question à la veille de la conférence du Caire: «L'Occident utilise les données démographiques comme une arme de plus dans sa lutte contre le tiers-monde. Mais la Conférence du Caire part d'une fausse prémisse. »Le démographe français Jean Legrand fait remarquer que les projections de Mme Sadik ont été faites, pour certains pays, sur des chiffres vieux de cinq ans. Or le développement de la population a déçu dans ces pays, les chiffres retenus dans le rapport onusien étant bien supérieurs à la réalité. De même, observe-t-il : « le sida est la grande inconnue quant aux projections qu'on peut faire sur l'Afrique », où l'épidémie fait disparaître les jeunes adultes en âge de procréer. « S'il existe des zones à problème (Bangla Desh, partie de l'Afrique), ajoute-t-il, la décélération de nombreux pays (Maghreb, Asie du Sud-Est et de l'Est, Amérique latine) est plus rapide que prévu. Le tiers-monde décélère vite et l'Europe décline. La terre, dans son ensemble, est à 3,5 enfants par femme. » On sait aussi qu'en Chine ce taux est descendu à 2 enfants par femme. Pour ce qui est de l'Europe, la situation est encore plus nette: l'Italie, qui vient en queue, est arrivée à 1,27 enfant par femme, ce qui représente 4 décès pour une naissance. Dès que l'on tombe à 1 enfant par femme, la proportion est de 8 décès pour une naissance. La France accusait en 1992 1,6 décès pour une naissance.

L'ONU elle-même constatait en 1984 qu'à cette époque le taux d'accroissement annuel de la population mondiale était tombé de 2,03 % à 1,67 %. Le mouvement de décélération se constate donc sur un nombre d'années suffisant pour qu'il soit pris en compte. La démographie souffre surtout d'une mauvaise répartition. L'Europe de l'Ouest, privée d'enfants, provoque un appel d'air qui favorise l'immigration. En Amérique latine, principalement au Brésil, le nombre d'habitants se révèle insuffisant pour la mise en valeur des territoires. Le Sénégal, avec 26 habitants au kilomètre carré, « a besoin de bras pour sortir de son état de sous-développement » comme l'écrivait un journal de Dakar. Le phénomène de concentration urbaine, à l'origine de mégapoles (20 millions d'habitants à Mexico, le double de la Belgique, 1 000 arrivants par jour) a des causes politiques évidentes et ne peut être imputé à la capacité nourricière de la terre, non plus que la plupart des famines endémiques.

La surpopulation n'est pas à l'origine de la faim dans le tiers-monde, affirment des démographes comme Karl Zinsmeister, de l'American Enterprise Institute : « Ceux qui disent que la production ne pourra jamais augmenter au même rythme que la population, ne comprennent pas que les nouvelles technologies et l'amélioration des structures économiques convertissent rapidement en agents économiques productifs des personnes précédemment inutiles et que les famines sont la conséquence de problèmes civils politiques et économiques. » Les Etats-Unis, a-t-on calculé, pourraient à eux seuls nourrir quatre milliards d'êtres humains; il reste de vastes étendues à cultiver sur le globe, les nouvelles méthodes agricoles, les nouvelles variétés céréalières adaptées à toutes les conditions climatiques ouvrent

d'immenses perspectives; elles ont déjà fait leurs preuves: «L'Inde, écrit le président de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population, était jusqu'à une date récente importatrice de céréales, aujourd'hui elle en exporte. »

La plus grande conférence sur la population jamais été tenue à ce jour, avec 182 pays représentés, accordait une large part de son programme à la limitation des naissances par les moyens chimiques et médicaux, y compris par l'avortement; elle dut renoncer partiellement à ses prétentions sous la pression des instances religieuses et en particulier du Saint -S iège. Celui-ci avait annoncé qu'il se refuserait à : « donner son soutien implicite ou explicite aux paragraphes du document final en ce qui concerne l'avortement, l'affaiblissement des liens de la famille et l'encouragement des adolescents à pratiquer un style de vie sexuellement libéré et dégagé du droit de regard des parents et des valeurs éthiques». Les aménagements voulus furent apportés au texte, les principes, dans leurs grandes lignes, étaient saufs. L'avortement n'était pas interdit, mais il n'était pas accepté comme moyen de contraception et le choix des moyens de contraception était laissé suffisamment dans le vague pour autoriser la signature du Vatican.

Ce n'était pas Armagédon (la bataille finale de la Bête et de l'Agneau), c'était tout au plus une passe d'armes indicatrice de la partie qui se joue entre le Christ et l'Antéchrist. Par la peur, celui-ci avait cherché à avancer de quelques cases la nouvelle morale hédoniste dont il fera la base de son empire, la 101 de Babylone la grande qui fera« boire à toute nation du vin de la fureur de sa fornication ».

LES TERRES SAUVAGES

Un membre du CFR, habitué des symposiums de la Pugwash, disait il y a quelques années: «Nous pouvons nous attendre difficilement à ce que l'État-Nation devienne superflu de lui-même. Le but que nous devons plutôt viser est l'acceptation, dans l'esprit de tous les élus responsables, qu'ils ne sont que les concierges d'une machine internationale en banqueroute qui devra lentement être transformée en nouvelle machine. »

Quelques données chiffrées sont nécessaires pour comprendre sur quel terrain se placera la bataille de l'Antéchrist.

La dette extérieure des pays en voie de développement atteint des sommes d'une importance telle qu'elle donne périodiquement lieu à des rééchelonnements, des refinancements ou des annulations. Mais les pays développés ont aussi une dette impressionnante, tant intérieure qu'extérieure; celle des États-Unis, par exemple, s'élevait en 1992 respectivement à 4 382 milliards de dollars. Ces chiffres sont évidemment difficiles à apprécier sans une connaissance approfondie du fonctionnement des finances publiques internationales, que le public ne le possède pas. Il n'en a pas moins le sentiment justifié que les États se trouvent en permanence sur le fil du rasoir et que l'équilibre assuré par les grands organismes régulateurs comme le FMI ou la Banque mondiale et leurs multiples rouages peut être rompu un jour ou l'autre et entraîner des catastrophes en chaîne. Le terme de « machine internationale en banqueroute » ne relève donc pas de la science-fiction, les crises économiques ont des précédents dans l'Histoire récente et l'on peut très bien imaginer une crise économique à

l'échelle mondiale qui atteindrait des proportions cataclysmiques. Supposons que les grands financiers qui mènent le monde - l'homme que nous venons de citer en est un - décident de provoquer une telle crise. Il est vraisemblable qu'ils le pourraient. Mais pour quoi faire? La même citation nous le dit: pour mettre en place une nouvelle machine, c'est-à-dire un seul État mondial, gouverné par ceux qui se tiennent prêts à contrôler cette crise.

Les élus responsables ont-ils compris, et cela n'explique-t-il pas leur docilité aux mots d'ordre venant d'ailleurs, les engagements qu'ils prennent, s'ils veulent être élus, auprès de groupes travaillant en demi-secret?

Voici la façon dont les choses pourraient se passer. Nous tirons ce scénario de révélations publiées en 1987 par une revue financière américaine, The Moneychanger. En septembre 1987 se tenait à Denver le IV^e Congrès mondial de la vie sauvage auquel assistaient 1 500 personnes venues de différents pays. Une réunion comme il y en a tant, penserait-on, pour traiter de couche d'ozone, de remise en état des forêts tropicales, et d'autres sujets de cette sorte. Mais la chose prend de l'intérêt quand on sait que, parmi des « verts » un peu boy-scouts, participaient aux travaux des gens comme David Rockefeller, le secrétaire à la Trésorerie américaine James Baker, le baron Edmond de Rothschild. La partie la plus intéressante eut lieu, très écologiquement, dans les montagnes du Colorado et dura cinq jours. On y aborda tous les sujets reliés à l'environnement mais ce qui passa par-dessus la tête de nombreux participants fut la création à mots couverts d'une banque d'un genre inédit: la BCM, Banque de conservation mondiale.

Le principe, d'après ce que nous avons compris, est le suivant. Quand une banque est fondée, elle l'est avec un certain nombre de capitaux qu' il lui reste à faire fructifier par des moyens connus. La BCM est initialement une banque sans capitaux propres, ne disposant que du minimum nécessaire à son fonctionnement. Ses activités trouveront leur départ dans un « Trust d'inventaire mondial de la vie sauvage ». L'observation par satellites a répertorié toutes les parties non exploitées, souvent non exploitables, de la planète; elles totalisent environ 30 % des terres émergées. Elles appartiennent à des pays qui n'en font rien et n'en feront sans doute jamais rien. Le Trust d'inventaire mondial, placé sous le contrôle de l'ONU, va leur proposer de lui en confier telle ou telle partie à des conditions avantageuses: en échange, leur dette extérieure sera prise en charge par la BCM, qui relayera le FMI ou les banques commerciales. Cette dette a été contractée sans garanties, expliquera-t-on, cela ne peut plus durer; et tout le monde le comprendra fort bien, d'autant plus que les garanties prises par la nouvelle banque seront des portions de territoire incultes, vouées aux pingouins et aux orignaux, aux tigres du Bengale et aux pandas himalayens.

À première vue, la démarche semble surréaliste. Reprendre les dettes de quelqu'un, c'est les payer au créancier. Comment une banque privée de capitaux pourrait-elle le faire ? En réalité, elle ne le fera pas: ces dettes sont plus ou moins passées par pertes et profits, ce qui conduit périodiquement à les éponger en totalité ou en partie. Et puis les personnes qui se trouvent derrière les banques prêteuses sont grosso modo les mêmes qui tirent les ficelles de la BMC. Celle-ci aura l'avantage d'acquiescer progressivement des terres qui deviendront sa propriété, car le pays intéressé ne pourra pas plus la rembourser qu'il n'a pu rembourser ses créanciers antérieurs, et le gage tombera en possession du nouvel organisme.

Mais à quoi lui serviront les terres sauvages? Ici se révèle nécessaire un tour de passe-passe inouï, mais il faut comprendre que l'on se trouve dans une situation radicalement nouvelle qui a pour fin de supprimer les États et de faire fonctionner les échanges sur un mode

inédit. Lorsque les autorités super étatiques auront atteint un degré de pouvoir suffisant, les territoires gagés, soit 50 millions de kilomètres carrés, seront reconnus comme constituant l'actif de la BCM. Sur cet actif elle sera autorisée à créer des devises, devises faibles d'abord, qu'elle donnera aux pays concernés en échange de son gage, qui pourront peu à peu servir à des paiements extérieurs et se convertiront à la longue en devises fortes, sinon en une devise unique remplaçant toutes les autres.

C'est alors que les pays riches seront acculés au même genre de solution: mis en banqueroute, à la suite de la crise économique mondiale provoquée par cette injection de devises, ils devront échanger leur dette contre un abandon de souveraineté, et ils le feront, étant bien obligés de le faire; les élus responsables, simples concierges, rendront leurs clés. Le gouvernement mondial aura un territoire, il aura bientôt tout le territoire, c'est -à-dire la terre entière. L'Antéchrist sera le maître du monde.

Il existe un document publié à usage restreint par le IVe Congrès mondial de la vie sauvage, auquel les hommes politiques présents (en grande partie congressmen, sénateurs américains et fonctionnaires de l'ONU) ou n'ont rien compris ou, ayant compris l'essentiel, se sont gardés de creuser plus avant: « C'est un sujet trop compromettant, ils ne veulent pas y toucher », commente l'informateur de The Moneychanger. En voici un extrait, dans le jargon hermétique propre à ce genre de document:

« La Banque de conservation mondiale financerait, directement et à travers des arrangements sous licence et de cofinancement:

1. La préparation, le développement et l'instauration de stratégies nationales de conservation par des pays en voie de développement.
2. L'acquisition/location de terrains environnementalement importants pour la préservation de la diversité biologique et des cours d'eau.
3. La gérance et la conservation de régions déterminées. Et des plans pour la BCM proposent qu'elle agisse comme intermédiaire entre certains pays en voie de développement et certaines banques multilatérales ou privées pour le transfert de dettes spécifiques à la BCM, substituant ainsi une dette "douteuse" existant dans les livres de la banque, pour une nouvelle dette à la BCM. En échange d'avoir été débarrassé de son obligation de dette, le pays débiteur transférerait à la BCM des ressources naturelles "d'égale valeur". Ou encore, les dettes des pays en voie de développement placés sous assistance étrangère, et qui ont peu d'espoir de payer cette dette, pourraient être retenues à l'intérieur du pays et appliquées à la conservation, la reforestation ou à des programmes d'agriculture rurale à travers la BCM. »

Ce n'est pas d'une limpidité absolue. En 1987, les détails techniques n'étaient pas arrêtés ; nous ignorons où ils en sont aujourd'hui. Le principe général est en tout cas contenu dans ces quelques lignes.

À y bien regarder, cette affaire a, pour un de ses aspects, un antécédent dans l'Histoire, mais limité à un pays. Ce sont les fameux assignats créés par l'Assemblée constituante en 1789. On se souvient que ce papier-monnaie, portant intérêt, était gagé sur les biens du clergé saisis par la Nation ; placés d'abord sous séquestre, ils seront mis en vente l'année suivante sous le nom de biens nationaux. Comme ils sont estimés à 3 milliards de

livres, l'assemblée croit pouvoir imprimer en deux étapes des assignats pour la valeur de un milliard 200 millions de livres, soit plus de la moitié du stock de monnaie métal existant en France. Il en résulte une brutale inflation et une dépréciation rapide de l'assignat, dont on décrète alors le cours forcé.

La dépréciation n'en continuera pas moins de s'accuser: elle est de 10 % par rapport à la monnaie métallique en 1790, de 18 % en 1791, de 28 % en 1792, et ainsi de suite, pour arriver à 92 % en 1795. Entamant une vertigineuse fuite en avant, la Convention émet de plus en plus de papier, il y en a pour 14 milliards en février 1794 et, dit Jean-François Fayard: « le 7 janvier 1795, la Convention décide l'émission de 30 milliards d'un seul coup, triplant ainsi la masse monétaire, désorganisant complètement l'économie avec l'inflation monstrueuse qui s'ensuit ». Un an après, elle émet le mandat territorial, qu'on peut acquérir contre 30 assignats, mais encore un an se passe et le mandat territorial ne vaut plus que 1 % de sa valeur initiale.

Comme dans le cas de la BCM, les billets (devises) sont gagés sur des biens immobiliers enlevés à leurs propriétaires et constituant des actifs sur lesquels on bat monnaie. Outre le fonctionnement abusif de l'émission de monnaie, la vente des biens nationaux se réalisait souvent sans profit pour l'État, puisqu'on pouvait les payer, au moins en partie, avec des assignats dévalués; ils passaient tout simplement dans de nouvelles mains dans des conditions extrêmement avantageuses pour l'acquéreur.

Le même caractère artificiel du gage se retrouve, en plus accusé, dans les terres sauvages. Mais les choses se passant à l'échelle du globe, les conséquences en seront différentes ; le gouvernement mondial (qui est le successeur en droite ligne des révolutionnaires de 1789 et adopte les mêmes procédés) pourra donner à sa devise unique la valeur qu'il voudra et nous avons vu qu'elle ne sera garantie que provisoirement par les terres sauvages, puisque le but de sa démarche est d'accaparer la totalité des terres habitées. Alors les peuples seront réduits en esclavage et c'est le nouveau souverain qui autorisera à acheter et vendre ceux qui adoreront la Bête.

L'INITIATION LUCIFÉRIENNE

On voit curieusement apparaître, comme hôte officiel du IVe Congrès de la vie sauvage, un groupe Findhorn, représenté par sa branche régionale de Loveland, Colorado. Cette dénomination correspond au New Age dans sa partie la plus ésotérique. L'assemblage du Nouvel ordre mondial et du Nouvel Âge n'est pas fortuit. Disons d'abord ce qu'est le Findhorn.

Cela commence comme une pastorale. Il y a environ trente ans, un Anglais au chômage, Peter Caddy, et sa jeune femme Eileen, faisaient l'acquisition d'un terrain sablonneux sur les bords du Findhorn, rivière du nord de l'Écosse proche du canal Calédonien. Entreprise étonnante pour les rares habitants de la région, qui connaissaient l'infertilité du sol

et la fréquence des vents froids balayant la face septentrionale des monts Grampian. C'est Eileen qui avait eu cette idée a priori suicidaire, sur l'injonction d'une voix intérieure aussi mystérieuse qu'impérieuse. Et l'inespéré se produisit: ils récoltèrent, dit-on, dès la première année des fruits énormes et abondants. Leur secret : communiquer avec l'esprit des plantes. La propriété, baptisée « le Jardin écossais» donna naissance, en 1962, à la Findhorn Foundation ; elle fut gérée pendant plusieurs années par un certain David Spangler que l'on retrouve dans divers mouvements, entre autres au directoire de Citoyens du monde. Il a fait de Findhorn « une université branchée sur le cosmos ». On y trouve, aux meilleures saisons, deux cents à trois cents personnes vivant dans des roulottes pour suivre un « training» destiné à faire croître en eux une nouvelle conscience et développer leur« potentiel humain ».

Mais David Spangler milite dans une autre organisation qui va nous remettre sur le chemin de l'Antéchrist : la Lucis Publishing Company, raison sociale à usage public des éditions Lucifer, fondées en 1922 par Alice Bailey. Qui est Alice Bailey ? De son vrai nom Alice Ann La Trobe-Bateman, elle fut une adepte de la théosophie avant de mettre au point son propre système, que l'on peut résumer comme un christianisme ésotérique basé sur la méditation. Elle est auteur d'une abondante littérature prônant une religion universelle.

Le but de la Lucis Publishing Company est d'introduire le satanisme à l'échelle planétaire et de façon coordonnée. Ses membres se réunissent à New York dans la cathédrale épiscopaliennne de Saint-Jean-le-Divin où leurs préoccupations rejoignent celles des associations mondialistes : en février 1988, par exemple, ils eurent un symposium sur la forme que devait prendre le dialogue soviéto-américain.

La parenté entre Findhorn, les éditions Lucifer et le Nouvel Âge est étroite. Si Spangler est un pionnier et un théoricien du New Age, Alice Bailey peut en être considérée comme la fondatrice. À Findhorn, on s'occupe plutôt de l'initiation des néophytes, auxquels on apprend à « travailler en collaboration avec les esprits ». Une adepte, Jacqueline Demomex, raconte dans « Du bon usage du Nouvel Âge» : « L'autre grand moment de mon séjour à Findhorn a eu pour cadre un site sauvage, d'une beauté tumultueuse. Nous nous sommes retrouvés sur les rives d'un énorme torrent qui coulait au fond d'un précipice, puis, après la cérémonie de l'attunement (harmonisation de tous), chacun est parti de son côté. Je me mis à longer l'eau grondante et je me retrouvai, seule, au bord d'une petite crique. L'eau noire charriait de gros glaçons qui tournaient en rond. Il faisait gris, mais brusquement, les nuages s'écartèrent et le soleil transforma les blocs de glace en gros bonbons lisses, veinés comme des berlingots blancs. Les rayons lumineux parvinrent jusqu'à moi et les blocs, à mes pieds, se mirent à étinceler. Je fermai les yeux: le soleil continuait à tourner sous mes paupières. Dans le grondement du torrent tout proche, je pensai : Cristal, cristal, cristal, puis: Christal... ».

Le Christ qui apparaît tout à coup n'est pas celui des chrétiens, non plus que Dieu quand il est cité: « Pour changer, il faut faire confiance à ce qu'il y a de meilleur en soi. Cette force, ce feu, cette lumière, ce guide, nommez-le comme vous voudrez, c'est une affaire de foi. De toute façon, la foi en Dieu n'est qu'une question de baptême. Non pas le baptême qu'on vous donne sur les fonts baptismaux, mais le baptême que vous vous donnez en nommant de votre propre initiative Dieu cette force-là¹. »Dieu, c'est moi! Nous sommes en plein 666.6 n'est-il pas le chiffre de l'homme sans Dieu, comme pensaient Bède le Vénérable et saint Albert le Grand, donc de l'homme qui se fait Dieu?

David Spangler remplace d'ailleurs sans se cacher Dieu par Satan; selon lui, aucun humain n'est plus adapté à la vie quotidienne que celui qui a reçu une initiation luciférienne:

«C'est celle que de nombreuses personnes, aujourd'hui et dans les jours suivants, recevront parce que c'est l'initiation du Nouvel Âge. » Il ne cache pas non plus que sa religion est exclusive de toutes les autres: «Les plus grands adversaires sont les religions monothéistes; une fois que nous aurons le pouvoir, nous enverrons les opposants dans une autre dimension. » Dans des phrases comme celle-ci apparaissent ses visées mondialistes et aussi la façon autoritaire dont la « religion universelle » sera imposée.

Cette religion a été abondamment décrite par Alice Bailey dans ses différents ouvrages. Elle comprendra une révélation, car « là où il n'y a plus de visionnaires, le peuple meurt » ; entendez: les hommes ont un besoin de religiosité à satisfaire, le nouvel ordre y pourvoira. Ce sera une religion pour tous, qui obligera à « réorganiser » les religions existantes; A. Bailey prévoit à cet égard la subversion du christianisme et plus particulièrement du catholicisme, par deux moyens: le retour à la simplicité qui est « dans Christ » et la « suppression de la théologie et du cléricalisme ».

Les références au Christ, nombreuses dans ses livres et ceux de ses disciples, deviennent claires si l'on traduit: Antéchrist. C'est, pour Benjamin Creme, peintre anglais, disciple d'Helena Blavatsky, « l'Instructeur du Monde, le Seigneur Maitreya ... Les chrétiens attendent le retour du Christ comme les juifs attendent le Messie, les bouddhistes le cinquième Bouddha, les musulmans l'imam Mahdi et les hindous attendent Krishna. Ce sont différents noms d'un même individu. » A. Bailey, elle, lui donne un autre nom dans *The Externalisation of the Hierarchy*: c'est Sanat Hurama, le Seigneur du Monde (lire le mot Sanat en inversant les trois dernières lettres). Quant à Maitreya, selon le Nouvel Âge, Il est le messie de Lucifer, arrivé de New Delhi à Londres par avion le 19 juillet 1977.

L'Antéchrist détournera les regards du ciel pour les river à la terre, d'où la mise en avant d'une divinité appropriée. Jacqueline Demornex, qui l'a appris à Findhorn, dit très bien: « car, dans le New Age, on ne sépare pas l'avenir de l'homme de celui de la terre, considérée comme un organisme vivant. Certains en font même une déesse: Gaïa. ». Ce mot est emprunté au paganisme antique; la Terre avait un rôle primordial, c'était Tellus Mater ou la Grande Mère, Tellus alma (Terre nourricière), dit Ovide, par qui les hommes avaient été engendrés et dans le sein de laquelle ils retourneraient une fois morts: « Elle enfante tous les êtres, les nourrit, puis en reçoit à nouveau le germe fécond » (Eschyle). Alice Bailey n'a pas eu à chercher loin sa révélation: Gaïa est le nom de la Terre chez les Grecs, elle est la mère universelle de tous les êtres; pour Sophocle, c'est « la première des divinités » ; Hésiode considère qu'elle engendra même le ciel, Ouranos, avec qui elle devait enfanter par la suite tous les dieux.

On trouve dans ces anciennes conceptions remises à l'ordre du jour l'origine de l'intérêt actuel pour les « courants telluriques » qui revivifient celui qui les perçoit et que sont censées capter et canaliser certaines architectures, depuis les menhirs jusqu'à la cathédrale de Chartres. « Ces énergies, écrit Félicien dans *La Rose de Notre-Dame*, sont d'une puissance infinitésimale. Elles n'en sont pas moins diaboliquement efficaces. » L'adverbe employé fournit une indication sur le caractère prêté au phénomène. Quelle que soit la réalité de ce « courant tellurique marié avec le magnétisme terrestre » dessinant à la surface du globe un réseau d'énergie appelé Hartmann, on constate qu'il représente dans l'arsenal occultiste un substitut de la grâce divine. L'Antéchrist a pour objet de construire la réplique la plus exacte possible de l'économie de l'univers régie par Dieu. Et les idées d'environnement, de protection de la couche d'ozone, de lutte contre l'effet de serre, d'écologie, qui animent les associations

internationales, forment un cadre parfaitement adapté à un éventuel culte de la déesse Gaïa, qui a déjà sa fête liturgique annuelle dans nos sociétés actuelles avec le « Jour de la Terre ».

LE TEMPS DU BLASPHEME

« Et ils adorèrent la Bête en disant: "Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ?" Et il lui fut donné une bouche proférant des paroles arrogantes et des blasphèmes [...] Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle et ceux qui habitent dans le ciel. » Ap XIII 4-6.

Puisqu'il se dresse contre Dieu, l'Antéchrist est essentiellement blasphémateur. Son premier soin est de « dire des paroles injurieuses contre Dieu, contre la religion, ou contre les saints » (définition du catéchisme). Il en connaît la gravité, sachant que le blasphème est interdit dans le Décalogue avant même l'homicide, la luxure, le vol, l'adultère et le faux témoignage. L'Antéchrist n'est pas un homme qui enfreint, plus ou moins délibérément, les commandements, mais qui les récuse.

Le blasphème n'est plus sanctionné par la loi civile, sauf dans les pays musulmans. L'affaire Rushdie constitue le cas actuel le plus emblématique. Les sociétés occidentales l'ont puni pendant de longs siècles. Si la recrudescence blasphématoire doit être considérée comme un signe annonçant l'arrivée de 666, on peut penser que celle-ci approche. Le cinéma s'en est emparé, avec *La Dernière Tentation du Christ* ou plus récemment le film *Priest*, d'Antonia Bird, qui ravale la dignité du sacerdoce en montrant complaisamment un prêtre homosexuel et pédophile. En France, ce film sortait sur les écrans en 1995 pendant la semaine sainte. La télévision et la radio mettent, elles aussi, un malin plaisir à s'attaquer aux choses les plus saintes à l'époque des fêtes religieuses. Le 23 décembre 1994, sur France Inter, un animateur insinuait que la naissance de Jésus était le fruit des ébats entre la Vierge et l'archange Gabriel. Le 27 décembre, l'émission *Rien à cirer* qui décida Jean-Paul II à mettre un terme aux frasques de Mgr Gaillot, celui-ci en ayant été l'invité vedette, débordait de blasphèmes à propos de la Nativité, de la messe, de l'eucharistie et du pape. La participation d'hommes d'Église ne manque pas de rendre l'attaque antéchristique encore plus significative. Ainsi l'exposition organisée à Würzburg en Allemagne par le chapelain de la cathédrale avec l'approbation de son évêque; intitulée *Der Mensch Maria* (Marie humaine), elle montrait un tronc d'arbre évoquant l'image d'une croix, auquel pendaient des linges souillés, et une jeune femme nue cachant de ses mains ses attributs féminins, puis couchée avec les jambes largement écartées ; ces images étaient censées illustrer la naissance de Jésus. L'exposition fut maintenue, malgré les protestations des fidèles, pendant la semaine sainte de 1993.

En Allemagne encore, le Parquet de Cologne a intenté des poursuites pour « insultes à des croyances et des communautés religieuses » au propriétaire d'une galerie d'art exposant un poster où l'on voit une religieuse jetant un coup d'œil lubrique sous le drapé qui couvre les hanches du Christ en croix. Sur Arte, le 8 janvier 1995, *La Grande parade du rire* montrait le Christ entièrement nu sortant des bras d'une fille et se chamaillant avec une mégère qu'il appelle Maman.

Fait partie du blasphème le culte de la laideur dont nous avons parlé plus haut, car elle est une injure à la Beauté divine. Il n'est pas besoin de le démontrer, les expositions annoncées périodiquement à grand fracas suffisent à se persuader que nombre d'artistes contemporains ont trouvé une expression qui n'est pas belle, qui ne cherche pas à l'être, qui ne veut que choquer. Dans des cas extrêmes, c'est le contraire du beau qui est recherché avec ostentation, tel ce barbouilleur se servant d'excréments en guise de peinture, ou ce peintre autrichien consacré comme un des génies du siècle par le musée d'Art moderne de New York, et qui peint avec du sang humain ou animal. Un critique écrivait: « Il est devenu l'artiste de la culture officielle autrichienne, bien qu'il compte très peu d'admirateurs disposés à trouver une once de beauté dans ses créations picturales sanguinolentes et ses montages photographiques. » Il appelle son art : « un théâtre de mystères et d'orgies » et se procure le sang en immolant des brebis ou des chèvres en un rituel quasi satanique.

Le satanisme est évidemment impliqué au premier chef dans le courant antéchristique.

Litré ignorait le mot. Les relations avec le diable ont toujours existé, en particulier sous forme de sorcellerie, mais le culte de Satan érigé en système appartient, dans nos pays tout au moins, à l'époque moderne. On le trouve chez l'Anglais Aleister Crowley (1875-1947), fondateur de sectes lucifériennes, qui hérita, de l'occultiste allemand Théodore Reuss, l'Ordo templis orientis (OTO) et se fit le promoteur de l'« Énergie solaire phallique» qu'il disait lui avoir été enseignée par un démon. Dans *Le Livre de la Loi*, il s'intitule lui - même « la Grande Bête 666 » et prétend édicter les fondements d'une religion portant son nom destinée à remplacer le christianisme. Il prenait donc nettement parti dans le combat de l'Apocalypse. Il écrit à l'un de ses amis avoir la profonde conviction que sa dépravation même est l'instrument choisi par les dieux pour inaugurer sur terre la nouvelle ère postchrétienne. Chose à noter: il regarde le bolchevisme comme annonciateur de cette nouvelle ère, tout en n'étant qu'une solution provisoire. Dépravé, Crowley l'est au plus haut point, il prône et pratique l'ésotérisme sexuel et fonde en 1920, en Sicile, un couvent de Satan où tout est permis, en particulier les orgies néroniennes et la drogue. Pourchassé, traduit devant les tribunaux en Grande Bretagne, il fera dire au juge : «Jamais je n'avais entendu auparavant des choses aussi effrayantes, abominables, blasphématoires, que celles dont cet homme est l'auteur, qui se prétend devant nous le plus grand poète vivant. »

Mgr Corrado Balducci (Adorateurs du diable, éd. Téqui) rapporte le fait suivant: « Prié un jour de décliner son identité, Crowley répondit: "Avant que Hitler fût, je suis" ». Cromley prétendait avoir été le maître du Führer en ésotérisme et en magie. Le psychologue autrichien Wilfried Daim rapporte, quant à lui, une confidence que lui fit en 1951 un éditeur du nom de Lanz, fondateur de l'«ordre du Nouveau Temple»: en 1909, Lanz reçut dans sa boutique un certain Adolf Hitler qui voulait quelques numéros de sa revue raciste Ostara. Le jeune homme étant désargenté, il les lui donna et lui fit cadeau de deux couronnes. On peut lire dans Mein Kampf: « Ces années-là, j'achetai pour la première fois de ma vie mes premières brochures antisémites». Entre l'Ordo templis orientis et l'ordre du Nouveau Temple, le futur dictateur avait de quoi subvenir à sa formation. Balducci rapporte aussi cette déclaration de Crowley : «Je suis ivre du puissant élixir qu'est la certitude d'être le Mystique le plus sublime de l'Histoire, d'être le Verbe d'un Éon, la Bête, l' Homme 666, le dieu autocouronné que les hommes devront adorer et maudire au cours des siècles enroulés sur la navette du Temps.» Crowley mourut quand même, en 1947, et sur sa tombe on chanta l' Hymne à Satan.

Parmi ses successeurs, le plus connu est Szandor La Vey, fondateur en 1966 - notons la date - de l'Église de Satan. Le mot Église retire toute ambiguïté aux intentions du personnage, tout comme le titre de *Bible satanique* qu'il a donné à son œuvre de base. On sait que la *Bible satanique* fut retrouvée chez Charles Manson après le quintuple assassinat sacrificiel perpétré dans des conditions effroyables. Manson (pseudonyme signifiant Fils de l'Homme) se donnait lui-même pour le diable. L'écrivain italien H. Haag rapporte: « Les orgies cultuelles du groupe Manson étaient avant tout une perversion de la religion chrétienne. Manson se faisait à de fréquentes reprises attacher à une croix, gémissant et hurlant alors comme s'il subissait un véritable supplice. Les filles se jetaient à genoux à ses pieds et se lamentaient sur son sort. »

Szandor La Vey était, avant la fondation de sa Church of Satan, membre assidu de la Ligue pour la liberté sexuelle. Sa doctrine repose sur l'assouvissement des sens par tous les moyens et avec un égoïsme forcené. Son adjoint et successeur, Michaël Aquino, fondateur en 1975 du Temple de Seth, est présenté ainsi par Massimo Introvigne : « En partant des

prophéties de Seth, Aquino pouvait se prendre pour la Seconde Bête 666 et donc créer une nouvelle Église. » Le même auteur, dénombrant les mouvements dérivés et les candidats antéchrists actuels, suit les vicissitudes de l'OTO de Théodore Reuss au cours des années, ses multiples scissions et avatars, pour en arriver à Negrini, qui fait en Italie de l'Église de Satan *l'Ordo templis orientis fraternitas hermetica luciferiana* et institue à Assise une Académie luciférienne: «Les jeunes ont trouvé notamment dans l'Académie une défense de l'amour libre sans limite d'âge, du droit au suicide, de l'euthanasie, de la fécondation artificielle, et de l'usage de la drogue. »

On n'apprendra rien à personne en disant que le culte de Satan s'accompagne fréquemment de débauches sexuelles et d'orgies sanglantes. On sait moins que ces manifestations sont très répandues de nos jours. Quelques cas récents parmi des centaines: en septembre 1993, éclatait à Memphis (Etats-Unis) le scandale de trois petits garçons tués après avoir été torturés par de très jeunes gens pratiquant un rituel satanique. À Arezzo (Italie), la même année, la police mettait fin aux agissements d'une secte satanique dont les adeptes provenaient de toutes les villes de Toscane; des jeunes filles étaient flagellées et aspergées du sang d'un pigeon égorgé, avant de subir le « rite de l'amour» en hommage au Prince des Ténèbres. Un curé de l'endroit, don Renato Bertini, ayant longtemps enquêté sur ces pratiques, dénombrait 400 « prêtres de Satan» dans l'ensemble de la province. Dans la province d'Almeria, en Espagne, en octobre 1990, était révélée l'existence de messes noires devant les portes des cimetières. À Londres, l'année suivante, on découvrait les sévices auxquels étaient soumises deux fillettes de dix et quatorze ans sur la tombe d'un Gitan: conduites par leurs parents, elles assistaient à des danses d'hommes nus portant un masque de diable, qui sacrifiaient un lapin et leur en faisaient boire le sang. À Glika Nera, près d'Athènes, à la fin de 1993, un groupe sacrifiait à Lucifer deux jeunes gens de 14 et 28 ans, dont les restes déchiquetés ont été retrouvés par la police. Les sacrificateurs, qui avaient précédemment fait subir le même sort à deux femmes, ont déclaré au cours de l'enquête qu'ils étaient « satanistes et princes des ténèbres ».

On recensait dernièrement à Turin 40 000 sectateurs de Satan; la capitale du Piémont était d'ailleurs dépassée par Londres, où l'on en dénombrait 60 000. Interpol indiquait en 1992 que plus de cent assassinats en relation avec des rites sataniques étaient constatés chaque année en Europe. En août 1995, Interpol-Suisse demandait à la police allemande d'informer sur les disparitions d'enfants dans certains orphelinats, à la suite des aveux d'un jeune homme, J.-M. M., appartenant à la« BlackForce» de l'IGSS (Intergroupe satanique suisse). Celui-ci, qui avait été intégré à la secte après avoir été «baptisé» avec le sang d'un bébé, révélait que les enfants enlevés étaient crucifiés et décapités au cours des cérémonies. Selon lui, vingt sacrifices de ce genre auraient eu lieu entre 1980 et 1994.

En juin 1995, les carabinieri de Cecina, province de Livourne en Italie, ont mis fin à une messe noire célébrée dans un ancien bâtiment d'usine en présence de quinze personnes de 25 à 50 ans vêtues de tuniques noires. Les participants étaient tellement absorbés par leur culte démoniaque qu'ils n'ont même pas vu entrer le détachement de police, qui saisit le triste bric-à-brac de ce genre de cérémonial: chaînes, cadenas, ossements humains, crânes, pierres tombales.

Des vestiges de rites démoniaques identifiés à Fuengirola en Espagne ont permis à un spécialiste, Infantes Rivera, de vérifier la permanence des coutumes dans cette région: le coq retrouvé décapité symbolise Lucifer, a-t-il expliqué, les épis de maïs représentent la fidélité

totale au même, les pommes de terre sont une offrande à Satan, en signe de soumission et pour marquer la disposition des initiés à continuer à «alimenter spirituellement le Malin». Se trouvaient également sur les lieux une orange rouge portant cinq coupures longitudinales et une bougie de la même couleur, qui avait été allumée pendant un certain temps. « L'orange représente la chute d'Adam et la tentation du serpent; les cinq coupures évoquent les cinq péchés qui ont été commis au nom du démon. Le morceau d'étoffe rouge sur lequel étaient placés maïs et pommes de terre est le symbole qui efface du « Livre du Christ » : « le nom des aspirants à l'initiation et les fait entrer dans la religion satanique. La bougie rouge est un autre signe de soumission les faisant admettre dans le nouveau culte et bénéficier des avantages terrestres du pacte avec le diable ».

On a compté que plus d'un million de personnes pratiquent le satanisme aux Etats-Unis. Le lieutenant de la police de l'Idaho disait que beaucoup d'enfants disparus pouvaient avoir été victimes de ces rites.

La plupart des sectes sataniques françaises sont regroupées en fédérations. Le 15 mars 1995 se suicidait dans un pavillon du Kremlin-Bicêtre Nicole Letellier, alias Diane Luciféria, grande prêtresse de la branche française de la Wicca International Witchcraft, étroitement liée à plusieurs mouvements féministes américains et même français, qui fait réciter à ses adeptes: « Lucifer, je te reconnais pour mon Dieu, l'Être suprême, je jure de t'obéir et de te servir. Je renonce à tout autre Dieu, à Jésus-Christ, à ses saints et ses saintes, à l'Église apostolique et romaine. » La Wicca française organise ses messes noires dans une vaste propriété solognote. Pour en faire partie, il suffit d'abjurer sa foi en latin.

Ce que l'on appelle « messe noire » a évolué avec les âges. Elle répond aujourd'hui essentiellement à la description qu'en donne F. Bak dans la revue *Rassegna di Teologia* : « L'autel de la messe noire est une femme nue; le crucifix est suspendu la tête en bas, le calice est rempli de vin ou de liqueur, les participants sont vêtus de noir et coiffés d'un capuchon. Jadis, l'affaire nécessitait un prêtre disposant d'un *celebret* ; aujourd'hui, on semble se contenter d'une hostie consacrée. Le rite continue de suivre en gros celui de la messe catholique. Naturellement, en place des noms de Dieu, de la sainte Trinité et du Christ, c'est celui de Satan que l'on invoque. Au *Gloria*, les louanges sont adressées au dieu seigneur de l'enfer. Le *Sanctus* est remplacé par "Nous te saluons (ter), seigneur Satan, dieu puissant. La terre et l'enfer sont remplis de ta gloire. *Hosannah in excelsis*". Au *Pater*, on chante: "Notre Père qui es en enfer". Après le *Libera nos*, le célébrant jette par terre l'hostie consacrée, et avec un surcroît de haine il la piétine, imité par le diacre et le sous-diacre, tandis que joue l'harmonium. »

Des vols d'hosties consacrées ont été souvent constatés dans les églises, malgré les prescriptions du droit canon: «Le tabernacle dans lequel la très sainte Eucharistie est habituellement conservée sera inamovible, fait d'un matériau solide non transparent et fermé de telle sorte que soit évité au maximum tout risque de profanation ... La personne qui est chargée de l'église ou de l'oratoire veillera à ce que la clef du tabernacle soit gardée avec le plus grand soin. » (canon 938). Mais il n'est plus nécessaire aux satanistes de fracturer les tabernacles, depuis que l'on donne la communion dans la main. Après le concile Vatican II, l'Instruction *Memoriale Domini* de la Congrégation pour le Culte divin avait prescrit (1969) que la pratique traditionnelle de la communion sur la langue devait être maintenue, et en exposait les raisons théologiques et pratiques. Parmi ces dernières: « afin que soit écarté tout danger de profanation des espèces eucharistiques ». Elle se terminait cependant, selon la mode

nouvelle, par un paragraphe autorisant les conférences épiscopales à faire tout le contraire, moyennant accord du Saint Siège. La Conférence française déposait immédiatement une demande, qui était agréée huit jours après la signature du texte, c'est -à-dire le 6 juin (6-6-1969 ; les trois 6 sont au rendez-vous).

On peut se souvenir à ce propos d'une correspondance échangée en 1889 entre l'occultiste Stanislas de Guaita et le chanoine apostat Paul Roca, co fondateur avec Weishaupt des Illuminés de Bavière. Guaita: «Nous devons travailler activement pour aboutir à ce que, dans les églises catholiques, les fidèles communient debout. Le jour où nous aurons obtenu cela, notre triomphe sera consommé. » Roca: « Je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce point, mais il faudrait en arriver rapidement à une seconde réforme, à savoir que le pain soit mis dans la mains de ces fanatiques anthropophages. » Guaita : « Ces deux buts étant atteints, le reste tombera comme un fruit mûr puisqu'en réalité, l'Eucharistie n'est que l'agape symbolisant la fraternité universelle. »

En octobre 1993, les dirigeants des sectes sataniques du monde entier se réunissaient pendant dix-huit jours en Australie, dans une forêt de Wollongong. L'évêque anglican du lieu lançait une campagne de prières pour contrecarrer leurs projets maléfiques. En février-mars 1994 avait lieu à Zurich pendant huit jours la grande fête de Lucifer présentant toutes les abominations possibles. Une exposition illustrant in vivo les différentes perversions sexuelles attira 300 visiteurs dont certains étaient venus en famille avec leurs enfants. On pouvait y rencontrer Abraxas Belzébuth, démoniaque renommé qui n'accepte de louer dans les grands hôtels que la chambre 666.

Le satanisme devient dans certains cas une attraction que le public accepte sans s'étonner. À Privas, à l'occasion de « plusieurs semaines diaboliques », avec films et exposition, un artiste a présenté dans le hall de la Maison des jeunes et de la culture, au printemps de 1995, une« fresque musicale» installée au sol, qui fait entendre sous les pas des visiteurs « plus de trente-deux sonorités imitant les cris de la damnation éternelle ». Le journal catholique Terre Vivaroise n'y a vu, si l'on ose s'exprimer ainsi, que du feu, en écrivant : « De nombreux visiteurs ont pu découvrir le nouveau champ d'expérience acoustique dans une ambiance joyeuse (sic). »

Le 10 juin 1995, un groupe de « sauveteurs» sous la conduite du docteur Dor, s'était réuni devant la clinique Ordener à Paris pour dénoncer l'avortement. À leur grande surprise, ils ont vu arriver des contre-manifestants qu'i criaient: « Gloire à Satan! ».

Le 13 octobre 1983 était donnée par l'Orchestre national de France et les Chœurs de Radio-France la première mondiale de *La Décréation du monde* de Mauricio Kagel, compositeur d'avant-garde pour qui Dieu est le pire ennemi du genre humain. L'opéra commençait par une citation inversée des paroles de la Genèse: « Dieu dit : "Que la lumière soit", et la lumière ne fut pas, et il vit que les ténèbres étaient bonnes. » L'audition, dit un critique: « suggérait manifestement les chœurs des démons soutenus par un orchestre infernal».

C'est l'impression que l'on ressent en écoutant certaines musiques contemporaines inspirées en particulier du hard rock, mais les faits montrent que ce n'est pas une simple impression. Un des principaux maîtres à penser des milieux rock n'est autre qu'Aleister Crowley, dont on trouve le portrait sur la pochette d'un album des Beatles contenant une chanson qui s'appelle d'ailleurs *Mister Crowley*. Jimmy Page, du groupe Led Zeppelin, a quant à lui racheté le manoir du sataniste pour le transformer en sanctuaire de l'occultisme.

Extrait d'un message subliminal d'une chanson de ce groupe, *Stairway to heaven*, décodé par un électronicien du Texas, James Gilbert:

«À mon doux Satan, dont me rend triste le petit chemin, dont le pouvoir est Satan. Il te sauvera en te remettant 666. Je dois vivre pour Satan. »

Jean-Paul Régimbal, qui a publié des études très documentées sur cette question, écrit: « Les principales stars du rock'n'roll se sont délibérément consacrées à Satan. » Alice Cooper, un des fondateurs du hard, « est devenu célèbre après s'être consacré à Satan, en échange de quoi il a pris le nom de la sorcière Alice Cooper, morte un siècle auparavant (il s'appelaient de son vrai nom Vincent Fournier). Sa spécialité a consisté à faire l'éloge de toutes les formes de perversion sexuelle, depuis la masturbation jusqu'à la nécrophilie, et depuis le travestisme jusqu'à l'exhibitionnisme explicite. Finalement il se lance dans le rock satanique, notamment avec son album *Alice Cooper foes to Hell* et l'autre: *From Alice With Malice*. »

Mick Jagger, des Rolling Stones, fut voué à Satan par Kenneth Anger, également disciple de Crowley, dans la secte maçonnique l'ordre de l'Aube Dorée, filiale des Illuminati. Il s'est considéré comme l'« incarnation de Lucifer », ce qu'expriment trois de ses chansons : *Sympathie pour le diable*, *À leurs majestés sataniques et Invocations à mon frère démon*. Ozzy Ousbourn a été initié dans le manoir d'Aleister Crowley, devenu propriété de Jimmy Page. La pochette de son premier album porte un crucifix renversé.

Régimbal a décodé d'innombrables messages subliminaux, mais aussi des paroles inversées dont Crowley faisait l'éloge dans son livre *Magick*, en parlant de « musique à l'envers ». Il a relevé aussi tous les messages en clair, dont la vérification est à la portée de chacun. Le groupe ACIDC (Anti-Christ/Mort au Christ) est à l'origine de 23 œuvres résolument satanistes. Un de leurs interprètes, Bon Scott, terminait un concert le 18 février 1980 par ces mots: « J'invite Satan à réclamer mon âme, car l'enfer est la Terre promise. Je vais échanger mon billet de saison pour un billet aller simple en enfer. » C'est ce soir-là qu'il mourut empalé par une guitare, à 33 ans, l'âge du Christ, qui sera aussi celui de l'Antéchrist. Au répertoire d'AC/DC, cette chanson des Cloches de l'enfer, Hell's bells :

Tu es jeune, mais tu vas mourir!
Je ne prendrai aucun prisonnier
Je n'épargnerai aucune vie.
Et personne ne me résiste!
J'ai mes cloches
Et je t'emmènerai en enfer, Je t'aurai!
Satan t'aura!
Les cloches de l'enfer, oui!

Les références à 666 ne manquent pas. Iron Maiden a lancé une chanson qui vaut signature: *The number of the beast*, le Nombre de la Bête. Il peut être surprenant de voir le rock satanique pénétrer dans des mouvements d'Action catholique. En 1983 était lancé, au grand rassemblement de la JOC à La Courneuve, un chant écrit par un prêtre, Gérard Garnier, sur le chômage des jeunes:

Je viens d'avoir vingt ans et ne veux pas mourir!

À petit feu, ce sacré chômage me tue.
Je ne vois sur aucun visage un seul sourire.
Se trouvera-t-il quelqu'un qui me dira :
« Viens-tu ? »
Toi, notre Dieu, tu es un Dieu fou.
Dieu rock'n roll, Dieu arc-en-ciel,
Comme un volcan tu nous réveilles.

Le « Dieu rock' n roll» peut-il être autre que l'Autre, Satan, et le« Dieu arc-en-ciel» que celui du Nouvel Âge, qui a fait de ce phénomène céleste son emblème?

Beaucoup ne voient pas malice dans le rock; ils se plaisent à écouter des œuvres des Beatles ou des Rolling Stones et les trouvent agréables, c'est une musique de jeunes, une musique de notre époque. Mais nous avons déjà dit que l'Antéchrist est un séducteur, Ce sera un corrupteur aimable, le diable à visage humain, tout au moins dans les débuts. Il revêt des aspects plaisants, comme les rockers et les pornostars sur la scène se parent de vêtements éblouissants. La jeunesse prend son miel même sur des fleurs vénéneuses, il n'en reste pas moins que la réalité dont nous venons de donner quelques exemples ne laisse pas de doutes sur son caractère antéchristique.

Les cartes ne sont pas biseautées, la Bête engage le combat sur le terrain du sexe, le plus facile. L'Agneau accueillera dans son paradis « ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes [...] il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche car ils sont irréprochables. » Ap XIV 4. La Bête entraînera dans cet enfer chéri des rockers les enfants de la fornication: « Or les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont la fornication, l'impudicité, le libertinage, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les emportements, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, les meurtres, l'ivrognerie, les excès de table et autres choses semblables. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent de telles choses n'entreront pas dans le Royaume de Dieu. » Ga V 19-21. Satan recrute dans les night-clubs et trouve sa provende de chair fraîche dès la sortie: un des fléaux de l'Italie du Nord est l'hécatombe de jeunes qui se tuent en voiture en sortant de ces clubs. En 1994, on dénonçait l'ouverture à Rimini d'une discothèque pour les moins de 12 ans, le« Cacca-disco» (même sens qu'en français avec un seul c) où les enfants disposaient d'un « Pipibar» et pouvaient s'initier au rock à partir de 21 heures.

Le meurtre rituel d'un enfant de sept ans a mis les enquêteurs brésiliens sur la trace d'une secte fondée par la prêtresse Valentin a de Andrade en Argentine, où elle aurait quelque trois mille adeptes. Cette secte, nommée LUS (Lineament Universel Supérieur) se déclare ouvertement ennemie de Dieu et amie des extraterrestres ; son symbole représente une soucoupe volante.

Ce mythe moderne récurrent a-t-il des liens avec le satanisme ? La Commission d'études Ouranos, qui observe le phénomène depuis 1951, l'affirme. Le dossier publié par J .M. Lesage au début de 1994 s'intitule: *Le diabolique secret des ovnis*. Selon l'auteur, les apparitions d'engins et les petits scénarios qui se déroulent dans les « rencontres du quatrième type» sont des leurres, utilisant des images empruntées au subconscient du témoin (un peu, dirons-nous, comme le rêve utilise un stock d'images enregistrées au long de la vie et parfois oubliées, pour construire des histoires mi-cohérentes mi-absurdes, tout comme celles vécues par ce témoin). Selon Lesage, celui-ci: « perd soudainement pied avec la réalité présente, pour

se retrouver instantanément dans cette autre "réalité" qui n'existe certainement pas, étant du domaine de l'illusion magique ». Le processus est déclenché par une impulsion extérieure surgie de l'inconnu et agissant sur le cerveau. Il se développe chez le témoin un scénario convaincant, et pourtant faux, comparable aux hallucinations provoquées par le LSD, « une sorte de cinéma paranormal, une véritable action magique par la manipulation d'images mentales ».

Magie et satanisme font bon ménage. Lesage trouve la meilleure preuve de ce qu'il avance dans le fait que le scénario des contacts évolue avec les connaissances du moment et les modes: dans les années 30, les témoins ne voyaient pas de soucoupes mais des dirigeables, des ballons avec nacelle et des avions fantômes. Plus tôt encore, à la fin du XIX^e siècle, c'étaient des « aéroplanes» et des « bateaux aériens », des machines à la Léonard de Vinci ou à la Jules Verne (rappelons aussi ces flottes de bateaux de guerre qui furent vues dans le ciel au XVI^e siècle). Récemment, les petits hommes verts se mirent à inséminer artificiellement des femmes et à leur dérober leur fœtus au bout de deux mois. Le décor change donc avec l'état des connaissances et l'environnement culturel.

Continuant à suivre notre auteur, nous avons affaire à une puissance extérieure agissant sur les mécanismes du cerveau pour imposer une autre réalité et tromper. Mais quelle est cette puissance? Il ne s'agit évidemment par de Dieu, qui ne saurait tromper, ni des anges; ni des hommes, ces pratiques dépassant les possibilités humaines. Il ne reste que les mauvais anges, et Lesage pense à saint Paul: « Ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter ... mais contre les régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes». Il parle d'un «plan arrêté et méthodique », d'un vaste complot occulte» et énonce que « les ovnis, dieux du futur, recrutent les adeptes des religions de demain ».

On remarque un parallélisme frappant entre ceux qui se sont crus investis d'une mission par les extraterrestres et les satanistes que nous avons cités plus haut, Crowley, Diane Luciféria ou La Vey. Ainsi A. Michael Noonan (encore un Michel !) fondant sur cette base une religion en Californie après avoir accepté d'être« le sauveur du monde ». Grâce aux extraterrestre~, affirme-t-il, sa secte va bientôt s'emparer du pouvoir aux Etats-Unis et à l'ONU, «mais seulement après que les tenants de la foi chrétienne auront été éliminés. ». C'est le cas aussi de Claude Vorilhon, que nous avons vu personnellement faire ses débuts publics à la salle Pleyel à la fin des années 70, timide et obscur, et qui dirige aujourd'hui le mouvement raélien, ou de Jean Miguères, assassiné en 1992. Citons encore Zola Levitt, pour qui le Messie est déjà arrivé, missionné par les extraterrestres, qui déclencheront des rayons radiomagnétiques pour éliminer les chrétiens et les autres opposants au Nouvel ordre mondial, opérant une sorte de purification ethnique à l'égard de ceux qui: «retardent le processus évolutif du reste du monde ».

«Toute l'action de ces "missionnés par les extraterrestres", écrit Lesage, concourt au même but: une transformation de la société sur la destruction du christianisme, en préconisant une ère nouvelle où l'homme sera "libéré de ses entraves terrestres", de son conformisme, des idées reçues, et cette libération le divinisera. » Aucune différence d'idées ni de vues avec les Alice Bailey, Benjamin Creme et tant d'autres.

Ces « religions de demain» veulent faire renaître le paganisme préchrétien en s'appuyant sur l'éclosion d'une Eglise du Verseau ou Contre-Église. On voit vite pointer

l'oreille du New Age. Moyens employés: l'inversion des références, la destruction de la raison critique, la dégradation de la morale et le renversement diabolique qui remplace le haut par le bas, le Créateur par la créature, le Christ Fils de Dieu par le Christ cosmique. « Une nouvelle mystique est née, celle des "cultes ovnis" où les invocations aux "peuples ou frères de l'espace" remplacent les prières. » Tout est singé, les fins dernières sont remplacées par le« plan d'évacuation de la terre par la Légion de la Lumière ».

LE NOUVEL ÂGE

Le plan du Nouvel Âge s'appelle très simplement « le Plan ». Il est étroitement associé à celui des organismes mondialistes : ONU, Club de Rome, fondation Rockefeller, UNESCO, CFR, Trilatérale, Bilderberg, Pugwash, Conseil mondial des Églises, etc. Son origine première est la Société théosophique fondée par Helena Blavatsky en 1875. Elle aurait reçu de ses « esprits» l'ordre de le tenir secret pendant cent ans. La vague Nouvel Âge naît précisément en 1975 en Amérique.

Elle va pénétrer dans tous les secteurs du domaine culturel, qui lui appartient en propre pour l'établissement du NOM. Les organismes financiers s'occupent du gouvernement à proprement parler, de l'organisation économique de la planète, du contrôle des populations, de la mise sur pied d'une police mondiale; c'est la première Bête. Le Nouvel Âge, la deuxième Bête, a en charge la transformation des mœurs, le remodelage des esprits, l'édification d'une nouvelle morale; d'une façon générale, en quelque sorte, la gestion des âmes. La religion en fait partie au premier chef. L'expérience soviétique a montré qu'il est impossible de l'extirper, que la nature humaine répugne foncièrement à l'athéisme pur et dur. La réforme de la nature humaine fait certes partie des projets de l'Antéchrist, mais dans l'ordre des temps, le gouvernement mondial doit venir d'abord, il ne peut s'imposer sans une religion intermédiaire.

Elle doit être assimilable par tout le monde. Mme Blavatsky avait déjà montré la voie: un syncrétisme des religions existantes. C'est pourquoi la théosophie et à sa suite le Nouvel Âge pratiquent l'amalgame du christianisme, du gnosticisme et des philosophies orientales.

Pas de dogmes, ce qui rendrait cet amalgame impossible. Alice Bailey s'est peut-être montrée exagérément optimisme sur ce point: «Les religions sont tellement différentes et leurs théologiens tellement féroces dans leurs croyances et leurs convictions que l'émergence d'une religion mondiale est nécessairement très difficile. Mais cette émergence est plus proche que beaucoup ne pensent et ceci pour deux raisons : premièrement les querelles théologiques portent principalement sur des détails et secondement la nouvelle génération est fondamentalement spirituelle mais ne s'intéresse pas à la théologie. » L'inconvénient des doctrines formulées est pourtant bien reconnu dans ces lignes. Aussi le Plan a-t-il choisi un autre angle d'attaque: l'irrationnel. Le Nouvel Age cultive l'occultisme, le spiritisme,

l'astrologie, l'hypnose, la méditation transcendantale.

Il s'empare de la vie quotidienne en proposant des diététiques naturelles, des médecines douces, des psychothérapies, des actions en faveur de l'environnement; de la vie professionnelle avec des séances de dynamique de groupe, des séminaires destinés à développer le « potentiel humain », le « développement holistique (total) de la personne », etc. Bill Clinton n'a-t-il pas puisé dans le Nouvel Age, selon les journaux américains, l'énergie nécessaire pour arriver au pouvoir, au point qu'il a été appelé *The New Age President*?

La mobilisation des bonnes volontés prend des aspects successifs: après le pacifisme et l'antimilitarisme, elle porte sur les campagnes contre la faim dans le monde, la chasse aux aérosols, le recyclage du papier, le tri des ordures ménagères. La musique Nouvel Âge, douce elle aussi, fait baigner ces activités dans un climat de gentillesse très attractif, sous le signe de l'arc-en-ciel.

Mais le Plan a besoin de militants conscients, qu'il ne peut recruter que chez les cérébraux. Il existe pour eux une littérature spécialisée et des centres de formation. Lucis Trust a publié en 1983 en français, parmi plusieurs autres ouvrages, un livre de compilation de Foster Bailey qui est un outil de travail destiné à ceux qui veulent se faire initier. Il se termine par une invitation à prendre contact avec l'école Arcane, dont l'adresse en Suisse est indiquée en clair:

*La formation de disciple
pour le nouvel âge
est donnée par l'école Arcane.
Les principes de la Sagesse antique
sont présentés comme directives
de la vie par la pratique
de la méditation occulte,
l'étude de l'ésotérisme
et le service.*

L'ouvrage ne fait pas mystère de la filiation du Nouvel Âge, il s'intitule: L'Esprit de la Maçonnerie. Il situe le propos de la façon suivante:

« La Maçonnerie est la descendante, ou est fondée sur une religion révélée divinement, précédant de beaucoup la première date de la Création donnée dans notre Bible. La Maçonnerie avec ses rituels allégoriques, ainsi que ses symboles et ses nombres, est tout ce qui nous reste de la première religion mondiale qui fleurissait dans une antiquité si lointaine qu'il est impossible d'en fixer la date. Ce fut la première religion mondiale unifiée. Puis vint l'ère de la séparation en de nombreuses religions, et du sectarisme. Aujourd'hui, nous travaillons de nouveau pour édifier une religion mondiale universelle. »

La théodicée de cet ouvrage est assez fluctuante. Qu'est-ce que Dieu pour le porte-parole d'Arcane? Une force cosmique, «la vie spirituelle essentielle qui amena toutes choses à l'existence, le facteur cohérent et conservateur qui les maintient en existence ». Ce n'est pas un Dieu personnel. Il est « l'Un dans ses trois aspects » mais non en ses trois Personnes:

Dieu le Père, le Plus Haut

Dieu le Fils, le Grand Géomètre de l'Univers

Dieu le Saint Esprit, le Grand Architecte de l'Univers.

Lorsque les Illuminati gravaient sur le billet de 1 dollar: In God we trust, ils satisfaisaient tout le monde. Les chrétiens y voyaient le Dieu auquel ils croient et les non-chrétiens le GADLU (Grand Architecte de l'Univers).

Il y a toujours dans les systèmes proposés par le Nouvel Âge quelques touches chrétiennes, mais qui est le Christ? Il n'est pas considéré comme Dieu; il est« un des deux représentants majeurs de l'humanité », avec Bouddha. Benjamin Creme, dirigeant du Nouvel Âge pour l'Écosse, l'a identifié à Maitreya, c'est le « Christ» de la théosophie. Lucifer est Dieu et Maitreya est son prophète. Et Creme lui-même se disait le précurseur de Maitreya.

Foster Bailey puise dans l'Évangile pour exprimer ses conceptions. Il adapte les paroles du « Grand Charpentier de Nazareth» : le Plan du Nouvel Age est« La Voie », la connaissance de ce Plan est « La Vérité », avancer honnêtement en tant que maçons en accord avec ce Plan est « La Vie ». Il fait prédire le Nouvel Âge par le Grand Charpentier de Nazareth: « [...] à la "fin de cet âge" les choses secrètes seront mises au grand jour et les choses voilées seront clamées sur les toits ». Mais, dans Mt X 26-27, les mots« à la fin de cet âge» ne figurent pas, et Jésus parlait de tout autre chose.

La charité chrétienne, qui est en premier lieu l'amour de Dieu, se distingue également de celle dont parle l'Arcane: « La Maçonnerie est charitable en ce que toutes ses ressources sont pour le bénéfice de l'humanité ». Au 666, il manque le 7. Le Nouvel ordre universel (ou mondial, synonyme aussi de la Grande Loge Blanche ou Grande Loge d'En Haut) est dessiné dans ses grandes lignes:

« Les intérêts de groupe prendront fermement de la valeur dans la conscience publique, et l'individu sera apprécié selon sa contribution au bien du groupe ... Alors nous verrons dans le monde une organisation basée sur des fondations si larges et si tolérantes qu'elle offrira non seulement une plate-forme universelle aux penseurs de toutes les écoles, mais aussi une religion universelle et une forme de gouvernement qui pourra servir d'exemple aux peuples angoissés de la Terre. »

Bailey se réjouit des rapprochements qui se font actuellement entre la Maçonnerie et l'Église, sans pour autant manquer de vouer celle-ci à la disparition: « Il est insensé de penser qu'un Dieu qui serait toute sagesse puisse limiter à l'Église chrétienne, ou à toute autre Église, ou à la seule religion elle-même, les moyens d'approche de l'homme vers Lui. En disant que le christianisme est la seule voie, l'Église s'est lourdement trompée, causant ainsi des persécutions et des guerres terribles. »

Et il indique quels sont ceux qui, en définitive, tireront les ficelles du NOM: « À travers la Maçonnerie, le Maître Maçon intelligent peut découvrir qu'il Y a une Loge suprême et témoigner de son existence, car les Loges terrestres ne sont que des reflets obscurs de cette Loge unique. Il peut savoir qu'il existe des Maîtres Maçons actifs travaillant derrière la scène et guidant l'évolution humaine. »

Il rend hommage à l'Ancien Testament où : « un grande partie du plan du Maître constructeur se trouve décrite pour nous ... Par l'intermédiaire des prophètes juifs illuminés, le plan a été conservé dans le symbolisme historique et dans la forme objective des Temples, passé et futur ». La Maçonnerie, dit-il: « témoigne de certaines reconnaissances inspirées venant de ce peuple particulier », mais « nos rites actuels sont saturés de noms et de termes juifs, survivance du temps passé» et« ils ont un effet de séparation plutôt que d'union », « Nous aurons besoin d'un nouveau langage maçonnique pour le Nouvel Âge. Ce sera long à venir et cela devrait apparaître comme un moyen de rendre la Maçonnerie plus réelle dans un

monde en transformation ».

Les sources abondent pour dire ce que recouvre le sigle Nouvel Âge, elles présentent des variations mais se retrouvent sur les principaux points. Les précautions du manuel de Foster Bailey pour se rattacher au théisme maçonnique disparaissent dans l'enseignement courant : Dieu, c'est l'homme lui-même. Tous les conférenciers du Nouvel Âge le disent:

- Maharishi Mahesh Yogi, fondateur de la Méditation transcendantale: « Soyez en paix et sachez que vous êtes Dieu. »
- Benjamin Creme : « L'homme est un Dieu en train d'émerger. »
- Shirley Mac Laine: «Rappelez-vous que vous êtes Dieu et agissez en conséquence. »
- David Spangler : «L'être qui aide l'homme à atteindre cet objectif (de devenir un dieu) est Lucifer, l'ange de l' évolution de l'homme. »

C'est la tentation du Serpent dans la Genèse: « Vous serez comme Dieu », et Adam et Ève y parviendront par la Connaissance, principale démarche gnostique et maçonnique.

En termes clairs, le Nouvel Âge promet ce qu'avait promis le Serpent. Mais l'Apocalypse nous avertit que ses dévots seront trompés comme leurs premiers parents, car c'est la Bête qui se fera adorer.

Dans ses Épîtres, saint Jean donne une autre signe de reconnaissance pour savoir qui est l'Antéchrist: « Tout Esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus n'est pas de Dieu: c'est celui de l'Antéchrist, dont on vous a annoncé la venue et qui maintenant est déjà dans le monde. » 1 Jn IV 3. «C'est là le séducteur et l'Antéchrist. » 2 Jn 7.

LE MAÎTRE DE LA TERRE

« Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre » Ap XIII 7. Saint Jean prévoit l'affrontement des fidèles de l'Agneau (les saints) et du 666. Ils seront vaincus d'abord, avant la grande victoire finale du Christ. Mais beaucoup auront abjuré et adoré la Bête. Devant la force de celle-ci et devant les prodiges qu'elle accomplira, on conçoit que la tentation soit grande de se placer sous son empire. Les prodiges, ce sont les merveilleuses découvertes de la science et les prouesses technologiques qu'elles permettent. Ce progrès matériel, sans être mauvais en soi, la Bête s'en sert pour faire tourner les têtes; c'est un vin capiteux prompt à faire oublier Dieu, créateur des choses visibles et invisibles, qui a donné l'intelligence aux hommes.

« Ils adorèrent le dragon » ; le chanoine Vernet, responsable du « Service national Pastorale et Sectes » de l'Épiscopat français, a bien vu le danger: «Le Nouvel Âge va représenter un des "challenges", des défis importants pour le christianisme dans les années qui viennent. D'abord parce que ces mouvements sont soucieux de hâter sa disparition pour faire place à la future religion mondiale. Ensuite parce que ce type de sensibilité religieuse revêt bien des traits de la gnose éternelle. Enfin parce que de nombreux chrétiens pratiquent couramment la double appartenance. »

Il n'envisage cependant pas le combat mais la négociation. Comme le Nouvel Âge, nous l'avons vu, utilise abondamment la Bible, il propose de purger celle-ci des « conceptions anthropologiques, cosmologiques et métaphysiques » admises par la Tradition mais « récusées

par les courants du Nouvel Age». Le chanoine Vernette n'a pas lu l'Apocalypse, ni les Épîtres de saint Jean: « Quiconque va au-delà et ne demeure pas dans la doctrine du Christ, n'a point Dieu ; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte point cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas: Salut ! Car celui qui lui dit: Salut ! participe à ses œuvres mauvaises. » 2 Jn9-11.

Il n'a pas lu non plus saint Paul: « Que personne ne vous égare d'aucune manière; car il faut que l'apostasie ait eu lieu auparavant. .. » 2 Th II 3. Le pape saint Pie X voyait monter cette apostasie dès 1904 (*Et supremi apostolatus*) et la considérait comme « le commencement des maux annoncés pour la fin des temps».

À la même époque, un jeune pasteur anglican, fils de l'archevêque de Cantorbéry, se convertissait au catholicisme et devenait prêtre. Robert-Hugh Benson, saisi d'une inspiration que l'on peut qualifier de prophétique, écrivait en un an un roman prodigieux: Le Maître de la terre (réédité récemment chez Téqui). Il dépeint l'arrivée de l'Antéchrist: «Sur le pont central du vaisseau blanc, se dressait, très haut, un siège drapé de blanc, orné d'insignes maçonniques; et, sur ce siège, une figure d'homme trônait, seule et immobile. L'homme ne faisait aucun signe, ne semblait pas se rendre compte de la présence du monstrueux troupeau humain accumulé au-dessous de lui. Son vêtement sombre contrastait violemment avec la blancheur qui l'entourait. Il avait un visage pâle, très jeune encore, mais fortement accentué, avec des sourcils noirs très arqués, de grands yeux sombres d'un éclat de glace, des lèvres minces et des cheveux blancs. »

Il apparaît dans une situation internationale tendue. Le monde ne comprend plus que trois grands empires: l'Europe, avec la Russie jusqu'à l'Oural, les États-Unis et le bloc oriental. Le bloc oriental menace de fondre sur l'Occident. Julien Felsenburgh - c'est le nom de l'Antéchrist - ne vient de nulle part: « il constitue le premier produit vraiment parfait de cette nouvelle humanité cosmopolite, dont la création a été l'objet inconscient et continu de tous les efforts du monde, à travers l'Histoire. »En Amérique, d'où a surgi « cette figure extraordinaire », il n'a été mêlé à rien, il n'a jamais formé un parti, c'est lui en personne et non pas son groupe, qui a tout conquis. Car il conquiert le monde en quelques jours, rallie l'Orient aux deux autres blocs pour, des trois, n'en faire qu'un, l'humanité nouvelle, et établit la paix, fondée sur la notion que l'homme est tout et ne peut se développer que par son union avec les autres hommes.

La presse le compare à Jésus de Nazareth, il se révèle qu'il a 33 ans, c'est le Seigneur, le Sauveur du monde, le Rédempteur, le Fils de l'homme, Domine Deus noster: la réplique exacte, inversée, du Christ, l'Antéchrist.

Cinquante ans avant Alice Bailey, Felsenburgh institue une nouvelle religion universelle et obligatoire, et les ressemblances sont frappantes. « Ils avaient compris que l'homme, sous peine de déchoir, avait besoin d'adorer. » C'est un humanitarisme dépourvu de surnaturel et dont le premier article se formule: l'homme est dieu. Non point chaque homme, mais l'idée de l'Homme. La vie est l'unique source et l'unique principe. Les fêtes du culte sont celles de la Paternité, de la Vie, de la Solidarité, etc. La psychologie remplace l'ancien matérialisme et, au lieu de nier le surnaturel, se pique de l'admettre en l'expliquant à sa façon. L'hymne maçonnique est chanté aux cérémonies, il a une allure religieuse et « un chrétien même, à la condition de ne pas trop réfléchir, aurait pu le chanter sans scrupule » ; l'auteur y a même introduit des paroles du Christ, « disant par exemple que le royaume de Dieu réside dans le cœur de l'homme et que la plus grande de toutes les grâces est la charité ».

L'Église catholique est persécutée, car c'est au monde la seule religion dont l'existence soit dangereuse, par la prétention qu'elle manifeste à une autorité universelle.

La mort n'est plus un problème car, contrairement à l'individualisme égoïste du chrétien, l'homme de la religion nouvelle admet parfaitement de rentrer dans l'immense réservoir d'énergie d'où il est issu, à condition que l'esprit de Dieu triomphe dans l'humanité collective. Elle est facilitée par l'euthanasie.

L'homme a enfin appris que la race est tout, et non le moi personnel; la cellule a enfin découvert l'unité du corps entier; et, de l'aveu des plus grands penseurs contemporains, la conscience même de l'individu va bientôt céder le titre de personnalité à la masse collective des hommes.

Benson a des dons d'anticipation exceptionnels car, alors que l'avion n'existait pas et qu'il imaginait les transports aériens comme des espèces de trains se déplaçant dans l'atmosphère avec de grandes ailes battant comme celles des oiseaux, ses projections sur l'avenir de l'Église se révèlent stupéfiantes: avant l'instauration de la religion universelle, les anglicans qui continuent à avoir besoin d'un dogme défini et d'un culte, reviennent en masse à l'Église catholique. Celle-ci fait des progrès extraordinaires, mais cela cesse vers 1940, « à la clôture du concile du Vatican».

Par la suite, les catholiques abandonnent en masse le Credo de Nicée, la Bible perd son autorité, la divinité du Christ n'a plus qu'une valeur verbale, et l'apostasie s'étend d'une façon foudroyante. « J'ai appris aujourd'hui l'abjuration d'une très vieille famille catholique, les Wargrave, de Norfolk, ainsi que celle de leur chapelain Micklem, qui semble avoir, depuis quelque temps déjà, activement travaillé à préparer ce reniement de ses maîtres. Tous les journaux annoncent le fait avec satisfaction, mais simplement à cause du rang exceptionnel des Wargrave : car, hélas! de telles abjurations sont désormais si fréquentes que, d'ordinaire, on ne songe même plus à les remarquer. .. Ici, je constate une grande inquiétude parmi les laïcs. Sept prêtres du diocèse de Westminster nous ont quittés, au cours des trois derniers mois ... »

Il ne restera plus par le monde qu'une poignée de fidèles de l'Agneau, qui assisteront à la débâcle des forces de l'Antéchrist dans la plaine d' Armagédon, en vue de Nazareth.

AUPARAVANT, L'APOSTASIE

Benson parle du « concile du Vatican » parce que celui-ci, ouvert en 1869, avait été interrompu par la guerre l'année suivante et demandait à être achevé. Il n'avait pas prévu qu'en le reprenant, on en ferait quelque chose de nouveau qui s'appellerait Vatican II.

Ni qu'il débiterait en 1962, l'année même où certains penseurs du Nouvel Âge font commencer l'ère du Verseau. La coïncidence est curieuse. Et c'est également en 1962 que naît, nous l'avons vu, la fondation Findhorn. La même année marque la création, à 300 kilomètres au sud de San Francisco, de l'Institut d'Esalen, regardé aux États-Unis comme le creuset du Nouvel Âge. C'est là que se succèdent tous ceux qui veulent « se ressourcer » en pratiquant le chamanisme, l'aïkido, l'hypnose, l'interprétation des rêves, éventuellement en faisant parler

les esprits et en explorant leurs vies antérieures. On n'en brasse pas moins, au demeurant, les idées qui modèleront l'avenir; il y a quelques années, Gorbatchov y a envoyé son principal spécialiste en économie, Abel Aganbeyan. Findhorn et Esalen ont été à l'origine du Nouvel Age et - puisqu'on parle de nature et de terre nourricière - en restent les deux mamelles.

À Saint-Pierre de Rome, les Pères conciliaires, dans un transport d'enthousiasme envers le «monde de ce temps », écrivent: «Les conditions de vie de l'homme moderne, au point de vue social et culturel, ont été profondément transformées, si bien que l'on peut parler d'un nouvel âge de l'histoire humaine », « Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire ... », « Nous sommes donc les témoins de la naissance d'un nouvel humanisme. » (GS 4-54-55)

L'adjectif va connaître une fortune singulière à la suite du concile: nouveau printemps de l'Église, nouveau printemps de vie chrétienne, nouvel Avent, nouvel avènement, amorce des temps nouveaux, nouvelle ecclésiologie, nouvelle évangélisation, nouveau droit canon, nouvelle messe ...

Le *Novus Ordo Missae* (NOM), qui a les mêmes initiales que le Nouvel ordre mondial, va sonner le glas de la liturgie; pour dire la nouvelle messe, le célébrant se tourne vers les fidèles. C'est le principe de la messe en rond, comme à la cathédrale d'Évry. En rond comme les trois 6 de 666.

Est-il trop tôt pour parler de l'apostasie dont saint Paul dit qu'elle se produira juste avant que n'apparaisse le symbole d'iniquité, l'Antéchrist? 200 000 prêtres quittent le sacerdoce dans les années qui suivent le Concile, et le mouvement n'est pas éteint. L'Église ne réagit plus devant le blasphème et les profanations, les clercs en prennent parfois l'initiative. Les nouveaux théologiens diffusent à tour de bras des doctrines hérétiques, le plus souvent en toute impunité, la nouvelle évangélisation consiste à ne plus évangéliser. L'Église, par la voix de son chef, désavoue son passé en lançant de continuels mea culpa. En écho à la phrase de Foster Bailey que nous avons citée: « En disant que le christianisme est la seule voie, l'Église s'est lourdement trompée, causant ainsi des persécutions et des guerres terribles », on lit dans les ouvrages de catéchèse: «L'Église n'a pas le monopole de la vérité ». Un théologien vulgarisateur a même écrit: «Jésus n'a jamais prétendu que sa religion soit la seule valable ».

Depuis le milieu des années 60, les hommes d'Église donnent l'impression de vouloir s'aligner sur les thèses, les pratiques, le langage même du Nouvel Âge:

Dieu, c'est l'homme. Le courant conciliaire n'en est certainement pas là, mais on a vu apparaître, sur les lèvres de Paul VI lui-même, une expression inédite: « Nous plus que quiconque avons le culte de l'homme» (discours de clôture du concile). La constitution *Gaudium et Spes* débutait ainsi : « Croyants et incroyants sont généralement d'accord sur ce point: tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet. » Dans sa première encyclique, Jean-Paul II écrivait: « L'homme est la route de l'Église ». Il avait fait cardinal le père de Lubac qui, au prix d'une interprétation spécieuse de saint Paul, avait lancé l'idée que Dieu ne peut être cherché qu'en nous.

Le Christ. L'Église n'a pas varié dans son dogme au sujet de Jésus Fils de Dieu. Mais les nouveaux théologiens échafaudent librement des théories qui le ravalent au rang des «représentants majeurs de l'humanité» de Benjamin Creme. La Personne du Christ gêne le rapprochement avec les autres «religions du Livre» et en 1985 Jean-Paul II a pu faire un grand discours religieux aux jeunes musulmans, au stade de Casablanca, sans prononcer son nom.

Le syncrétisme religieux. Préconisé par Mme Blavatsky et le Nouvel Age à sa suite, il

est rejeté fermement par l'Église. Mais dans la pratique, l'œcuménisme conciliaire ne cesse de s'en rapprocher. Le dialogue, les rencontres interreligieuses, sont monnaie courante. Il est admis que chacun peut se sauver dans sa religion, qu'il y a du bon dans chacune d'entre elles.

La Journée de prière pour la paix à Assise, en 1986, a été suivie de beaucoup d'autres, réunissant dans une prière commune chrétiens, juifs, musulmans, sikhs, quakers, bouddhistes, animistes, Sioux, etc. L'idée d'Assise aurait été soufflée à Jean-Paul II par Karl Friedrich von Weizsacker, membre de la Pugwash, protestant converti à l'hindouisme et homme fort du Nouvel Age pour l'Europe. Weizsacker veut depuis de longues années amener l'Église à organiser un « concile de la paix » réunissant toutes les religions. Reçu plusieurs fois au Vatican, il a été invité par le pape à l'une des académies d'été de Castelgandolfo.

La religion primordiale. Thomas Merton, trappiste et célèbre auteur de *La Nuit privée d'étoiles*, invité en 1968 par le Temple de la Compréhension, y célèbre une idée très parente de celle que nous venons de lire dans L'Esprit de la maçonnerie: « Nous découvrons une unité plus ancienne. Mes chers frères, nous sommes déjà un, mais nous nous imaginons que nous ne le sommes pas, et ce que nous avons à redécouvrir est notre unité originelle. »

Un Dieu indéterminé. À l'occasion d'un rencontre chrétiens-bouddhistes en Thaïlande, patronnée par la Fédération des conférences épiscopales d'Asie, sur le thème de l'harmonie, il a été parlé de « l'harmonie avec Dieu ou l' Absolu ou ce que nous percevons comme but ultime de la vie ».

Pas de dogme. Alice Bailey y voit à juste titre un obstacle pour « l'émergence d'une religion mondiale ». Dans la pratique, le gouvernement de l'Église laisse se diffuser le laxisme doctrinal le plus complet. Les vérités de la foi ne sont plus enseignées aux enfants.

Mondialisme. Jean-Paul II déclarait le 24 juin 1990 au Rotary Club: « Dans les années à venir, cet engagement moral de protéger la dignité et de répondre aux besoins de nos frères et sœurs doit inspirer le développement de nouvelles structures politiques et économiques visant à assurer un développement intégral de toutes les nations, et la création d'un ordre international marqué par une authentique justice sociale, économique, une paix durable. »

Avant lui, Paul VI avait dit dans son discours à l'ONU le 4 octobre 1965 : « Les peuples se tournent vers les Nations Unies comme vers l'ultime espoir de la concorde et de la paix; Nous osons apporter ici, avec le Nôtre, leur tribut d'honneur et d'espérance. » Cette déclaration avait surpris: l'ultime espoir, pour le pape, n'était donc plus Jésus-Christ?

L'établissement d'un Nouvel ordre mondial est couramment souhaité par des dignitaires du Vatican : Casaroli, Sodano, Etchegaray (qui réclame le 21 juin 1994, dans un document élaboré à la demande de Jean-Paul II « l'établissement de pouvoirs publics ayant une compétence mondiale »).

Recevant en 1989 Gorbatchov, alors Président du Soviet suprême, Jean-Paul II lui a rappelé son désir de voir s'instaurer « un véritable système international ».

Environnement. Jean-Paul II, en 1989, dans son message pour la Journée mondiale de la paix: « Les chrétiens en particulier comprennent que leur responsabilité et leur devoir au sujet de la nature et du Créateur sont une part essentielle de leur foi. En conséquence, ils sont conscients de l'ouverture d'un immense champ, d'un vaste champ œcuménique et d'une coopération interreligieuse. » L' « environnisme » est aussi un thème mobilisateur du Nouvel Âge.

Franç-Maçonnerie. Le nouveau droit canon ne mentionne plus l'excommunication des francs-maçons, bien qu'elle reste en vigueur. Des hommes d'Église participent ouvertement

aux tenues blanches. Mgr Thomas, évêque de Versailles, diffuse une vidéo-cassette de propagande en faveur des loges, où il montre avec complaisance l'équerre et le compas posés sur la Bible ouverte à la page du Prologue de l'évangile de saint Jean.

Nouveau langage. Foster Bailey veut « un nouveau langage maçonnique pour le Nouvel Age », les nouveaux théologiens veulent une reformulation des formes d'expression pour transmettre le message évangélique.

Musique. Le Nouvel Âge a la sienne. La nouvelle liturgie a adopté des chants qui font baigner les fidèles dans le même climat de gentillesse.

Vocabulaire. On parle des deux côtés du « Plan de Dieu pour l'homme », de « partage ». Le Nouvel Âge parle de « potentiel humain », Jean-Paul II d'une « authentique promotion intégrale de tout l'homme ». L'expression « pierres vivantes » vient de la première épître de saint Pierre II 4-5 ; le but du maçon est de « devenir une pierre vivante dans l'édification du Temple ». En 1927, Walter Leslie Wilmshurst fondait la Loge des Pierres Vivantes. Le catéchisme des enfants de France est intitulé Pierres vivantes.

Techniques. Les méthodes utilisées à Findhorn, à Esalen et ailleurs ont envahi l'Église; on pratique le zen et le yoga, les prières orientales. Mgr Fellay écrit dans Le Sel de la Terre: « Depuis, ce zèle pour l'orientalisme a gagné plus ou moins toutes les congrégations religieuses et les laïcs engagés ; je crois que vous pouvez les chercher, les couvents de religieux et religieuses où on ne pratique pas, soit le yoga, soit la méditation transcendante, ou au moins où on n'ait pas invité, au cours de recyclages, les religieux à faire usage de ces méthodes; il s'agit d'un mouvement généralisé. »

Morale sexuelle. L'ensemble des mouvements internationaux dans lequel est étroitement imbriqué le Nouvel Âge est favorable à la limitation et même à la réduction des naissances par tous les moyens médicaux y compris l'avortement. À l'inverse, Jean-Paul II - il l'a encore montré à la Conférence du Caire en 1994 - a toujours défendu fermement le respect de la vie. Il ne cesse pourtant, pour y parvenir, de mettre en avant les Droits de l'homme, ce qui le rapproche des institutions mondialistes même quand il s'oppose à elles.

LES DIVISIONS DU PAPE

Chaque année, environ 200 000 catholiques quittent l'Église en Allemagne et une proportion équivalente de protestants abandonnent le culte. Le comptage est facile dans ce pays, la mention de la religion pratiquée devant figurer sur la déclaration d'impôts pour que le

fisc puisse prélever la part revenant aux confessions religieuses. Quand un citoyen décide de ne plus cotiser, on porte sur le rôle des contributions la mention: Apostat.

L'apostasie va bon train dans les autres pays d'Europe, historiquement chrétiens, sans qu'on puisse la chiffrer, mais la baisse de la fréquentation religieuse, messe et sacrements, fournit des éléments d'appréciation. En Amérique latine, qui n'est pas éloignée de réunir la moitié du nombre des catholiques du monde entier, les désertions en direction des sectes se produisent en masse. Approche-t-on du règne de l'Antéchrist dont l'Apôtre dit: « Il faut que l'apostasie ait lieu auparavant » ?

Saint Pie X disait déjà en 1904 dans *E supremi apostolatus* : «Nous éprouvons une sorte de terreur à considérer les conditions de l'humanité à l'heure présente. Peut-on ignorer la maladie si profonde et si grave qui travaille en ce moment, bien plus que par le passé, la société humaine ... Cette maladie, vénérables frères, vous la connaissez, c'est, à l'égard de Dieu, l'abandon et l'apostasie. Qui pèse ces choses a droit de craindre ... que véritablement le fils de perdition dont parle l'Apôtre n'ait déjà fait son avènement parmi nous. »

Mais que des fidèles quittent l'Eglise est une chose, que l'Église en tant qu'institution puisse se laisser prendre aux séductions de la Bête en est une autre. Est-ce possible, et existe-t-il actuellement un mouvement dans ce sens?

Le problème se pose de la façon suivante: l'idée d'une unification politique du monde sous une seule autorité est manifestement dans l'air. Depuis le début du siècle, des organisations politiques et parapolitiques y travaillent ferme. Elles sont manipulées par la grande finance qui revendique la suprématie au nom de l'argent, comme des conquérants au cours de l'Histoire l'ont revendiquée au nom des armes. N'y a-t-il pas un troisième angle d'attaque possible?

Malachi Martin, dans *The Keys of This Blood*, paru en 1990, résume l'enjeu d'une façon abrupte: « Qu'on le veuille ou non, que l'on soit prêt ou pas, nous sommes tous concernés. La question est de savoir qui établira le premier système de gouvernement mondial qu'ait jamais connu notre planète. Qui jouira de l'autorité et du contrôle au-dessus de chacun, sur le plan tant individuel que communautaire. »

L'ambition humaine étant ce qu'elle est, les candidats antéchrists ne sauraient manquer. L'exemple de Moon peut-il être cité à cet égard? Le 25 août 1995 le révérend Sun Myung Moon célébrait à Séoul 360 000 mariages entre gens du monde entier qui, pour la plupart, ne se connaissaient pas, ne s'étaient pas choisis mais avaient été choisis par le prophète. Le nombre n'a certainement pas été fixé au hasard. A la première cérémonie du même genre, en 1960, il avait uni 36 couples.

Moon affirme agir sur les ordres de Dieu et avoir eu sa première révélation en 1936. Selon lui, la mort de Jésus ne figurait pas dans les desseins divins. La crucifixion lui a fait rater sa mission. Moon a été désigné pour la reprendre; il vient d'ailleurs de Corée, c'est-à-dire d'Orient. Dieu avait prévu de donner à Jésus une épouse exceptionnelle. Il réalise son projet avec Moon en lui faisant épouser en 1960 la nouvelle Eve; ce mariage du révérend est qualifié par ses disciples de « noces de l'Agneau ». Ils forment le couple idéal, géniteur d'une humanité parfaite. D'où ces mariages en série pour lesquels il mélange les nationalités, les races et les langues. Il est le père suprême des familles qu'il a établies, le « vrai Père» comme sa femme est la « vraie Mère».

Sa mission est de sauver le monde, il incarne un « nouvel espoir », il a fondé une Église, dite de l'Unification, son mouvement s'appelle l'AUCM : Association pour

l'unification du christianisme mondial. Tous les ingrédients sont là : Antéchrist, puisqu'il se met à la place du Christ, mondialiste, mais sous le sceau d'une religion. Il ne cache pas ses visées, il déclare à ses adeptes en 1973 : « Mon rêve est de créer un parti politique chrétien qui engloberait les protestants, les catholiques et les sectes religieuses. Alors, la puissance communiste ne serait rien à côté de la nôtre. » On peut étendre le mot « puissance communiste » à la coalition mondialiste actuelle, dont nous avons vu qu'elle n'est pas fondamentalement différente. Moon se pose donc comme un rival des banquiers qui ont financé le bolchevisme, et qui maintenant veulent établir un empire plus vaste et plus durable.

Pour Moon, le communisme représente Satan et son Église l'anti-Satan ; il répond ainsi d'avance à l'objection qu'on pourrait lui formuler sur le plan religieux. Il se met du bon côté, « dans la continuité du christianisme », rappelle Laurent Guyénot, son chargé de relations publiques en France. Né de parents luthériens, il recrute principalement chez les catholiques. L'AUCM est-il, comme dit Alain Woodrow: «un mouvement essentiellement politique avec une façade religieuse» ? Il ne néglige pas le nerf de la guerre et se rapproche sur ce point des forces avec lesquelles il rivalise. Il y a un riche banquier japonais à l'origine de son ascension fulgurante ; mais il s'est vite montré un homme d'affaires hors pair, édifiant un empire industriel florissant, en particulier dans les secteurs de l'armement, des métaux rares et des produits pharmaceutiques. Son immense fortune n'est un mystère pour personne.

Et tandis que nous réunissions ces différents traits antéchristiques, l'idée nous est venue de soumettre le chef de l'AUCM à la table numérologique déjà utilisée pour Gorbatchov. Il a choisi de se faire appeler Sun Moon, ajoutant les prestiges du soleil à ceux de la lune. Et son nombre est un nombre d'homme: S (114) U (126) N (84) M (78) O (90) O(90) N (84) = 666.

En avril 1990, Moon était reçu par Gorbatchov à Moscou, la même année que Gorbatchov était reçu par Jean-Paul II au Vatican. Tout passe décidément par Gorbatchov.

L'idée de Moon de réunir tous les chrétiens, n'est-ce pas la définition de l'œcuménisme compris « à la lumière » du concile Vatican II ? Une rupture s'est faite à partir de cette époque avec l'enseignement antérieur des papes. Pie XI écrivait dans *Martaliun animos* en 1928, ce qui n'est pas très ancien: « Il n'est pas permis de procurer la réunion des chrétiens autrement qu'en poussant au retour des dissidents à la seule véritable Église du Christ, puisqu'ils ont eu jadis le malheur de s'en séparer. » La nouvelle conception consiste à rassembler tous ceux qui se réclament du Christ en fermant les yeux sur les oppositions doctrinales. Mais il existe un œcuménisme élargi tendant à rassembler tous ceux qui croient en Dieu sans être chrétiens et même des philosophies orientales comme le bouddhisme, qui est en réalité athée. L'objectif avoué est de « travailler ensemble pour la paix ».

La paix a été longtemps le thème mobilisateur et fédérateur des Soviétiques, depuis l'Appel de Stockholm en 1950, suivi d'innombrables « marches pour la Paix ». Le rassemblement d'Assise autour du pape avait pour objet de « prier ensemble pour la paix ». Le calcul suivant peut se concevoir: il y a dans le monde (chiffres de 1990) 929 millions de catholiques. Ce sont les « divisions du pape » de Staline, qui constituent une force appréciable mais n'en sont pas moins minoritaires. En ajoutant les autres chrétiens, on atteint 1 milliard 862 millions d'êtres humains. Ce qui est encore plus appréciable, mais reste en deçà des forces qu'il faudrait rassembler pour emporter la partie d'une façon décisive.

En revanche, toutes les chances sont réunies si l'on regroupe la totalité des religions ou pseudoreligions existantes: on obtient près de 4 milliards et demi de personnes, contre 1

milliard et quelque d'agnostiques et d'athées. Dans un même camp se retrouvent alors, outre les chrétiens, les bouddhistes, les confucianistes, les hindouistes, les juifs, les musulmans, les sikhs, les taoïstes, les zoroastriens, les animistes, etc.

Les oppositions ou les simples différences seront plus difficiles à estomper qu'avec les seuls chrétiens, mais, selon la formule lancée, si nous avons bon souvenir, par Jean XXIII, « [...] il faut oublier ce qui nous divise pour ne retenir que ce qui nous rassemble ». On peut se rassembler sur quelques points précis formant une sorte de programme minimal. Une démonstration fortuite a été fournie à la Conférence du Caire sur la population: tous les journaux ont remarqué avec étonnement que les musulmans avaient été les alliés objectifs de Jean-Paul II, ou vice versa, à propos de l'avortement et de la régulation autoritaire des naissances.

Il n'est pas trop hasardeux d'interpréter dans ce sens l'empressement de Jean- Paul II à saisir les chances de l'an 2000. Ce n'est pas chez lui une inspiration de dernière heure, mais le programme de son pontificat. Sa première encyclique, *Redemptor hominis*, en 1979, était placée sous le signe du deuxième millénaire, il y annonçait déjà un « grand jubilé ». Le jubilé a pris forme, il doit avoir lieu au Sinaï, rassemblant tous les croyants spirituellement fils d'Abraham, et le plus possible des autres. Le programme commun tout trouvé est le Décalogue, donné à Moïse en ce même lieu. Si l'on ne parle pas de Jésus Fils de Dieu, de l'Église fondée par lui, de la Vierge Marie, du culte des saints, etc., tous les participants pourront manifester leur accord sur ces commandements: un seul Dieu tu adoreras, tu sanctifieras le jour du Seigneur (que ce soit le dimanche, le vendredi ou le samedi), tu honoreras tes père et mère, tu ne tueras pas, tu ne pratiqueras pas l'impureté, tu ne voleras ni ne mentiras, tu n'envieras pas le bien des autres.

Sauf les deux premiers, ces commandements concernent la morale. On peut comprendre ainsi que Jean-Paul II se montre intraitable sur les questions de morale, alors que dans la pratique il laisse la théologie dogmatique au bon cœur de chacun. Nous disons dans la pratique, car il la prêche fréquemment, surtout aux audiences du mercredi, mais force est de reconnaître que les clercs, de l'Italie aux Pays-Bas, de l'Allemagne aux États-Unis, du Canada au Brésil, font bon marché des« vérités qu'il faut croire ».

La Note de l'éditeur du livre de Benson résumait l'affrontement apocalyptique en peu de mots: « Si les lignes de nos controverses d'aujourd'hui se trouvent prolongées indéfiniment [...] elles ne peuvent manquer d'aboutir à la formation de deux camps opposés, le camp du catholicisme et le camp de l'humanitarisme. »L'Eglise contemporaine est-elle prête à rallier le camp de l'humanitarisme? L'encyclique sur l'unité prêche « la collaboration œcuménique» pour promouvoir le bien de la paix, défendre la dignité humaine, « venir en aide aux malheureux et porter remède aux misères de notre temps, l~ faim, les catastrophes naturelles, l'injustice sociale ». L'Eglise a toujours eu vocation à secourir la misère humaine, elle a depuis sa fondation assuré le secours aux pauvres, aux malades, aux prisonniers, l'éducation aux enfants de toutes classes sociales. Mais elle ne le faisait pas aux dépens des vérités de la foi. Saint Pie X condamnait le Sillon, en 1910 en écrivant: « On appela à la construction de la cité future tous les ouvriers de toutes les religions et de toutes les sectes [...] Ils demandent donc à tous ceux qui veulent transformer la société présente de ne pas se repousser mutuellement à cause de convictions religieuses ou philosophiques pouvant les séparer, mais de marcher la main dans la main [...] Nous craignons qu'il n'y ait pire: une religion plus universelle que l'Église catholique, unissant tous les hommes devenus enfin frères, camarades dans le Règne

de Dieu. »

Ce que condamnait Pie X est curieusement devenu le rêve de Jean-Paul II et il est troublant de constater que cette orientation nouvelle avait été prédite au siècle dernier par un prêtre apostat, Alphonse Constant, connu sous le nom d'Éliphas Lévi et considéré comme le père de l'occultisme moderne. Il écrivait dans son *Cours de philosophie occulte*: « Un jour viendra où un pape inspiré du Saint-Esprit déclarera que toutes les excommunications sont levées, que tous les anathèmes sont rétractés, que tous les chrétiens sont unis à l'Église, que les juifs et les musulmans sont bénis et appelés par elle; que tout en conservant l'unité et l'inviolabilité de son dogme, elle permet à tous les cultes de s'en rapprocher par degré en embrassant tous les hommes dans la communion de son amour et de ses prières. »

À la réserve de l'inspiration du Saint-Esprit, laissée sous la responsabilité de l'ex-abbé, tout le reste se réalise: le Concile a décidé qu'on ne condamnait plus, on a levé les anathèmes du grand Schisme, on parle de réhabiliter Luther, et l'encyclique *Ut unum sint* remplit exactement le souhait de l'apostat.

Mais il y a plus étonnant encore; Éliphas Lévi écrit en toutes lettres: « Il faut, en répandant l'esprit de charité universelle, préparer l'avènement de ce grand Jubilé, car c'est l'esprit des nations qui fait le génie des princes.»

Ces phrases datent de 1862, cent ans exactement avant l'ouverture du Concile.

LA DERNIÈRE TENTATION DE L'ÉGLISE

On prépare fébrilement à Rome le grand Jubilé du Sinaï. Jean-Paul II manifeste un désir ardent de vivre jusqu'à la fin du siècle pour le mener à bien. Le mot « millénaire » tient presque autant de place dans le langage ecclésiastique que le mot « concile ». Le plus souvent, observe un vaticaniste, le pape parle de l'an 2000 « comme d'une occasion purificatrice, d'une floraison nouvelle de la foi chrétienne ». Un autre, Giancarlo Zizola, voit l'Église « se transformer en agence de valeurs active dans le public » et la papauté passer « du rang de simple ministère suprême de l'Église romaine à celui d'institution religieuse planétaire, sous une forme civile également, destinée à contribuer de façon autorisée à jeter la future éthique du monde politique, économique, écologique pour le XXI^e siècle ».

Elle serait alors une concurrente directe du mondialisme maçonnique. En août 1995, Robert Muller, ex-assistant du secrétaire général des Nations Unies, écrivain *Nouvel Âge*, disait à l'occasion de l'université d'été du mouvement à Costa Rica: « Nous devons espérer que le pape, avant l'an 2000, viendra devant l'ONU pour parler de toutes les religions et de tous les courants spirituels de la planète. » L'affaire semble donc décidée: l'organisation a déjà assigné au pape le rôle de représenter tous les mouvements religieux.

Un plan de ce genre est-il vraisemblable? Peut-on partir avec Malachi Martin de cette donnée que « selon le pape Jean-Paul II, l'humanité n'aurait l'espoir de créer un système géopolitique durable qu'à condition qu'il repose sur le christianisme de l'Église catholique romaine » et que les dirigeants politiques se soient résignés à cette solution?

Dans cette hypothèse, tout devient cohérent du côté catholique: l'obsession œcuménique entraînant l'insistance sur les points fondamentaux de la morale de préférence au dogme, l'activité politique intense menée par le Vatican, la réception répétée par le pape de Gorbatchov, de Weizsacker, du Dalai Lama, de dirigeants du Club de Rome et de la Trilatérale, la visite à l'ONU, le grand Jubilé.

Peut-on dès lors imaginer le scénario suivant: le président Bush dit le 18 février 1991, au sortir de la guerre du Golfe: « C'est une idée grandiose: un nouvel ordre mondial où diverses nations s'unissent dans un but commun pour atteindre les aspirations de l'humanité, la paix, la sécurité, la liberté et le respect de la loi. Seuls les États-Unis possèdent la base morale et les moyens financiers pour l'instaurer. »

Ce propos n'est pas nouveau. Jean-Paul II l'a déjà analysé ; il ne lui est pas difficile de voir qu'il y manque quelque chose. Paix, sécurité, liberté, ajoutons une juste répartition des biens de la terre, oui, mais les aspirations surnaturelles brillent par leur absence, et la base morale fournie par les seuls États Unis apparaît plutôt fragile. Le programme séduit le Vatican par le gage de paix entre les nations qu'il offre: « Plus jamais la guerre », s'est écrié Paul VI devant l'ONU, mais tel quel il n'est pas viable. Jean-Paul II l'estime bon à prendre, à condition que l'Église puisse lui inspirer une spiritualité, « une espèce de supplément d'âme qui l'empêchera de sombrer dans le matérialisme » comme disait Michel Vocance dans la revue

Fideliter.

Les plus avisés sont d'accord sur le fait qu'un nouvel ordre mondial ne saurait tenir sans une base religieuse. Le Nouvel Âge l'a bien senti, puisqu'il prévoit l'instauration d'une religion universelle.

Mais cette religion, répond le pape, nous l'avons! Nous n'avons pas les moyens financiers, mais nous sommes les plus désignés pour fournir la base morale.

Le lifting des années postconciliaires a donné à cette religion un visage acceptable. Certes les différences restent importantes avec celle d'Alice Bailey mais il faut bien que le futur associé fasse quelques concessions. Le Saint-Siège en a précisé quelques-unes ces derniers temps, en boycottant l'UNESCO pour sa position favorable à l'avortement, et en refusant à la Conférence du Caire une partie du document final qui avait traité à l'avortement et aux relations sexuelles hors mariage.

Le gouvernement mondial ne sera donc pas théocratique, ce qui ne saurait s'envisager d'une façon réaliste, mais l'Eglise le contrôlerait sur le plan spirituel; ce serait une manière de cohabitation.

Jean-Paul II n'ignore pas, d'autre part, que pour la Bête, la religion catholique est par excellence l'ennemi à abattre. L'État universel, par définition totalitaire, ne peut souffrir une autre puissance, il est tout pour l'homme, il est l'État Providence, il est Dieu. La Bête ne peut exister que si elle est adorée. «Et l'on adora la Bête en disant: Qui est semblable à la Bête, et qui peut combattre contre elle ? »

L'objectif est donc de combattre la Bête sur son propre terrain. Effrayé de la perspective d'une persécution générale, le Pontife imagine de sauver ce qui peut l'être en armant ses divisions, avec les supplétifs qu'il pourra y adjoindre: si nous sommes puissants, ils ne pourront rien faire sans nous, ils ne pourront pas adorer la Bête. C'est le sens des entretiens entre Gorbatchov et Jean-Paul II. « On le sait, dit le Saint Père, la maison du pape est depuis toujours la maison commune de tous les représentants des peuples de la terre. » Gorbatchov employait l'expression « maison commune européenne », utilisée d'ailleurs avant lui par Brejnev et Gromyko, Jean-Paul II la reprend en l'étendant au monde. Il parle de « promotion humaine, de solidarité universelle », il souhaite que toutes les nations puissent « participer au banquet de la vie » grâce à « un véritable système international ». Gorbatchov répond: « Je vous remercie de votre courtoise attention et de l'intérêt que vous avez manifesté pour mon pays, notre politique, nos points de vue concernant le monde. »

Cela se passait le 1er décembre 1989, quand l'Union soviétique existait encore, mais l'un et l'autre savaient que sa fin était programmée et que l'on se trouvait déjà virtuellement dans un autre contexte politique.

C'est une démarche intelligente d'un point de vue humain: mais c'est en quelque sorte rejoindre Satan pour ne pas être broyé par lui. De chaque côté de la table aux pieds chantournés, dans la bibliothèque du pape, assis dans des fauteuils semblables, 666 et 777 conversent pendant une heure et demie. Sur un chevalet, la reproduction de la mosaïque de la basilique Saint-Pierre, que le président de l'Union soviétique emportera comme cadeau, représente le Christ tenant l'Évangile où est inscrit: « Je suis la voie, la vérité, la vie ». Le Nouvel Âge aussi connaît cette parole, il ne lui donne pas le même sens, et Gorbatchov pourra mettre le cadeau du pape dans son futur bureau de la fondation Gorbatchov US sans que personne ne s'en étonne.

Est-ce la dernière tentation de l'Église: passer outre aux temps de souffrance, à la

redoutable épreuve finale: «Et pouvoir fut donné à la Bête de faire la guerre aux saints, et de les vaincre» ? Benson montre l'extermination des fidèles de l'Agneau, le bombardement de Rome par les armées de l'Antéchrist pendant le synode général, les trois cardinaux survivants élisant l'un d'entre eux, qui devient le dernier pape, la foi se rallumant en un dernier sursaut par la fondation d'un nouvel ordre: l'ordre du Christ crucifié, de nouveaux évêques et de nouveaux prêtres consacrés au milieu de martyrs sans nombre: les 144 000 seraient présents quand tomberait la grande Babylone.

Et les esprits des démons « allèrent vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Et ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmagedon. » La dernière tentation de l'Eglise est-elle de faire l'économie de l'Apocalypse, pour qu'Harmagedon n'ait pas lieu? : « Puis le septième ange répandit sa coupe dans l'air; et il sortit du sanctuaire une grande voix venant du trône, qui disait: "C'en est fait !" Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement, tel que jamais, depuis que l'homme est sur la terre, il n'y eut de tremblement de terre aussi grand. » ApXVII7-18.

Ce déroulement des choses est pourtant toujours tenu pour certain par l'Eglise. Elle le proclame dans le *Catéchisme de l'Eglise catholique* publié en 1992 :

« Avant l'avènement du Christ, l'Eglise doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants. La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre dévoilera le "mystère d'iniquité" sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes, au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Antéchrist, c'est-à-dire d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair.»

«L'Eglise n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection. Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Eglise selon un progrès ascendant [...] Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier, après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe. »

L'imposture religieuse dont parle le *Catéchisme* passe-t-elle par le mirage de l'an 2000 ? Un frémissement nous parcourt en consultant une nouvelle fois la table numérologique des 6:

JUBILÉ-SINAI: J (60) U (126) B (12) 1 (54) L (72) E (30) S (114) 1 (54) N (84) A (6) 1 (54),

égale: 666 !

BIBLIOGRAPHIE

Saint Césaire d'Arles, *L'Apocalypse*
Dom Monléon, *Le Sens mystique de l'Apocalypse* (NEL)
P. Joseph Bonsirven, *L'Apocalypse de saint Jean* (Téqui)
Claude Peignot, *Le Nombre langage de Dieu* (G. Lachurie)
Mary Stewart Relfe, *The New Money System*
J.M. Lesage, *Le Diabolique Secret des ovnis* (C.E. Ouranos)
Guy Tarade, *Nostradamus, la Prophétie du Grand Monarque* (Claire Vigne)
Pierre Langlois, *Les Mots de la franc-maçonnerie* (Delalain)
Mgr Corrado Balducci, *Adorateurs du diable et rock satanique* (Téqui)
Robert-Hugh Benson, *Le Maître de la terre* (Téqui)
Yann Moncomble, *La Trilatérale* (Faits et documents)
Félicien, *La Rose de Notre-Dame* (Mambré)
Mireaux, *La Reine Bérénice*
Noëlle Destremau, *Un jardin historique à Paris, Picpus* (auto-éd.)
Foster Bailey, *L'Esprit de la Maçonnerie* (Lucis Trust)
Alice Bailey, *The Externalisation of the Hierarchy* (Lucis Publishing Compagny)
David Spangler, *Reflections on the Christ* (Findhorn Foundation)
Robert Muller, *New Genesis: Reshaping a global spirituality* (Doubleday)
Étienne Couvert, *De la gnose à l'œcuménisme* (Chiré)
Gary Allen, *None dare call il conspiracy* (Concord Press)
Michael Davies, *The Church since Vatican II* (Augustine Publishing Co.)
Gary Allen, *The Rockefeller File-Secret* (auto-éd.) Les Jardins de Findhorn (Nature et Progrès)
Jacqueline Demornex, *Du bon usage du Nouvel Âge* (Marabout)
Malachi Martin, *The Keys of This Blood*

Périodiques

Iota Unum. Petit Courrier de la Chrétienté. Le Sel de la terre. Études mérovingiennes. Fideliter. Sous la Bannière. Les Cahiers d'Ouranos. Action familiale et scolaire. Spotlight. La Repubblica.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. © Éditions du Rocher, 1996 ISBN 2 268 022471